
PASCAL DAGUE
ROUGE, IMPAIR
ET MORT
NOM DE CODE : JADE...
THRILLER
Éditions Encre Rouge

Éditions Encre Rouge

ER ®

174 avenue de la libération – 20600 BASTIA

Mail : contact.encrerouge@gmail.com

ISBN : 978-2-37789-784-1

Dépôt légal : Février 2024

Pascal DAGUE

ROUGE, IMPAIR ET MORT

Nom de code : Jade…

RÉSERVÉ À UN PUBLIC AVERTI

Ma plume caresse le papier, comme la feuille de rose excite par ordonnance la page blanche. L'enseignement du désir provient uniquement de l'envie d'être qui nous sommes… Bien sûr, cela suggère des fantasmes qui ne sont pas toujours les mêmes dans le temps. Il faut les prendre pour ce qu'ils sont. Pour ma part et à bien des égards, ce ne sont que des écrits, aux antipodes de la réalité. Depuis quarante ans, je ne pense pas avoir changé grand-chose dans mon style d'écriture, et sincèrement, qu'importe le thème de mes livres, mes héroïnes ont toujours les mêmes états d'âme.

Pascal Dague – Marquis de Lavallière

À Monica Bellucci…

PRÉSENTATION

Je suis Mandy Bronker's… Nom de code : Jade. 35 ans, artiste peintre, côté face. Je suis aussi tueuse à gages, côté pile. Deux faces d'une même personne ? Non, pour moi, c'est la même.

Tueuse à gages : « Oui, je tue ! ». C'est mon métier…

Je suppose que vous vous dites que je devrais avoir honte de faire un métier aussi méprisable, abject même. Vous pensez que je devrais ressentir du dégoût de faire ce genre d'ignominies, d'abominations. Pour de l'argent surtout ! Détrompez-vous. Je n'en éprouve aucune honte. J'ai rarement des regrets ou des remords après avoir exécuté un contrat. Car voyez-vous, contrairement aux rois, souverains ou chefs d'État qui se sont succédé au fil des siècles, qui ont déclenché des guerres sanglantes, des massacres, des génocides, qui ont détruit, intrigué et utilisé des personnes comme moi, qui ont entraîné la mort de millions de gens, hommes, femmes et enfants, mon action à moi est ciblée, ajustée, adaptée, chirurgicale, spécifique. Mon action est choisie, même. Après mon passage, le monde s'en porte généralement mieux ! Mes victimes sont la lie de la société. Souvent, ce sont des criminels, des trafiquants, des exploiteurs, des personnes qui ont échangé leur âme et leur honnêteté contre un pouvoir, contre de l'argent. En clair, des personnes qui causent du tort à la communauté. Vous m'attendiez au tournant. Vous allez me dire que les commanditaires de mes assassinats sont du même acabit que mes victimes. Que je suis payée avec de l'argent sale. Préjugés ! Vous ne savez rien de ces gens ni de leurs motivations, tout comme vous ne savez rien de moi et de mon métier. D'ailleurs, puisqu'on en parle ! Vous ? Que savez-vous de l'argent que vous gagnez ? Que connaissez-vous des pratiques éthiques de vos employeurs ? Vous êtes fonctionnaire ? Encore pire, si vous connaissiez les motivations de ceux qui se font appeler « nos dirigeants », vous savez, ceux que vous avez élus ! Votre argent est-il propre ? J'en doute. De toute manière, votre façon d'en profiter ne l'est pas forcément. Que savez-vous des conditions de fabrication du téléphone à 1.700 € que vous utilisez ou, tiens, exemple plus simple, du t-shirt que vous portez, là tout de suite, en ce moment ? Oui, celui-là ! À quel prix a-t-il été fabriqué ? À quel prix humain surtout ! Cherchez-vous à le savoir ? Non, vous continuez à l'acheter à 100 fois le coût de sa fabrication, sans vous poser de questions. Alors, s'il vous plaît, pas de jugements hâtifs sur mon métier. Parce que voyez-vous, je désinfecte, j'assainis, je cautérise, j'aseptise en éliminant la mauvaise graine de ce monde. Un peu comme les antibiotiques qui protègent vos organismes de l'infection, en détruisant les bactéries néfastes ou les vaccins qui vous

immunisent contre les virus. Un peu comme les corbeaux et les pies qui nettoient les carcasses des animaux morts sur le bord des routes. Ceux que vos voitures ont écrasés… En clair, je fais partie de ceux qui se sont dévoués pour rendre votre, notre monde meilleur. Je suis, en quelque sorte, l'incarnation de votre face sombre. Parce que n'allez pas me faire croire que vous n'avez jamais rêvé de faire disparaître quelqu'un !

Alors, bien sûr, vous n'avez jamais franchi le pas, c'est évident. Pour vous, ce ne sont que des mots. Vous êtes policés, vous êtes civilisés, vous êtes… humains. Ma raison d'être c'est que certains osent franchir le pas et vont au-delà du fantasme et de l'envie. Ils sont peu nombreux, mais suffisants pour assurer un bon revenu aux personnes dans mon genre. D'ailleurs, je suis très bien payée pour ce que je fais. Mais attention, je choisis toujours mes cibles. Je ne tue que ceux qui, selon mes critères, le méritent. Il m'arrive même de tuer des personnes sans contrat. Juge et partie ? Oui ! Si la justice existait, je ne serais sûrement pas obligée d'en arriver là. Le crime n'est plus puni de nos jours. Plutôt, la notion de crime, de bien, de mal a évolué. J'ai tué des trafiquants, des maris violents, des femmes et des hommes qui l'ont mérité, qui ont abusé du pouvoir qui leur a été donné. Mais je digresse…

La discrétion est la qualité première d'une bonne tueuse à gages, si elle veut un tant soit peu survivre dans ce métier… Quand Jade entre en scène, Mandy Bronker's disparaît. Quand Mandy est là, vous ne verrez jamais Jade, qui évolue dans un univers parallèle au vôtre. Pour le commun des mortels, dont vous faites partie, Jade n'existe pas !

Jade apparaît, frappe et disparaît aussitôt. Une ombre est passée. Vous ne l'avez pas vue, ou vous l'avez juste entraperçue sans vous rendre compte de sa présence. D'ailleurs, avant que je ne vous en parle, aviez-vous déjà entendu prononcer le nom de Jade ? Non ! C'est certain, puisque Jade n'existe pas pour vous, et puisqu'en principe, vous n'aurez jamais affaire à elle. Ne connaissent l'existence de Jade que mes commanditaires, et mes victimes. Et encore, mes victimes perçoivent généralement ma présence trop tard pour elles. Vous ne faites partie ni de la catégorie des commanditaires ni de celle (tant mieux pour vous) des victimes de Jade. Jade avance masquée, évolue dans le Darkweb, perçoit ses émoluments sur des comptes aux îles Caïmans, ou Turques-et-Caïques. Jade n'est pas traçable, Jade n'est pas, d'ailleurs…

Dans mon champ d'activité, je suis une experte de premier plan. J'ai fait de longues études universitaires, me spécialisant dans différents domaines qui me sont fort utiles aujourd'hui… Notamment les sciences humaines comme la psychologie, la philosophie, la sociologie, l'histoire, mais aussi le droit. J'ai deux masters, un en « Civilisations, cultures et sociétés » et l'autre en « Histoire de l'art ». J'insiste bien sur le fait que je choisis mes cibles, je ne m'attaque qu'à celles qui le méritent selon des critères que j'ai prédéfinis. Avant d'accepter un contrat et de l'exécuter, je veux tout savoir de mes cibles,

de celles que je vais effacer, leur vie, leurs penchants, leurs habitudes. Tout. Pour moi, elles doivent être des éléments nocifs pour la société. C'est obligatoire. Cette partie du travail est celle que je préfère. C'est ce que j'appelle « la traque ». L'acte de les tuer n'en est que la finalité, en quelque sorte…

CHAPITRE 1 - Copenhague



La nuit est déjà tombée en cette fin d'après-midi du début de l'hiver. Une ombre se déplace sur le toit-terrasse, au 52e étage, du Petersen Building, dans le quartier des affaires de la capitale danoise. L'ombre quitte le chemin balisé par les lampes LED sur le sol, et s'aventure sur le gravier vers le bord du toit. Les pas légers et discrets de l'ombre font à peine crisser les cailloux. Arrivée près du muret qui sépare le toit du sol, 150 mètres plus bas, Jade s'accroupit, pose la petite valise qu'elle transporte, l'ouvre, et en extirpe les pièces d'un fusil de précision, afin de les assembler. Puis, Jade pose le trépied du fusil sur le bord du muret, s'agenouille derrière, colle son œil à la lunette de visée et oriente l'arme vers l'immeuble situé en face, 300 mètres plus loin. Elle compte depuis le toit, situé au 60e, les étages, afin de se positionner sur le 47e. Les fenêtres sur la gauche sont éclairées. Elles correspondent à la salle du conseil d'administration de la RFT Inc., un trust scandinave. C'est ce que Jade a découvert sur les plans en forçant un peu l'entrée du site internet de RFT Inc. Les membres du conseil d'administration sont en train de s'installer. Pile à l'heure ! Ponctuels, les Danois ! Jade repère sa cible, en train de s'asseoir sur le fauteuil au bout de la table ovale. Elle fixe son objectif sur le visage de la cible : Sven Carlsen, le PDG de RFT Inc. C'est bien lui, sa cible…

Jade a reçu, il y a deux semaines, un mail anodin sur sa boîte personnelle, lui indiquant que la période des promotions avait commencé sur un site de lingerie coquine. Ce message était une alerte. Il signifiait que Jade avait une proposition de contrat. Pour en savoir plus, elle devait se connecter sur un site du Darkweb. En tapant un code (l'initiale du 7e mot du mail sur le site de lingerie, celle du 25e, du 13e, du 24e, du 71e, du 1er et du 11e) et elle avait accès au dossier concernant sa proposition de contrat. Ce dossier contenait les photos et tous les renseignements relatifs à sa cible. Si Jade acceptait le contrat, il lui suffisait de passer commande d'un string sur le site de lingerie. La moitié de la somme, soit 250.000 euros, était ensuite versée sur un compte aux Bahamas.

Elle positionne la croix de sa lunette au milieu du front de Sven Carlsen. Elle cale bien la crosse du fusil au creux de son épaule, bloque sa respiration, joue avec son index sur le ressort de la détente afin de trouver le point de blocage.

Une cible n'est pas qu'une cible. Jade a un minimum d'éthique. Elle n'exécute un contrat que si la cible le mérite, selon elle. Elle s'est renseignée

sur ce Sven Carlsen, sur sa carrière, sur son ascension jusqu'au sommet. Elle a lu avec attention l'article de ce journaliste d'investigation (il en reste !) publié il y a deux ans. Le journaliste s'est rendu au Bangladesh, visiter les usines d'un des prestataires de RFT Inc. Il a raconté ce qu'il a vu. Les hommes, les femmes, les enfants aussi, travaillant pour ces prestataires, donc indirectement pour RFT, dans ce hangar surchauffé par le soleil, alignant les journées de 14 heures, dans les pires conditions qui soient, le tout pour un salaire permettant tout juste de survivre. Il a interrogé ce père à qui il a demandé pourquoi il amenait ses enfants (7 et 10 ans) avec lui à l'usine. Le salaire qu'on leur donnait, à lui et à sa femme, ne permettait pas de faire vivre la famille. Faire travailler les enfants était une obligation. Tout ça pour quoi ? Pour amasser quelques millions d'euros en plus à l'autre bout de la chaîne, donc chez Carlsen. Quel intérêt peut-on avoir à gagner toujours plus d'argent au détriment de la planète et d'une grande partie de ses habitants, alors qu'on n'aura jamais la possibilité d'en dépenser un dixième, même si on vivait 100 vies à la suite ?

Aucun remords chez Jade au moment de bloquer sa respiration et d'appuyer enfin d'un coup sec sur la détente. On peut être tueuse à gages et avoir des principes et une éthique ! Et sa cible est une belle pourriture. Jade, la tueuse au sang-froid, va entrer en action. À cette distance, aucune perturbation ne doit venir interférer sur le tir. Pas de tremblement, pas le moindre mouvement.

La munition est extraite du canon de l'arme, et s'en va rencontrer sa cible en un dixième de seconde. Jade n'a même pas le temps de relâcher sa respiration, que le métal pénètre le crane de Sven Carlsen. Elle se ressaisit juste après le moment de déconcentration qui suit le tir. Elle repose son œil sur la lunette, juste le temps de voir le fauteuil de Sven Carlsen basculer en arrière.

Jade saisit son smartphone dans la valise à ses pieds, et consulte le site du Petersen Building, qu'elle a hacké il y a une demi-heure. Il lui reste 2 min 35 avant le redémarrage du site de sécurité de l'immeuble et donc la reprise de la surveillance vidéo. Timing parfait ! Puis, elle démonte son fusil et le place dans la valise, recherche et ramasse la douille tombée à ses pieds, avant de s'éloigner du bord du toit et de regagner la porte d'accès. Elle dévale les marches de l'escalier en métal qui la ramène au dernier étage de l'immeuble. Elle s'engouffre dans un local technique où elle a laissé le reste de ses affaires. Jade se saisit de l'ordinateur portable, qu'elle avait laissé connecter avant de monter sur le toit. Le système de sécurité de l'immeuble va se remettre en route. Elle attend quelques secondes avant d'appuyer sur le bouton « shutdown ». Elle a maintenant environ six minutes avant qu'il ne se relance à nouveau et que les caméras de sécurité ne se remettent en route.

Six minutes, un peu juste pour quitter l'immeuble, mais suffisant pour

changer sa physionomie et atteindre au moins le hall de sortie… Jade quitte sa tenue sombre qu'elle portait pour sa mission sur le toit : leggings, haut moulant, cagoule, gants, lunettes de snowboard, bottines, non pas qu'elle ne voulût pas être reconnue, les caméras n'étant pas opérationnelles. Elle ne voulait surtout pas laisser la moindre trace d'ADN sur les lieux du tir. La police scientifique va, en effet, passer au peigne fin le toit de l'immeuble. Son ADN n'est fiché nulle part, ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer. Une fois nue, elle se rhabille rapidement d'un tailleur noir, d'une perruque rousse, d'une paire de lunettes en écaille. Elle rajoute un peu de coton dans sa bouche à l'intérieur de ses joues, pour changer sa physionomie. Elle consulte l'ordinateur, avant de le fermer et de le remettre dans la valisette. Encore 4 min 22. Jade ajoute les vêtements sombres dans la valisette, et quitte le local technique. Une porte lui permet de rejoindre l'escalier qui la ramène de l'étage technique aux étages de bureaux. Elle se dirige vers la batterie d'ascenseurs et appuie sur le bouton d'appel. Une cabine monte vers elle. Elle est douze étages plus bas. Enfin, le « ding » retentit et les portes s'ouvrent. Elle presse sur le bouton du rez-de-chaussée, avant de consulter son smartphone : encore 1 min 12 avant la relance du système de surveillance. Elle est à l'abri. L'ascenseur s'arrête à différents étages, où entrent des employés quittant le bureau. C'est parfait, Jade va atteindre le rez-de-chaussée au milieu d'un groupe d'employés. Les caméras ne verront rien de particulier ni de significatif. L'ascenseur arrive enfin au niveau zéro. Jade sort de la cabine et traverse le hall avec une dizaine de personnes. Du coin de l'œil, elle observe les vigiles, qui ne semblent pas plus que ça sur le qui-vive. Pareil, elle repère une caméra de surveillance qui balaye le hall et sa petite lumière rouge qui indique qu'elle est en service. Les bandes qui seront étudiées ne montreront qu'une employée rouquine quittant le bureau au milieu de ses collègues. Une fois sur le parvis, l'attention de Jade est attirée par les gyrophares de véhicules de police, des pompiers ou bien d'ambulances au pied de l'immeuble d'en face. Des sirènes retentissent et indiquent que d'autres véhicules de secours convergent vers les lieux. Jade s'éloigne sur le parvis vers le boulevard en contrebas. Elle hèle un taxi : « À la gare centrale ». Un véhicule de police circulant à vive allure croise le taxi, alors que le taxi s'éloigne… Une fois sur la banquette à l'arrière du taxi, Jade se détend enfin. Elle se connecte via son smartphone à son compte numéroté aux Bahamas et vérifie que la seconde partie de la somme due a bien été versée. Les 250.000 euros sont bien arrivés. Juste histoire de s'amuser un peu, elle procède à un nouveau « shutdown » du site de sécurité du Petersen Building, avant de se déconnecter, un sourire aux lèvres…

Arrivée à la gare de Copenhague, Jade se dirige vers la consigne. Après avoir ouvert le numéro 17, elle pose la valisette qui contient le fusil et tout le matériel qu'elle a utilisé pour exécuter le contrat. Elle y ajoute le passeport au nom de Selma Larsson, de nationalité suédoise, qu'elle a utilisé pour son court séjour sur le territoire danois, le temps d'exécuter son contrat. Dans les jours

qui suivent, une personne envoyée par le commanditaire viendra récupérer le tout. Jade s'empare d'un sac de voyage qui se trouve dans la consigne. Elle se dirige ensuite vers les toilettes de la gare, s'enferme dans une cabine et enfile les vêtements du sac de voyage. Un pull, un jean et un blouson de cuir. Elle s'assure que, dans la poche du blouson, se trouvent le passeport au nom d'Amélia Van de Velde, de nationalité hollandaise, ainsi que son billet de train. Après un crochet par la consigne pour y déposer le sac avec les vêtements de working girl et la perruque rousse, Jade se dirige vers les quais, à la recherche du sien à destination de Hambourg.

Une fois que le train a quitté Copenhague, Jade se détend complètement. Il y a trois autres personnes dans son compartiment. Un homme d'affaires affairé, qui consulte un ordinateur portable, une toute jeune fille arborant quelques piercings et avec un énorme casque sur les oreilles qui dodeline de la tête au rythme de la musique qu'elle écoute et une femme d'environ 45 ans, blonde, distinguée et très belle. Surtout, le regard de Jade est aimanté sur les cuisses de la femme, largement découvertes du fait des jambes croisées haut. Cette femme a vraiment de jolies jambes et Jade prend le risque de les photographier en gros plan, avec son smartphone, le plus discrètement possible. Elle se racle la gorge au moment du clic-clac du déclencheur. Elle passe plusieurs minutes à regarder alternativement la photo et les cuisses de la femme en face d'elle, avant de fermer les yeux et de laisser son esprit vagabonder. Avant de s'assoupir, Jade est en train de s'imaginer rejoindre la femme allongée sur un lit, nue et lascive. La jeune fille, toujours avec son casque sur les oreilles, les observe s'embrasser sur le lit. N'y tenant plus, elle pose son casque et rejoint le duo sur le lit. Les deux femmes la déshabillent avant de l’entraîner dans leurs caresses. Voilà le scénario que Jade est en train de s'imaginer avant de s'assoupir…

Le train entre en gare de Hambourg aux alentours de minuit. Après un dernier regard vers ses deux compagnes de jeux virtuels, Jade quitte le compartiment et le wagon, sort de la gare et se dirige vers la BMW, qu'elle a louée le matin même à Berlin. Elle fouille dans la boîte à gants pour en sortir un nouveau passeport. Cette fois, c'est le sien, celui de sa véritable identité : Mandy Bronker’s. Et Mandy Bronker’s est une artiste peintre parisienne d’une trentaine d’années, qui rencontre un certain succès avec ses œuvres figuratives, inspirées d'Edward Hopper. Elle expose en ce moment à Berlin, d'où sa présence dans la capitale allemande. C'est la couverture rêvée pour endosser l'identité de Jade l'espace d'une journée.

Une fois Hambourg derrière elle, Mandy enfonce l'accélérateur de la BMW sur l'Autobahn. Elle se sent lasse, et a l'intention de parcourir la distance entre Hambourg et Berlin en beaucoup moins que les 3 heures 30 nécessaires. Le compteur annonce 250km/h et les kilomètres défilent. Elle laisse parler les chevaux de la grosse cylindrée. Il est deux heures trente quand Mandy gare la voiture près de son hôtel de luxe dans une avenue berlinoise.

Après avoir demandé son passe à la réception, elle regagne sa suite et se jette sur le lit king seize. Cette fois, c'est terminé ! Après l'exécution d'un contrat, Mandy se relâche complètement. Ses muscles tendus et noueux jusqu'à présent se détendent. Elle se sent comme dans de la ouate, comme après un massage. Mandy se déshabille et enfile un kimono en soie. Le doux contact du vêtement sur son corps nu est tout à fait agréable. Pour que sa détente soit complète, elle sait de qui elle a besoin : calmer aussi sa libido ! Elle s'empare de son smartphone, pour regarder à nouveau la photo des cuisses de la voyageuse du train. Cette femme et la jeune passionnée de métal l'ont bien émoustillée. Mais non, elle ne va pas se calmer toute seule en se caressant sur le lit, même si elle en a vraiment envie. C'est comme un rituel, après chaque contrat, Mandy se connecte sur un site, toujours le même. Celui d'un réseau international de call-girls haut de gamme (et hors de prix).

Depuis la page d'accueil, Mandy sélectionne les filtres. La ville d'abord : Berlin. 17 filles sont disponibles à cette heure de la nuit. Le filtre suivant concerne l'ethnicité des call-girls : Mandy sélectionne « toutes ». Ensuite vient la couleur des cheveux : « toutes » encore. Enfin, le dernier filtre correspond aux préférences sexuelles. Entre « rencontre “les hommes”, “les couples” et “les femmes” », Mandy choisit « les femmes ». Il reste trois modèles disponibles en fonction des préférences de Mandy. Amandine, une rousse flamboyante, Johanna, une superbe black et enfin Hannah, une blonde. Mandy, consulte le détail des profils des trois filles. Amandine, la rousse, est superbe. Son choix semble se diriger vers elle, dans un premier temps. Par contre, elle est spécialisée dans la domination. Mandy n'a rien contre de la soumission soft, bien au contraire. Toutefois, ce soir, elle a envie de tendresse. Elle élimine Amandine à regret, d'autant plus que les photos d'elle nue sur son profil sont à faire saliver. Il faudra qu'elle revienne à Berlin ! Reste Johanna et Hannah. Après avoir longtemps hésité, pesé le pour et le contre, elle écarte la black. Sa dernière conquête à Paris était une Américaine à la peau chocolat, Ashley. On va varier un peu les plaisirs, une blonde, allons-y. Hannah est tout aussi magnifique que Johanna. Elle a 25 ans, est grande (1m80), a une belle poitrine et un postérieur de princesse. Elle sélectionne sur le profil de Hannah le numéro d'appel. Il se compose directement sur son smartphone. Une voix féminine prend la communication. Elle indique qu'elle souhaite réserver avec Hannah, choisit l'option « pour la nuit », donne son numéro de carte bancaire. Le temps de la transaction, elle communique le nom de son hôtel et le numéro de chambre. Une fois la transaction passée, la voix féminine lui annonce que Hannah sera à son hôtel dans une demi-heure. Mandy appelle la réception de l'hôtel pour avertir qu'une jeune fille va la demander d'ici une demi-heure, qu'on peut la laisser monter à sa chambre :

—— Qu'avez-vous comme champagne ?

Pendant que son interlocuteur énumère les champagnes, elle se repasse les photos d'Hannah nue sur le site.

—— Vous n'avez pas de Cristal ?
—— Non !
—— Montez un Veuve Clicquot millésimé alors ! Frappé, d'ici une vingtaine de minutes, s'il vous plaît.

Le champagne attend sur son lit de glace dans son seau, lorsqu'on frappe à la porte de la chambre. C'est sûrement Hannah…

C'est bien Hannah. Elle est superbe. Les photos sur le site ne sont pas retouchées. Hannah est même plutôt plus belle en réalité que sur les photos. Mais Mandy n'a jamais été déçue par ce site de rencontre. Hannah domine du haut de ses 1m80, plus les talons aiguilles Mandy, pourtant pas vraiment petite. Elle a les traits fins. Ses cheveux blonds sont rassemblés en un chignon. Son manteau ouvert sur une robe noire, courte et décolletée laisse deviner un corps de rêve. Mandy avale sa salive. Les prestations d'Hannah sont chères, mais le programme a l'air de valoir le coup :

—— Vous avez réservé pour la nuit c'est ça ? lui dit Hannah dans un anglais parfait.
—— Tout à fait ! Mais je parle allemand, si vous préférez.
—— Ach, la nuit est bien avancée, j'espère qu'ils vous ont fait une ristourne ?
—— Non, pas vraiment !
—— Ils exagèrent ! Je resterai pour la grasse matinée, si vous voulez, je n'ai rien de prévu demain matin. Enfin, si vous pouvez ?

Ne laissant pas à Mandy le temps de répondre, Hannah s'est assise sur le bord du lit. Elle a ouvert la ceinture du kimono de Mandy, découvrant son corps nu. La main d'Hannah caresse le ventre de Mandy avant de remonter vers la poitrine :

—— Vous êtes très belle Mandy, ça change. On n'est pas si nombreuse à rencontrer les femmes sur le site, la dernière fois, je suis tombée sur une Russe hideuse d'au moins 100 kilos. Franchement Mandy, passer la nuit avec vous va être un plaisir.
—— Merci, ça va être un plaisir pour moi aussi, Hannah. Une coupe de champagne avant de commencer ? Mandy tend une coupe à Hannah…

Un peu plus tard, Hannah attire Mandy vers elle. Elle se retrouve à califourchon sur ses genoux. Hannah l'enlace et pose sa bouche sur celle de Mandy. Les deux femmes s'embrassent. La langue d'Hannah écarte les lèvres de Mandy avant de se glisser entre. Les mains d'Hannah font glisser le kimono sur les épaules de Mandy, avant de le faire tomber au sol. Elles n'ont pas interrompu leur baiser. Hannah se saisit de la coupe à moitié bue et verse le reste du breuvage entre les seins de Mandy. Le liquide coule sur son ventre jusqu'au nombril. Hannah lape le champagne sur la peau de Mandy, qui gémit de plaisir. Puis, Mandy s'empare à nouveau des lèvres de la jeune Allemande et en force du bout de sa langue l'accès. Elle a passé ses mains dans le dos

d'Hannah à la recherche de la fermeture éclair qui va lui permettre d'ôter la robe noire de sa compagne d'une nuit. Elle la trouve et la baisse jusqu'au bas du dos d'Hannah. Du bout des doigts, elle caresse la peau du dos de l'Allemande. Sa caresse provoque la chair de poule chez Hannah. On peut proposer des prestations tarifées et y prendre du plaisir, la preuve ! Hannah frissonne sous les caresses de Mandy. Les deux femmes se sont relevées et Hannah fait glisser la robe sur ses cuisses. Dessous, elle ne porte qu'un string et une paire de bas tenus par un porte-jarretelles. Mandy s'est approchée de son amante et lui caresse les cuisses, les hanches, le ventre, la poitrine. Puis, elle agrippe le string et le fait glisser sur les cuisses, puis les mollets d'Hannah. Son sexe est épilé, la main de Mandy s'égare entre les cuisses d'Hannah, un doigt court autour du trésor, sans le toucher. Hannah respire un peu plus fort. Apparemment, elle prend du plaisir aux caresses de Mandy.

Mandy prend l'initiative. Elle attire Hannah vers le lit, la tenant par la main. Juste avant d'y arriver, Mandy s'agenouille derrière Hannah toujours debout. Elle embrasse les fesses de l'Allemande avant d'y poser sa langue. Un cul de princesse, c'est la première remarque que s'est faite Mandy, en regardant les photos d'Hannah sur le site. Elle n'est pas déçue, mais alors pas du tout. La langue de Mandy court sur les fesses rebondies. Elle écarte légèrement les deux globes pour glisser sa langue entre, à la recherche du petit œillet. Elle le titille du bout de la langue, avant de le lécher plus avidement. De sa main gauche, elle agrippe la cuisse d'Hannah pour l'écarter doucement. Sa main droite est sur le sexe de son amante, déjà bien humide. Hannah pousse une série de soupirs, puis un petit cri aigu, lorsque Mandy pénètre un, puis deux doigts dans son vagin. Mandy repousse maintenant Hannah vers le lit et l'aide à s'allonger sur le dos. Elle l'enjambe et vient se placer tête-bêche au-dessus d'elle. Chacune des deux jeunes femmes déguste le sexe de l'autre. Mandy laisse monter son orgasme sans chercher à le retenir. Il est puissant et violent. Il faut dire qu'Hannah sait y faire avec sa langue et ses doigts. Quelques tremblements la secouent encore plusieurs secondes après que les dernières vagues de plaisir sont passées. Mandy reprend son labeur interrompu le temps de sa jouissance. Elle vient s'agenouiller au pied du lit et positionne son visage entre les cuisses d'Hannah, toujours sur le dos. Elle enroule à nouveau sa langue autour du clitoris d'Hannah, tout en titillant l'entrée de son vagin du bout d'un doigt. Le doigt se fait plus explorateur, tandis que la langue ne relâche pas la pression sur le petit appendice d'Hannah.

Hannah jouit à son tour. Mandy en est certaine, elle ne simule pas. Elle n'a pas lâché la belle du regard. La bouche d'Hannah est tordue en une grimace de plaisir, elle a les yeux fermés. De plus, elle agrippe le pauvre drap du lit et le serre fort avec ses deux mains. Les cuisses d'Hannah posées sur ses épaules sont raides et dures comme du bois. Un véritable orgasme en quelque sorte. Le souffle rauque, des soupirs rappelant plus les grognements ou le

feulement d'une féline. On est loin des minauderies d'un orgasme simulé. Mandy est remontée sur le lit et s'est allongée à côté d'Hannah, tout contre elle. Elles s'embrassent du bout des lèvres et du bout de la langue, tout en caressant le sein ou le ventre de l'autre. Mandy bouge la première : — Je nous fais couler un bain avec beaucoup de mousse et on termine ce Veuve Clicquot dedans ! La baignoire est spacieuse et fait   balnéo !

—— Avec plaisir.

Une heure plus tard, Mandy, les dernières tensions dues à sa journée mouvementée envolées, elle s'endort paisiblement auprès de cette sublime créature couchée nue auprès d’elle…

CHAPITRE 2 - Cadavres au détail

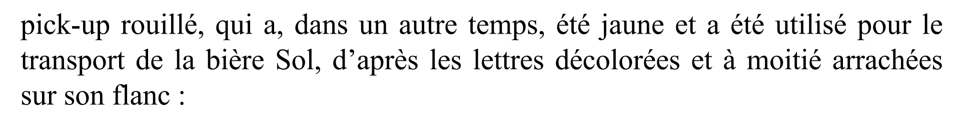
—— Game over Baby, dit Jade en plongeant son poignard d'une lame de 25 centimètres dans le ventre de Sergueï.

L'homme a tenté d'aspirer une goulée d'air. Il a juste tenté. Il n'a réussi qu'à hoqueter et à s'étouffer… Un filet de salive rougie se met à couler de sa bouche jusqu'à son menton. Il essaie aussi d'articuler quelque chose. Mais juste un gargouillis peut sortir de sa bouche grande ouverte.

—— Tu disais, Sergueï ?
—— Tu m'avais dit que…
—— Que quoi, Sergueï ? J'ai du mal à te suivre, articule et termine tes phrases. Sinon, on ne va pas y arriver…
—— Que si je te disais ce que je savais… tu me laisserais en vie.
—— Oui, je sais Sergueï. J'ai dit ça. Mais j'ai menti. Désolée.

Jade a juste le temps de retirer son poignard et de s'écarter avant que le salopard ne s'écroule sur le sol, à ses pieds, face contre terre. Elle repousse du bout de sa botte, le corps inerte afin de vérifier s'il respire encore. Manifestement, non, il a rendu l'âme. La poussière du désert boit avidement la flaque de sang qui s'est échappée de la plaie. « Une pourriture en moins sur la Terre », se dit Jade en se baissant pour nettoyer sa lame sur la chemise de Sergueï et avant de le ranger dans son étui, accroché à sa ceinture. Elle rechausse ses lunettes à verres miroir. Elle les a retirées, malgré le soleil presque au zénith, parce qu'elle a souhaité que Sergueï puisse voir ses yeux au moment de crever ! Elle retourne vers son véhicule qui l'attend à quelques mètres. Elle a envie de partir de là, avant que ce foutu soleil ne devienne trop dur à supporter… De plus, Mia, la belle Mia, l'attend dans sa chambre, dans cet hôtel pourri de Santa Rosita. Mia n'a plus rien à craindre de ce connard de Sergueï. Mais d'autres salauds sont encore tapis dans l'ombre, prêts à bondir. Et ça tombe bien, avant que Jade ne plante son poignard dans Sergueï, ce salaud, croyant encore pouvoir sauver sa peau, a lâché un nom. Le nom de celui qui est au-dessus de lui dans l'organisation. Comment en est-on arrivés là ? Revenons au début de cette histoire, enfin au début… Une heure avant.

C'est grâce à Mia que Jade a retrouvé la trace de Sergueï. Mia, l'ex-maîtresse officielle de Sergueï, s'était vu signifier la séparation par quelques coups. Jade a soigné les bleus à l'âme, mais aussi au visage de Mia. Elle lui a promis de revenir après avoir rendu à Sergueï la monnaie de sa pièce. Un peu plus que la monnaie, mais ça, elle l'a gardé pour elle… Inutile d'effaroucher la belle. Elle a trouvé un véhicule qui pouvait l'emmener de Santa Rosita au bled pourri sans nom où se terrait Sergueï. Enfin, un véhicule… Un vieux


pick-up rouillé, qui a, dans un autre temps, été jaune et a été utilisé pour le transport de la bière Sol, d'après les lettres décolorées et à moitié arrachées sur son flanc :

—— C'est le meilleur véhicule à vendre du coin, lui dit le garagiste.
—— Hum, le meilleur ? Ça ne donne pas envie de voir les autres. Mais bon, puisqu'il n'y a que ça ! Combien ?
—— 500 $...
—— 100 pas plus !
—— Ok, Señorita.

Puis, Jade pénètre dans le bar perdu au milieu de nulle part, enfin un bar… Il s'agit plutôt d'une cahute à toit plat qui a été blanche il y a longtemps, avec une pancarte en bois à moitié arrachée et tenant de guingois, où il est marqué « cantina », juste en bordure de la forêt de cactus. En entrant, elle baisse ses lunettes de soleil et regarde autour d'elle. Elle s'approche du bar et du gros type bouffi qui se tient derrière. Il est vêtu d'une chemise ouverte sur un maillot sans manches, pas très net, crasseux même, on peut dire : « Sergueï ? ». Il est en train d'essuyer des verres avec un torchon plein de taches. Il hausse les épaules et se détourne. Manifestement, il n'est pas serviable. Jade l'attrape par les cheveux et plaque sa joue sur le dessus du bar. Elle regrette aussitôt son geste, vu la couche de gras qui recouvre lesdits cheveux.

—— Sergueï, por favor ? dit-elle en articulant et en détachant chaque syllabe et en approchant son visage du sien.

Elle regrette à nouveau, il a l'haleine d'un chacal croisé avec un coyote. Elle le relâche aussitôt et s'empare du torchon pour s'essuyer la main. Puis, elle l'attrape à nouveau, cette fois par le col de chemise, et en gardant une certaine distance. Le type ouvre grand la bouche. Pour l'inciter à parler, et pour qu'on en finisse, Jade écarte légèrement sa veste militaire kaki, pour lui laisser entrevoir le holster attaché à son épaule d'où dépasse la crosse de son pistolet automatique. Elle lui dit d'une voix détachée en espagnol :

—— C'est un Sig Sauer P226 X-Five de calibre X19mm. Il offre une capacité de quinze coups. En version sportive, il est conseillé pour les adeptes de tir sur cible ou de tir de compétition par exemple. Celui-ci n'est pas une version sportive. Contrairement au modèle sport, il peut compter sur son canon de cinq pouces lui permettant d'améliorer sa précision et sa ligne de visée. Bon, à bout portant, ça ne change pas grand-chose, hein ? Il est spécialement conçu pour moi. J'ai fait ajouter une crosse en nacre et je l'ai voulue de couleur argentée. Classe, non ? Ce pistolet fait partie des armes les plus efficaces au monde, destinées aux tireurs, mais aussi aux tireuses donc, les plus exigeantes. Où est Sergueï, disais-je ?

Le type désigne des yeux une porte au fond de la pièce. Les quelques péquenots présents au bar sont sortis précipitamment, laissant derrière eux

leurs bières chaudes.

—— Gracias, Amigo, lui dit Jade en le lâchant. Elle se dirige vers la porte, avant d'y arriver, elle se retourne et dit au type avec un grand sourire :
—— Dos Tequila Boum Boum, por favor.

Jade ouvre la porte, prête à saisir son arme au cas où. Dans la pièce à l'arrière, une armoire à glace ressemblant à la photo que lui a montrée Mia est assise derrière une table. C'est bien Sergueï, pas de doute. Un verre de bière à moitié vide devant lui, il est en train de faire une réussite avec un jeu de cartes.

—— Salut, Sergueï, lui dit Jade en français.
—— T'es qui toi ? lui rétorque Sergueï avec un fort accent russe.
—— Pas une amie, je te confirme, insiste Jade en s'asseyant en face de lui.
—— Et qu'est-ce toi vouloir ?
—— On dit « qu'est-ce que tu veux savoir », mon petit Sergueï, pas « qu'est-ce toi vouloir » …

Notre ami le barman entre, une bouteille de tequila, une bouteille de tonic et deux verres dans la main droite. Une assiette avec un petit tas de sel et des quartiers de citrons verts dans la gauche. Il pose un verre devant Jade et un autre devant Sergueï. Jade s'empare du verre et le place devant la lumière de l'ampoule qui pend au plafond :

—— Mouais, pas trop propre, mais la tequila tue les microbes, à ce qui paraît ?

Le barman, arborant un sourire niais, remplit à ras bord les deux verres, à moitié de tequila d'abord, puis de tonic ensuite :

—— Gracias, maintenant du balai, faut que je discute avec Sergueï. Et laisse la bouteille.

Jade prend une pincée de sel qu'elle dépose sur le dessus de sa main fine. Elle imbibe le sel de jus de citron pressé. Elle se saisit du verre de tequila, qu'elle couvre de sa paume gauche, et le frappe assez fort sur le dessus de la table. Elle boit « cul sec » pendant que le breuvage mousse. Ensuite, elle lèche le sel imbibé de citron sur le dos de sa main et enfin, croque le morceau de citron restant, comme le veut la tradition.

—— Ça ravigote ! Tu ne bois pas Sergueï ?

Un mois auparavant… Mandy Bronker's venait de recevoir un mail de ce site de vente de lingerie sur internet. Ce mail lui signalait qu'un contrat était proposé à Jade, son pseudonyme de tueuse à gages. La cible ? Benjamin Duhamel, un journaliste. Elle ne savait pas qui était Benjamin Duhamel. Les recherches qu'elle fit lui apprirent que ce Duhamel était un journaliste d'investigation, travaillant actuellement sur les liens entre pouvoir politique, monde des affaires et de la finance et organisations criminelles. Si l'on en

voulait à sa peau, sûrement avait-il découvert des choses compromettantes pour certaines personnes bien placées. A priori, pas le genre de contrat que Jade acceptait. Elle refusa donc la mission et le fit savoir à son contact habituel, celui qui lui avait envoyé la proposition de contrat. Par contre, si Jade se retirait, Mandy Bronker's voulait en savoir un peu plus sur ce Benjamin Duhamel. Elle décida de le croiser de visu, afin de voir qui il était vraiment. Il devait participer à un congrès dans les salons d'un hôtel prestigieux le lendemain. Il suffisait que Mandy se trouve au bar de l'hôtel et de s'arranger pour croiser son chemin. En séductrice chevronnée, elle était sûre d'elle. Il suffisait qu'il la voie. Son goût pour les femmes était son point faible. C'est ce qu'elle avait glané sur internet. Son regard bleu profond, ses cheveux blonds et la robe noire qu'elle portait près du corps et largement fendue sur sa cuisse feraient le reste. Pourtant, quand elle croisa le regard sombre de Benjamin Duhamel, elle fut bizarrement émue. Émue comme elle ne l'avait plus été depuis longtemps. Lui aussi, apparemment ; puisqu'il choisit de s'asseoir à la même table qu'elle dans le fauteuil d'à côté, en s'excusant et en prétextant le monde présent au bar. Il engagea la conversation avec Mandy au bout de quelques minutes. Sa voix chaleureuse, ce fameux regard lui firent oublier le motif de sa présence ici. Elle était sous le charme !

—— Vous reprenez un verre ? lui dit-il. Mademoiselle ?
—— Mandy, appelez-moi Mandy, le cocktail de 007 pour moi, au shaker, pas à la cuillère.

Bien évidemment, il lui proposa de la raccompagner, « vu l'heure tardive », puis de prendre un dernier verre à son appartement. Ils burent ce dernier verre assis l'un à côté de l'autre sur le canapé, la Nocturne N°20 de Chopin en fond sonore. Ils passèrent les heures suivantes à se raconter leurs vies, enfin lui seulement. Mandy, quant à elle, hormis son activité officielle d'artiste peintre, lui raconta des bobards sur sa propre vie, et elle finit par poser sa tête sur son épaule. Chose rare pour elle, qui était toujours dans la maîtrise, elle lâchait prise. Elle se laissait bercer par ses paroles. L'expérience qu'elle avait des hommes pouvait lui laisser croire qu'il ne la baladait pas et qu'il était sincère. « Pas très professionnel, tout ça », pensa-t-elle en l'embrassant et en l'attirant vers elle, un bras autour de son épaule.

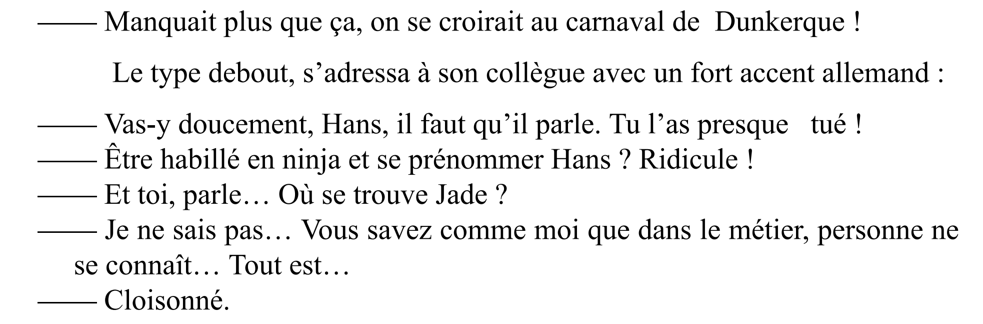
Ce fut tout naturellement qu'elle se retrouva dans son lit. Ils firent l'amour jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Ils se seraient endormis dans les bras l'un de l'autre si, lorsque Benjamin, se levant pour aller chercher la bouteille de champagne et les deux flûtes pour les ramener, ne s'était pas retrouvé un point rouge lumineux au milieu du front. « Nooon ! », cria Mandy.

Trop tard, Benjamin fut projeté en arrière après que la baie vitrée eut volé en éclats. Il gisait mort sur la moquette, une tache de sang s'agrandissant sous lui. Mandy redevint Jade en moins de deux secondes, elle se laissa

glisser du lit pour se protéger derrière. A priori, le tireur n'en voulait qu'à Benjamin, puisque le point rouge avait disparu de la pièce aussitôt après l'avoir balayée une dernière fois…

Ils faisaient le ménage. Un autre tueur avait été envoyé pour s'occuper de Benjamin. S'il faisait le ménage, à coup sûr, elle était la prochaine sur la liste. Ils ne devaient pas savoir qu'elle était là. Sinon, elle serait morte également. Elle aurait été la première cible du tireur même. De deux choses l'une, où elle laissait faire les choses et risquait de se faire éliminer parce qu'ils finiraient bien par la retrouver, malgré sa couverture, ce n'était qu'une question de temps, ou bien elle réagissait et c'était elle qui allait effacer les commanditaires du contrat. Tout naturellement, elle opta pour cette seconde possibilité. Comment ? Déjà, voir avec son contact, s'il ne pouvait pas lui fournir des renseignements. Son contact ? Elle n'était pas censée le connaître. Dans ce milieu, chaque niveau est cloisonné. Personne ne connaît l'identité de l'autre. Sauf que son contact, elle le connaissait depuis longtemps. C'était même devenu un ami au fil du temps. Robert Augier, officiellement propriétaire d'une galerie d'art à Paris, à Saint-Germain-des-Prés. Officieusement, un intermédiaire entre commanditaires et exécutants. Il habitait une villa près de Rambouillet.

Jade récupéra les clés de l'Aston Martin DBS Superlegerra de Benjamin. Il y avait peu de monde si tôt un dimanche matin sur l'autoroute de l'Ouest. Elle poussa les chevaux de la belle anglaise. Le compteur affichait 285 km/h. Arrivée devant la propriété de Robert Augier, Jade repéra aussitôt la Mercedes sombre garée sur le bateau de la grille d'entrée : « Ils sont déjà là ! Pas discrets, les gugusses. Trop sûrs d'eux peut-être ! Pas bon pour eux, ça ». Elle sortit son Sig Sauer de son sac à main et s'avança en silence entre les buissons du parc qui entourait la demeure de son ami. Arrivée devant la bâtisse, elle jeta un regard par la fenêtre. Robert était maintenu au sol par un type habillé comme un ninja. Un autre type dans la même tenue se trouvait debout derrière.



—— Manquait plus que ça, on se croirait au carnaval de Dunkerque !

Le type debout, s'adressa à son collègue avec un fort accent allemand :

—— Vas-y doucement, Hans, il faut qu'il parle. Tu l'as presque tué !
—— Être habillé en ninja et se prénommer Hans ? Ridicule !
—— Et toi, parle… Où se trouve Jade ?
—— Je ne sais pas… Vous savez comme moi que dans le métier, personne ne se connaît… Tout est…
—— Cloisonné.

Jade, se tenant dans l'embrasure de la porte, termina la phrase commencée par Robert.

—— C'est Jade, on la tient, vas-y Otto, choppe-la ! cria Hans.

Otto dégaina un sabre japonais et s'approcha de Jade en le faisant tournoyer autour de lui :

—— Elle va déguster, Hans, ce n'est pas pour rien qu'on pratique les arts martiaux !

Un rictus déforma la jolie bouche de Jade :

—— Impressionnant et assez esthétique. J'aurais bien relevé le défi, je pratique aussi les arts martiaux, le Bagua Zhang, le Chuo Jiao, notamment, mais surtout le Hung Ga. Mais on n'a pas de temps à perdre avec ces conneries, dit Jade en tirant une balle dans la tête d'Otto puis une autre aussitôt dans celle de Hans. Et puis, avec ma robe fendue et mes escarpins, ce n'est pas l'idéal pour un combat dans les règles.

Jade s'approcha de Robert, toujours au sol. Un rictus déformait son visage. Il était mourant.

—— Les salauds !
—— Je suis désolé de t'avoir mise dans ce pétrin, Mandy. Je n'aurais pas dû faire appel à toi pour ce contrat. Ils nettoient derrière eux. Fais attention, Mandy, ils sont redoutables. Tu ne peux pas grand-chose contre eux…
—— Qui est ton contact auprès d'eux ?
—— Sergueï…
—— Sergueï ?
—— Protège tes arrières, Mandy, ce type est dangereux, un vrai serpent.
—— Ça tombe bien, les serpents, c'est ma spécialité.
—— C'est un ancien du KGB, un spetsnaz, un membre des forces spéciales, un tueur. Il a sévi en Bosnie, au Kosovo et avant ça, en Afghanistan. Après la chute du mur de Berlin, il s'est vendu aux plus offrants, c'est un mercenaire. Il fait partie de l'Organisation maintenant.
—— L'Organisation ?
—— Ils se font appeler comme ça, une sorte d'internationale des mafias mondiales. Europe de l'Est, Asie centrale, Yakusas, Triades, barons de la drogue en Amérique du Sud, mafias du sud de l'Italie, États-Unis, côte est, côte ouest.
—— Où je trouve ce Sergueï ?
—— Sergueï n'est qu'un pion. Mais tu le trouveras au Mexique. Il est le représentant local de l'Organisation auprès des cartels de la drogue. Il est tellement sûr de lui, de la puissance de ses employeurs, qu'il ne se cache même pas. Le pays est tellement corrompu qu'il croit qu'il est intouch… Telles furent les dernières paroles de Robert. Benjamin juste avant, Robert maintenant.

« Ces pourritures vont le payer, se dit Mandy, et ce Sergueï en premier ». Ce fut ainsi que Jade remonta jusqu'à Sergueï et qu'elle l'effaça de la surface de la Terre.

Mais avant cela, Sergueï avait lâché le morceau. Le nom de celui qui était au-dessus de lui dans l'Organisation. Le véritable commanditaire du contrat. Celui qui a fait assassiner Benjamin Duhamel et son ami Robert Augier. Celui qui a lancé ses tueurs aux trousses de Jade. Sergueï n'était qu'un intermédiaire, un soldat, de la piétaille. « Ange Leoni-Ramirez. À moitié corse par sa mère, à moitié vénézuélien par son père ». Retrouver cet Ange Leoni-Ramirez n'a pas été trop compliqué. C'est un homme d'affaires qui a fait fortune dans l'exportation de la figue séchée et de la farine de châtaigne à travers le monde. Il réside désormais à Beverley Hill dans une villa cossue ayant appartenu à une star d'Hollywood…

Mandy arrête sa Harley-Davidson vintage devant la villa. Au moment où elle tire le terrible engin sur sa béquille, une jeune femme sort en pleurs :

—— Qu'est-ce qu'il vous arrive, mademoiselle ?
—— Je l'ai rencontré hier dans une boîte renommée, il m'a fait croire qu'il était producteur de cinéma, qu'il s'appelait John Smith et qu'il avait un rôle pour moi…
—— Le type là-dedans ?
—— Oui…
—— Et ?
—— Et il m'a juste sautée et ce matin, il vient de me jeter dehors. Il n'est pas producteur de cinéma. En plus, il m'a mis une paire de baffes, parce qu'il ne supportait pas mes jérémiades.
—— Tu t'appelles comment ?
—— Aurélie…
—— Aurélie comment ?
—— Aurélie Slater.
—— Attends-moi là, je reviens. Je vais régler ça. J'en ai pour une petite heure, à peine.
—— Oui, merci.
—— Et surveille ma moto, j'y tiens. On se retrouve après, je saurais te réconforter, ma belle.

Mandy est en train de se demander si elle a une lime à ongles dans son sac pendant qu'Ange Leoni-Ramirez s'active sur elle en missionnaire. Ayant observé attentivement ses ongles de la main gauche, pour passer le temps, elle a repéré qu'un d'entre eux est un peu trop long par rapport aux autres et a besoin d'être égalisé. L'auriculaire de sa main gauche nécessite un petit coup de lime. Se limer les ongles, pendant que l'autre idiot essaie de la limer plutôt gauchement, un comble. Une ironie même. « Bon, qu'on en finisse ! », se dit-elle.

—— Ange ?
—— Mouais… Qu'est-ce qu'il y a ? Tu vas jouir ? Tu prends ton pied, hein ?
—— Euh non, je ne crois pas. J'ai une question ?

—— Une question ? Tu crois que c'est le moment ?
—— On s'en fout du moment, Ange ! Prenons un peu de hauteur… Est-ce que tu connais le mythe d'Éros et de Thanatos ?
—— Quoi ? Eros Ramazzotti, tu veux dire ? Oui, je connais, c'est un de mes chanteurs à textes préférés. Oh, ça y est, moi c'est bon, j'y suis presque, ça vient ! Ça monte !
—— Non, tu sais, Éros et Thanatos, deux dieux grecs, dieux de l'amour et de la mort. Le mythe a été vulgarisé par Freud, mais en fait développé par Platon. Il y aurait une relation étroite entre désir et mort. Platon et Freud posent ces deux pulsions comme base dans le but de rendre compte de la civilisation. Elles sont, d'après eux, constitutives de l'Homme et se retrouvent comme fondement de la communauté. C'est dingue, non ?
—— Aaahhhh, ça y est, je vais jouir… Je vais lâcher la purée… Oh là, là, bordel de merde, c'est bon ! Je te pilonne, là ! Hein ? Tu la sens bien ma grosse queue, hein ?
—— Non, pas trop… Je te parlais de ces pulsions contraires… Une pulsion de mort anime en fait chaque être vivant au même titre qu'une pulsion de vie. Est-ce à dire que lorsque nous naissons, nous sommes instantanément le jouet de ces deux tendances antagonistes ?
—— Qu'est-ce que je t'ai mis putain, ça va, j'y ai pas été trop fort ? Si, hein ! Je t'ai un peu démontée, hein ?
—— En d'autres termes, la vie implique-t-elle la mort ? En tant que pulsion de vie, Éros préside au désir amoureux, mais sous-entend également, derrière l'instinct sexuel, une quête de spiritualité voilée. Selon Heidegger, la bipolarité Éros-Thanatos ou fusion d'antinomies plutôt, devrais-je dire, excuse-moi, soyons précis ! Cette fusion, donc, traduit une contradiction apparente de l'état amoureux. Si l'Homme est un être de désir, il est aussi un être porté par un élan mortifère…
—— Quoi ?
—— Freud va plus loin que Platon. Savais-tu, Ange, que chez le chimpanzé, le mâle dominant, celui qui est le plus capable de tuer est aussi celui qui attire le plus grand nombre de femelles ? Ce que veut dire Freud, c'est qu'il en va de même chez nous, les humains. Les prodigieuses descendances de Gengis Khan ou d'Attila l'attestent. Ils attiraient les femmes. Et, comme on sait que chez le mâle humain, la guerre libère le droit de violer, je te laisse imaginer… Tiens, pour être concrète, Ange, ton compatriote le plus célèbre, Napoléon 1er. Savais-tu qu'il était éjaculateur précoce ? Bon, sa descendance, ce n'est pas ça non plus, c'est le moins qu'on puisse dire ! Tu en conviendras, Ange. En clair, au lieu d'aller faire la guerre, il aurait mieux fait de baiser Joséphine.
—— Qu'est-ce que tu racontes ? Oh putain, t'es bonne toi ! Tu vas me sucer un peu pour me refaire bander. Je vais t'en remettre un coup.
—— Pour en revenir au mythe d'Éros et Thanatos, cette étroite relation entre amour et mort et par extension entre bien et mal peut-être, est par exemple

portée à son comble chez la mante religieuse. Le mâle meurt, dévoré par la femelle dès qu'il a injecté son sperme !

—— Quoi ? Attends, ne bouge pas poupée ! Je vais chercher une autre capote…

Telles sont les dernières paroles d'Ange Leoni-Moralez. Jade sort de sous l'oreiller un Derringer, pistolet de petite taille qui ne contient qu'un seul projectile, mais qui, à bout portant, peut faire des dégâts considérables. Elle le pose sur la tempe d'Ange, et appuie sur la détente. Ange Leoni-Moralez rend l'âme sans se rendre compte de ce qui lui arrive. Son corps flasque s'avachit un peu plus sur celui de Jade. Un filet de sang se met à couler de la petite plaie à la tempe et tacha de rouge l'oreiller sur lequel le crâne du défunt est retombé. Jade repousse le corps et se redresse. Elle remet son Lévis, son t-shirt Born to Be Wild et son blouson de cuir, chausse ensuite ses bottes en crocodile. Elle a ramassé le Derringer et l'a rangé dans sa poche. Ange Leoni-Ramirez, au-delà du fait d'être un piètre amant, n'était pas si malin que ça. Tous ses dossiers traînent sur son bureau. Elle n'a qu'à fouiller un peu pour tout savoir sur l'Organisation. Même les organisations les plus au point ont un maillon faible. Ce maillon faible s'appelait Ange Leoni-Ramirez, apparemment.

Jade y trouve le nom du responsable de l'Organisation pour les deux Amériques : John Walker. Un des membres du directoire de l'Organisation. Un des cinq. Un responsable par continent. Le directoire se fait appeler « La Main ». Walker est l'index de la main.

« Resteront quatre doigts à trouver après Walker. Bientôt, la main ne sera plus qu'un moignon », se dit Mandy.

Aurélie attend Mandy devant la villa d'Ange Leoni-Ramirez :
« On y va ? lui dit Mandy. C'est réglé. Il regrette, il ne le fera plus. Il me l'a promis ! »

Mandy démarre la Harley-Davidson. Aurélie se serre dans son dos. Elle sent sa poitrine s'écraser sur le cuir de son blouson, et ses mains s'accrocher à ses hanches. La grosse cylindrée s'éloigne sur l'avenue. La soirée risque d'être chaude. Elle se met à chantonner :

Je n'ai besoin de personne
En Harley-Davidson
Je n'reconnais plus personne
En Harley-Davidson
J'appuie sur le starter
Et voici que je quitte la Terre
J'irai peut-être au Paradis
Mais dans un train d'enfer
Je n'ai besoin de personne

En Harley-Davidson
Je n'reconnais plus personne
En Harley-Davidson
Et si je meurs demain
C'est que tel était mon destin
Je tiens bien moins à la vie
Qu'à mon terrible engin
Quand je sens en chemin
Les trépidations de ma machine
Il me monte des désirs
Dans le creux de mes reins
Je n'ai besoin de personne
En Harley-Davidson
Je ne reconnais plus personne
En Harley-Davidson
Je vais à plus de cent
Et je me sens à feu et à sang
Que m'importe de mourir
Les cheveux dans le vent.

CHAPITRE 3 - Banco à Bangkok

Bangkok… la deuxième étape dans la mission que s'est confiée Jade : « détruire l'Organisation ». Lorsque les portes coulissantes de l'aéroport s'ouvrent et qu'elle quitte l'aérogare climatisée pour s'aventurer à l'extérieur, la chaleur lourde et humide lui monte au visage. Elle a un mouvement de recul. La mousson vient tout juste de se terminer dans cette partie du continent, et le taux d'humidité dans l'air est très élevé. Il va lui falloir un ou deux jours pour s'y habituer. Elle marche toutefois rapidement vers la rangée de taxis qui attendent le client. Vite, retrouver de l'air climatisé.

Sur le siège arrière du taxi qui l'emmène vers le centre de Bangkok et son hôtel traîne un journal. L'Herald Tribune de l'avant-veille : « John Walker, l'homme d'affaires, a été retrouvé mort, pendu dans sa villa de Palm Springs. D'après les informations que nous avons pu recueillir, la thèse du suicide, préalablement retenue, a été écartée par les enquêteurs. Walker a été retrouvé nu. De plus, son index droit a été tranché. Serial killer ? Jeux sadomasochistes qui auraient mal tourné ? Crime de rôdeur ? L'enquête devra le déterminer ». Ce journaliste est plutôt bien informé. Jeux SM ? Pas loin !

Entrer chez Walker, dans sa villa hyper protégée, quasiment transformée en forteresse, avec vidéosurveillance et une armée de garde du corps s'est révélé quasi impossible. Le bougre se méfiait. La mort de Sergueï, puis d'Ange Leoni-Ramirez lui a mis la puce à l'oreille. Jade a préféré une méthode détournée pour pénétrer chez Walker. Elle a hacké son ordinateur personnel. Elle a ensuite attendu le moment propice, ce qui ne s'est pas fait attendre. Walker s'est connecté à un service de call-girls et a réservé Maîtresse Déborah pour la soirée. Jade a suivi à distance la transaction. Une fois qu'elle a été réalisée, elle s'est reconnectée sur le site avec les identifiants piratés de Jones et a demandé l'annulation de la prestation. Il ne lui restait plus qu'à se faire passer pour Maîtresse Déborah qui était blonde comme elle. Elle avait un peu de temps avant l'heure du rendez-vous pour s'acheter la tenue adéquate et le matériel qui allait avec. Ainsi, elle n'éveillerait pas les soupçons de Walker ni même de la sécurité. Elle pourrait alors pénétrer sans problème dans la villa.

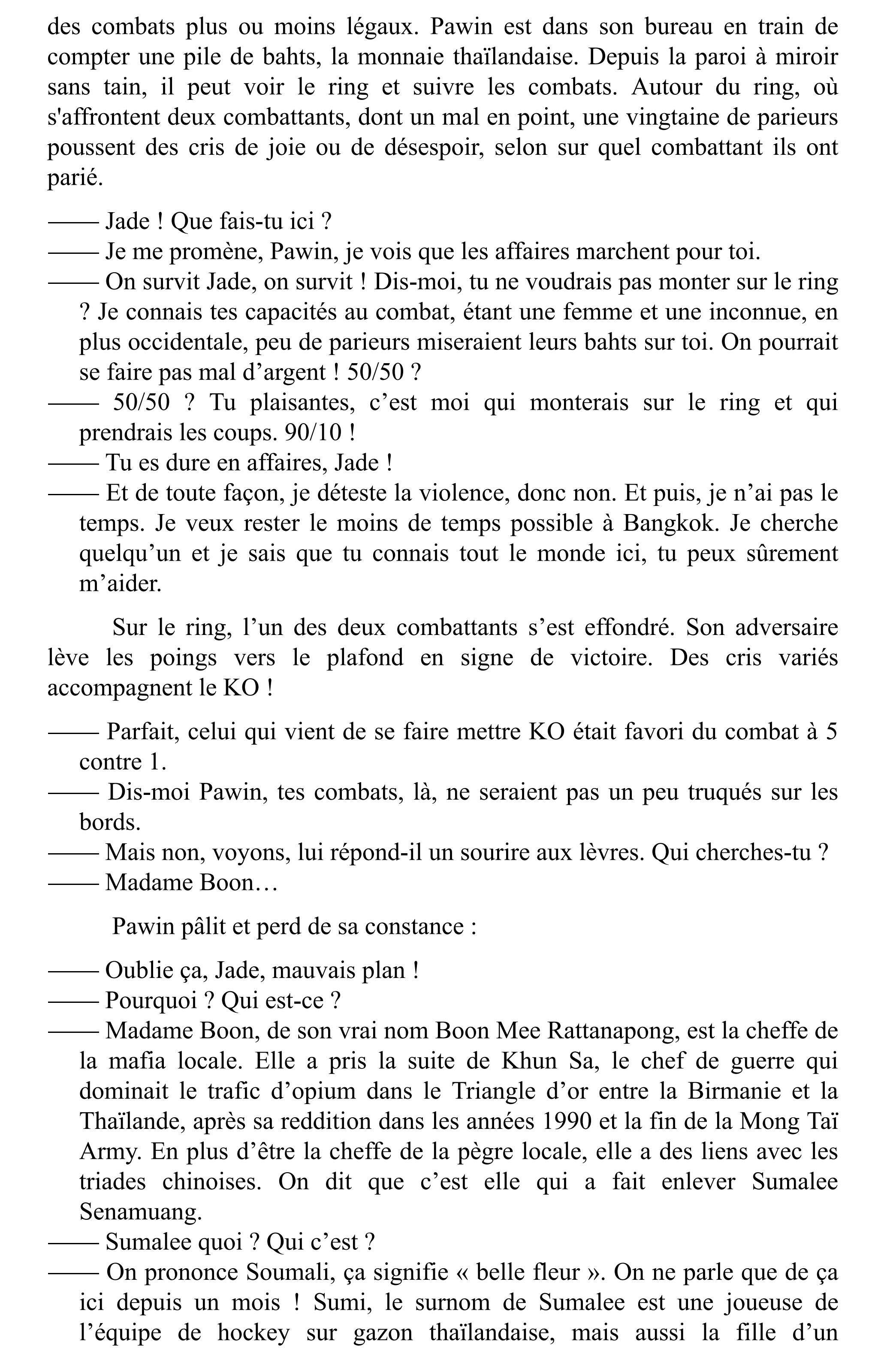
En effet, quand Walker a vu débarquer dans son salon une femme blonde vêtue de cuir et une cravache à la main, il a juste dit : « Superbe ! ». Quand pour toute réponse Maîtresse Déborah l'a giflé et lui a ordonné de se déshabiller, il a obtempéré, ravi. Quand Maîtresse Déborah lui a attaché les mains dans le dos, puis lui a passé une lanière de cuir autour du cou, après l'avoir fait monter sur une chaise, il a aimé. Quand il s'est rendu compte que

la lanière avait au préalable été passée dans l'une des poutres du plafond, il a continué à se délecter de la situation. Le simulacre de pendaison a dû lui plaire. Sûrement devait-il apprécier de se sentir totalement à la merci de Maîtresse Déborah. Par contre, quand Maîtresse Déborah a donné un coup de pied dans la chaise et qu'il s'est retrouvé pendu au plafond, il a beaucoup moins apprécié. La circulation du sang et de l'oxygène a été coupée et la suffocation a été rapide. La pression sur la jugulaire a provoqué un arrêt cardio-respiratoire rapidement. Les derniers soubresauts ont secoué le corps de Walker. Jade lui a tranché l'index droit. Non pas qu'elle fût particulièrement sadique. Non, elle voulait juste faire passer un message à l'Organisation. Walker, membre de la « main », la cellule qui dirigeait l'Organisation, en était l'index. Un chef par continent, cinq continents, cinq doigts. Ne sachant que faire du doigt tranché, elle l'a enfoncé dans le cul de John Walker, afin que le message soit encore plus clair. Ça, l'Herald Tribune n'en parlait pas.

Il a suffi à Jade d'attendre une heure avant de ressortir, afin de ne pas éveiller la méfiance des gardes du corps. Elle a mis à profit cette heure pour fouiller le bureau. Un tiroir secret dans un secrétaire ancien lui a révélé la présence d'un disque dur externe. Il contenait pas mal de renseignements sur l'Organisation. Le nom des quatre autres dirigeants n'était pas porté. Les comptes rendus de réunions à distance, les échanges ne comportaient que des lettres pour désigner les autres chefs de l'Organisation. AS pour Asie sûrement, AF pour Afrique, AM devait correspondre à Walker, OC à Océanie, enfin, EU pour Europe. Par contre, un nom revenait dans de nombreuses copies de mails, madame Boon, et un lieu, Bangkok. Voilà pourquoi Jade débarque aujourd'hui à Bangkok. Celle qui se fait appeler madame Boon est-elle la cheffe du continent asiatique pour l'Organisation ? Y a-t-il quelqu'un au-dessus de madame Boon ? Comment la trouver ? Chaque chose en son temps. Déjà, se remettre du décalage horaire. En 48 heures, Jade est revenue de la côte ouest des États-Unis en France, puis est passée de Paris à Bangkok.

Madame Boon déjà, sûrement un surnom. Les Thaïlandais n'utilisent jamais, sauf dans les démarches strictement administratives, le nom de famille, mais systématiquement le prénom. Ils préfèrent la simplicité. Tous les Thaïs ont depuis l'enfance un surnom et c'est ainsi qu'ils sont appelés au quotidien par leur entourage. Mandy va vite apprendre que madame Boon est en fait Boon Mee Rattanapong. Boon Mee, son prénom signifie « chance » en thaï.

Jade a un contact à Bangkok, Pawin Kantawong. Pawin est bookmaker. Il prend les paris sur tout. Courses de chevaux et de lévriers partout dans le monde, matchs de football… Il s'est surtout spécialisé dans les combats officiels de boxe thaïlandaise, mais aussi dans les clandestins, ceux organisés dans les bas-fonds de Bangkok. Pawin lui sert d'appui logistique lorsqu'elle a un contrat à exécuter en Asie. Elle trouve Pawin dans un entrepôt où ont lieu


des combats plus ou moins légaux. Pawin est dans son bureau en train de compter une pile de bahts, la monnaie thaïlandaise. Depuis la paroi à miroir sans tain, il peut voir le ring et suivre les combats. Autour du ring, où s'affrontent deux combattants, dont un mal en point, une vingtaine de parieurs poussent des cris de joie ou de désespoir, selon sur quel combattant ils ont parié.

—— Jade ! Que fais-tu ici ?
—— Je me promène, Pawin, je vois que les affaires marchent pour toi.
—— On survit Jade, on survit ! Dis-moi, tu ne voudrais pas monter sur le ring ? Je connais tes capacités au combat, étant une femme et une inconnue, en plus occidentale, peu de parieurs miseraient leurs bahts sur toi. On pourrait se faire pas mal d’argent ! 50/50 ?
—— 50/50 ? Tu plaisantes, c’est moi qui monterais sur le ring et qui prendrais les coups. 90/10 !
—— Tu es dure en affaires, Jade !
—— Et de toute façon, je déteste la violence, donc non. Et puis, je n’ai pas le temps. Je veux rester le moins de temps possible à Bangkok. Je cherche quelqu’un et je sais que tu connais tout le monde ici, tu peux sûrement m’aider.

Sur le ring, l’un des deux combattants s’est effondré. Son adversaire lève les poings vers le plafond en signe de victoire. Des cris variés accompagnent le KO !

—— Parfait, celui qui vient de se faire mettre KO était favori du combat à 5 contre 1.
—— Dis-moi Pawin, tes combats, là, ne seraient pas un peu truqués sur les bords.
—— Mais non, voyons, lui répond-il un sourire aux lèvres. Qui cherches-tu ?
—— Madame Boon…

Pawin pâlit et perd de sa constance :

—— Oublie ça, Jade, mauvais plan !
—— Pourquoi ? Qui est-ce ?
—— Madame Boon, de son vrai nom Boon Mee Rattanapong, est la cheffe de la mafia locale. Elle a pris la suite de Khun Sa, le chef de guerre qui dominait le trafic d’opium dans le Triangle d’or entre la Birmanie et la Thaïlande, après sa reddition dans les années 1990 et la fin de la Mong Taï Army. En plus d’être la cheffe de la pègre locale, elle a des liens avec les triades chinoises. On dit que c’est elle qui a fait enlever Sumalee Senamuang.
—— Sumalee quoi ? Qui c’est ?
—— On prononce Soumali, ça signifie « belle fleur ». On ne parle que de ça ici depuis un mois ! Sumi, le surnom de Sumalee est une joueuse de l’équipe de hockey sur gazon thaïlandaise, mais aussi la fille d’un

politicien qui lutte contre la corruption et est ainsi devenue la cible de la mafia.
—— Pour les liens avec les triades, je sais Pawin, avec les triades et avec les Yakuzas aussi.
—— Encore pire, c‘est dangereux Jade, même pour toi. Oublie !
—— Je ne peux pas oublier. Et je suis déjà impliquée jusqu’au cou. Je n’ai pas le choix ni l’envie.
—— Inutile de discuter avec toi et de vouloir te raisonner. Je ne sais pas comment atteindre madame Boon. C’est beaucoup trop haut pour moi. Mais je sais qu’une partie de mes bénéfices atterrit chez elle, par l’intermédiaire de son représentant pour les jeux, Chayon Sriroj. C’est tout ce que je peux faire pour toi, Jade. Tu trouveras Chayon Sriroj à Patpong, dans un salon de massage sur Patpong 1. C’est son QG. Le Lotus d’Or.
—— C’est déjà beaucoup, Pawin. J’ai pris mes précautions, en principe, personne ne sait que j’ai cherché à te joindre. Garde ça pour toi.
—— Bonne chance, Jade. Et si tu veux monter sur le ring, reviens me voir, après ça.

Patpong est le quartier chaud de Bangkok, il est composé de deux rues perpendiculaires Patpong 1 et Patpong 2 où se succèdent les bars et les instituts de massage.

Il sera temps d’y aller dans la soirée, se dit Mandy, pour être sûre d’y trouver ce Chayon Sriroj.

Elle est à peine arrivée dans la ruelle, donnant sur le canal, derrière son hôtel, afin d’y entrer discrètement, plutôt que par l’entrée principale, quand trois types, a priori thaïlandais, l’entourent. À la position de combat que prennent les trois types, Jade voit rapidement à qui elle a affaire, des petites frappes, des amateurs !

« Tiens, ils envoient le tout-venant pour s’en prendre à moi maintenant ? »

En moins de trente secondes, les trois types sont hors de combat. Le premier tombé dans le canal jouxtant le quai où ils se trouvent, le deuxième gisant au sol, assommé d’un coup de pied en pleine tête et le troisième a pris ses jambes à son cou (et ce n’est pas une simple expression, il a vraiment ses jambes à son cou, dont une bien tordue au niveau de la rotule). Puis apparaît au bout de la ruelle un quatrième larron. Celui-là est gratiné. Il porte un costume près du corps en latex noir et une cagoule de la même couleur et de la même matière :

—— Tu es ?
—— Quelle importance ! répond le gugusse d’une voix aiguë.
—— Dis-moi ! J’aime bien savoir qui je vais tuer.
—— Me tuer, présomptueuse, je suis le Cobra Sssssssnnnake, dit-il en

agitant sa langue.

—— Cobra ! J'ai entendu parler de toi ! C'est toi qu'ils ont recruté pour me neutraliser ? Par contre, tu as l'air d'un con avec ta cagoule et ton costume à la noix, ça ne fait pas sérieux ! Cobra Ssssssssnnnake… Ahahah… T'as pas trop chaud là-dessous ?

—— Salope ! Tu vas prendre cher.

—— On peut rester polis tout de même, dit Jade en prenant la position du dragon.

—— Je suis sincèrement désolée si je t'ai blessé en te traitant de con. Je pensais que tu le savais déjà.

—— Je vais te faire disparaître de la surface de la Terre, Jade.

—— Waouh Cobra ! Cette tirade, tu l'as trouvée dans une série B des années 1980 ? C'est beau comme du Jean-Claude Van Damme !

—— Salope !

Le style du dragon qu'utilise Jade est la seule pratique d'art martial chinois calquée sur un animal mythique, a contrario de la boxe des cinq animaux et des cinq éléments du Shaolin Quan : le tigre, la grue, le léopard, le serpent et l'ours. Le style du dragon combine des actions rapides du corps, notamment des hanches et de la colonne vertébrale, et des frappes mimant les griffes du dragon. C'est un style très complet qui se caractérise par sa férocité, sa fluidité, sa prestance et sa puissance. Avant d'être maîtrisé, il demande beaucoup de pratique. Cobra, quant à lui, choisit la technique de la grue. Les mains frappent en imitant le bec de la grue. Ainsi monté sur ses ergots, dans son costume en latex, il a encore plus l'air d'un abruti fini :

—— Tiens, j'aurais pensé que tu choisirais le style du serpent.

—— Arrête de parler et bats-toi, viens affronter Cobra Ssssssssnnnake !

La boxe des cinq animaux combine deux styles, le Wushu du nord de la Chine utilise principalement les poings et les styles Choy-gar et Mok-gar du sud utilisent largement les coups de pied. Jade maîtrise parfaitement ces deux techniques. Cobra aussi apparemment. Il a l'air d'un idiot, mais ça va être un adversaire plutôt coriace. Les deux combattants se tournent autour, leurs regards rivés l'un dans l'autre. Régulièrement, l'un des deux tente de porter un coup que l'autre esquive aussitôt. Ils se jaugent seulement pour le moment. C'est Cobra qui touche le premier. Après que Jade a lancé son poing vers son visage, Cobra pare le coup. Son propre poing atteint Jade au ventre. Elle accuse le coup et se plie en deux, le souffle légèrement coupé, elle recule aussitôt et se remet en position. Cobra veut profiter de ce moment de flottement chez son adversaire. Il tend sa jambe, afin d'atteindre Jade avec son pied, une nouvelle fois au ventre. L'attaque est un peu téléphonée, Jade écarte le mollet d'un revers de son avant-bras. Cobra recule de trois pas en sautillant sur une jambe et en essayant de maintenir son équilibre. Jade lance son pied et atteint Cobra sous le menton. C'est le mur qu'il percute de dos qui permet à Cobra de ne pas tomber. Jade, pressée d'en finir, donne un violent coup de

poing au plexus solaire de Cobra. Cette fois, il tombe à genoux. Le pied de Jade part pour porter le coup de grâce. Cobra se couche sur le sol et se relève aussitôt pour éviter le balayage du pied que vient de lancer Jade.

—— D'accord, on arrête de s'la jouer fine, on y va franco, dit Jade.

Elle s'élève dans les airs, pied en avant. Ledit pied atteint Cobra au front. Cette fois, il s'écroule au sol sur le dos. Après s'être réceptionnée au sol, Jade saute à nouveau et atterrit le coude plié en avant au niveau de la carotide de son adversaire. Celui-ci perd connaissance en lâchant un « argghhhhh sssssssss…»

—— Tu n'étais pas si redoutable que ça, Cobra, dit Jade après lui avoir arraché sa cagoule pour lui donner des claques et le réveiller.
—— Je confirme, tu avais l'air d'un con avec ta cagoule, mais sans, ce n'est pas mieux. Quelle chance avait un cobra contre une femme comme moi. Aucune. La prochaine fois, j'espère que tes employeurs trouveront mieux ! Alors mon petit Cobra ? Qui t'as envoyé ? Madame Boon ?
—— Tu plaisantes Jade. Tu crois vraiment que je vais parler ? J'espère que tu vas pourrir en enfer, salope.

De la mousse blanche sort de ses lèvres. Il vient sûrement de croquer une capsule de cyanure. Jade n'est pas plus avancée. Peut-être que sa petite virée à Patpong l'aiderait à trouver madame Boon.

En ce début de soirée, Patpong est déjà bien animé. Mandy entre dans le salon de massage que lui a indiqué Pawin. L'hôtesse qui se trouve à l'accueil lui montre le catalogue de la maison. Les prestations décrites vantent les bienfaits des massages. Le massage thaïlandais ! La plénitude des sens est une chose difficile à appréhender pour les Occidentaux, car il faut les ressentir. Les Occidentaux sont plus réceptifs à d'autres sens, comme la vue notamment. Ils sont parfois un peu hermétiques au ressenti, aux choses qu'on observe les yeux fermés, à la méditation en quelque sorte. C'est pourquoi on parle « d'Art du Toucher », pour les techniques du massage. L'objectif est de débloquer les flux énergétiques et d'équilibrer les sens pour soulager les maux. Les points d'acupuncture sont stimulés par pression des doigts, des coudes ou encore des genoux… Au besoin, le masseur peut même vous monter sur le dos. Le massage thaï s'inspire également du yoga.

Bon, enfin là, on est à Patpong. Pour le massage traditionnel et médical, il vaut mieux aller voir ailleurs. Les masseuses de cet établissement devaient proposer d'autres types de prestations. « Puisque je suis là, je vais m'accorder une pause détente, je n'ai pas arrêté depuis que je suis arrivée à Bangkok. »

—— Je prends le massage à quatre mains avec les deux masseuses, là, dit Jade en feuilletant les pages du catalogue.

On lui indique une pièce où elle peut s'installer au 1er étage. La pièce est occupée par un banc de massage. Jade se déshabille et cherche la serviette

blanche utilisée dans les instituts de massage. La serviette doit couvrir la partie du corps qu'on ne masse pas, en général les fesses. Là, pas de serviette. Encore un indice sur le genre de massages proposés. Les deux masseuses entrent, elles portent des kimonos fleuris de style japonais.

« Quelle faute de goût ! », se dit Jade.

Une musique, composée de sons tibétains (enfin supposés tibétains) à base de gong, a envahi la pièce.

« Quel cirque ! », ajoute Jade pour elle-même.

Une odeur d'huiles essentielles emplit l'air et se mélange à celles des bougies parfumées que viennent d'allumer les deux masseuses. Tout cela se veut langoureux et martial.

« Un ramassis de clichés bas de gamme pour touristes, mais les masseuses sont jolies. »

Le massage commence. Les filles s'enduisent les mains d'huiles de massage, puis commence le ballet de leurs doigts et de leurs paumes sur le dos et les mollets de Mandy. Chaque centimètre carré de peau y a droit.

« Au moins, elles savent y faire ! »

La première attaque les épaules, la base du cou, la seconde est remontée sur les cuisses. Mandy se détend. Les paumes de la première descendent le long de la colonne vertébrale, alors que celles de la seconde remontent sur le haut des cuisses. Leurs mains se rejoignent sur les fesses. Mandy pousse un soupir d'aise, puis retient son souffle quand des mains écartent les deux globes. Un doigt s'égare entre. Mandy, les yeux fermés, lâche prise. Ce passage furtif et aérien lui arrache un soupir plus prononcé. Les effleurements intimes se multiplient pendant quelques minutes, alors que deux paumes lui malaxent les fesses. De l'huile glisse entre les fesses de Mandy, un doigt fureteur masse l'œillet un moment, puis une phalange y pénètre doucement, mais sûrement, sans aucune difficulté. Mandy lâche un petit « Oooohhhh ». Les deux mains de l'autre masseuse s'activent à faire pénétrer l'excédent d'huiles essentielles dans la peau de ses fesses. Mandy est presque déçue quand le doigt se retire et que les paumes arrêtent leur massage. Les filles l'invitent à se retourner et à s'allonger sur le dos. Côté face, le massage commence comme côté pile. Les mollets et les cuisses en bas, les épaules en haut. Puis les quatre mains s'aventurent vers des zones plus érogènes, seins, ventre, pubis, mais tout en effleurement seulement. C'est très agréable tout de même. La peau de Mandy frissonne au contact des paumes et des doigts. Quand les masseuses arrêtent leur action, Mandy rouvre les yeux, surprise.

—— C'est déjà terminé ?

Elle voit que les deux filles se sont écartées de la table. L'une couvre le corps de l'autre d'huile. Mandy, redressée sur ses coudes, observe la scène

d'un érotisme certain. Alors que la première tartine d'huile les seins et le ventre de sa copine, l'autre jette des regards lubriques de côté à Mandy.

—— Ça promet !

La « huilée » monte sur la table de massage et se met à califourchon sur le ventre de Mandy. Elle se penche en avant et commence son jeu de frottement sur le corps de Mandy. Les seins se frottent les uns aux autres, les tétons s'agaçant mutuellement. Mandy sent d'ailleurs les siens se durcir. La jeune Thaïlandaise se frotte maintenant le ventre contre celui de Mandy. La seconde, pas en reste, masse les cuisses de haut en bas, par de longs allers-retours qui se terminent systématiquement sur les grandes lèvres de Mandy, maintenant humides. Mandy fixe la peau luisante de la masseuse qui est sur elle et qui se frotte dans la lumière tamisée de la pièce. Le contact de cette peau nue sur la sienne l'amène doucement dans des zones proches de l'orgasme. D'autant plus que la seconde masseuse lui titille le bouton de rose maintenant. Le doigt fureteur s'écarte. La masseuse sur Mandy se redresse, et glisse sa cuisse entre celles de Mandy, et la fait monter et descendre avec des mouvements lents. Mandy pousse un petit cri de plaisir et ondule légèrement son corps au rythme de celui de sa masseuse. Celle qui a abandonné son pubis il y a quelques secondes, est maintenant derrière la tête de Mandy et masse sa poitrine. La cuisse de la première abandonne l'entrecuisse de Mandy. Elle s'allonge en se plaçant en face à face. La fourche de ses cuisses vient s'ajuster contre celle de Mandy, en ciseaux. Ses lèvres se frottent à celles de Mandy. Elles s'écrasent les unes contre les autres. Mandy ne cherche plus à retenir ses gémissements. La seconde masseuse abandonne les seins de Mandy et vient se placer sur le côté. Elle vient caresser le petit bouton bien durci et rendu hypersensible. Elles sont douées, les bougresses ! Les frottements des lèvres intimes contre les siennes d'une part, le massage clitoridien entre pouce et index d'autre part ont rapidement raison de Mandy. Elle sent le plaisir monter et se laisse aller à la jouissance. Jolie manière de conclure ce massage très spécial.

Après s'être rhabillée et avoir donné un joli pourboire aux deux masseuses, Mandy sort de la pièce. Au lieu d'emprunter l'escalier vers le bas et la sortie, elle monte au second étage du bâtiment. Elle cherche le fameux Chayon Sriroj, le nom donné par Pawin. Apparemment, l'un des bras droits de madame Boon. Au second, elle trouve un couloir avec une série de portes, dont une marquée « Private ».

« Soit c'est le bureau du boss, soit c'est les chiottes », se dit Jade.

Elle ouvre sans frapper. Un Thaïlandais d'une quarantaine d'années est en train de ranger des liasses de billets dans un coffre-fort :

—— Salut, Chayon, tu permets que je t'appelle Chayon ?
—— T'es qui, toi ? C'est privé ici, on ne rentre pas.

—— Privé, privé, on ne va pas se formaliser pour ce genre de broutilles mon petit Chayon.
—— Dégage ou il va-t'en cuire !
—— Tu n'es pas très urbain, toi. Dis-moi où je trouve madame Boon.

Chayon Sriroj pâlit :

—— Je ne connais pas de madame Boon.
—— Allons, Chayon, apparemment, tu aimes les pépettes !
—— Les pépettes ? C'est quoi ?
—— L'argent ! Et tu as une bonne tête de traître. Tu me dis dans quelle monnaie tu veux être payé et surtout, combien il faudra mettre pour t'acheter. Ensuite, tu me diras où je trouve madame Boon. Je pense que tu sais très bien qui je suis. J'ai liquidé ton tueur, Cobra Snake et sa bande de clampins en deux minutes. Tu n'as aucune chance avec moi. Je vais finir par te faire parler, d'une manière ou d'une autre. Pour gagner du temps, et pour que ça soit moins salissant, dis-moi ce que je veux savoir. Madame Boon ne saura pas que ça vient de toi, je saurai garder le secret. Et tu seras riche. Alors mon petit Chacha, tu préfères quoi ? Être riche ou être torturé et mourir après ?
—— D'accord, d'accord Jade, mais tu ne me dénonces pas !
—— Promis, Chacha…
—— 100.000 $!
—— C'est d'accord ! 100.000 $ sur le compte de ton choix, quand j'aurais ce que je veux, dit Jade en exhibant son portable.
—— Madame Boon est près de Bangkok. C'est à Ron Pradu Village, une maison bleue au bord du canal.
—— Adossée à la colline ? On y vient à pied ? On ne frappe pas ?
—— Quoi ?
—— Non, rien, laisse tomber. Bon, ce n'est pas tout ça, je vais y aller moi, j'ai du boulot.
—— Et mon argent ?
—— Quoi ? Tu as vraiment cru que j'allais te payer ? lui dit Jade en se levant et en l'attrapant par le col.

Elle le traîne jusqu'à la fenêtre (fermée) et le précipite, tête la première à travers. Le corps de Chayon Sriroj atterrit à plat au milieu de la ruelle en contrebas, deux étages plus bas. Vu l'angle bizarre que prend le cou de Chayon, ses vertèbres sont en miettes.

« L'appât du gain fait vraiment perdre la tête », se dit Jade.

Une affaire rondement menée, en tout cas. Et une vermine de moins.

Mandy ne tarde pas à trouver la seule maison bleue près du canal à Ron Pradu Village. La maison est entourée de hauts murs. Elle en fait le tour en longeant le canal. Elle aperçoit une femme d'une cinquantaine d'années sur le

quai à l'arrière de la maison, près d'un hangar à bateaux. Trois hommes de main autour d'elle. Elle les houspille en montant à bord d'une vedette qui s'éloigne sur le canal.

« Elle a l'air vachement sympa ! Bon, elle s'en va. Ça va me laisser le temps de fouiller un peu chez elle, avant son retour. »

Après avoir éliminé les trois ou quatre gorilles encore présents autour et dans la maison, Jade se met à arpenter les pièces :

« C'est coquet ici. Le crime rapporte, même en Thaïlande ! »

Elle s'arrête régulièrement pour admirer, en connaisseuse, diverses œuvres d'art primitif thaï, des estampes et des peintures sur papier ou sur soie, une tête de Bouddha du 17e, une collection de statuettes venant des ethnies des montagnes du nord, Hmong, Karen, Akkha, Lisu. Elle emporterait bien avec elle une bonne partie de ces œuvres. Elle trouve rapidement le bureau de madame Boon. L'ordinateur ne résiste pas longtemps à ses manipulations. Elle réussit à accéder rapidement à son contenu. À part une comptabilité détaillée des petites affaires de madame Boon, qu'elle fait suivre en pièce jointe vers les adresses d'Interpol et du FBI avec un petit mot explicatif, elle trouve en explorant la boîte mail de Boon un message qui l'intéresse tout particulièrement :

« Chère Boon, Walker est mort. Une guerre de succession s'est déclenchée pour lui succéder. Nous ne pouvons plus compter sur nos frères américains. D'autant plus que tout ce ramdam a attiré l'attention du FBI, de la NSA et même de la CIA. Apparemment, Jade est sur notre dos. Prenez vos précautions, chère Boon. Protégez vos arrières.

Votre dévoué Colonel Mombassa. »

« Ce colonel, sûrement le représentant africain de l'Organisation », se dit Jade.

Elle continue sa fouille du reste de la maison, et notamment du sous-sol. Elle y trouve une cellule. Une jeune fille y est enfermée. Quand Jade crochète la serrure, la jeune fille a un mouvement de recul :

—— Ne me faites pas de mal !
—— Je ne vais pas te faire de mal, je suis une gentille. Tu es qui ?
—— Sumalee Senamuang, j'ai été enlevée.
—— La fille du politicien ? La joueuse de hockey sur gazon ? Sumin ?
—— Oui.

Elle est vraiment jolie. Mandy est aussitôt sous le charme. Les filles asiatiques, c'est son péché mignon. Elle la prend dans ses bras pour la rassurer. Bon, c'est aussi un peu intéressé :

—— Il ne faut plus avoir peur, tu es libre maintenant, lui dit-elle en lui

caressant le dos.

—— Oh, merci ! Comment je peux vous remercier ?

—— J'ai bien une petite idée, nous en reparlerons dans ma chambre d'hôtel, quand nous aurons quitté cet endroit. J'adore le hockey sur gazon. J'adore tout ce qui touche au gazon d'ailleurs et aux pelouses, en général. Il faut d'abord que je m'occupe de madame Boon, ta geôlière. En attendant, va te cacher. Je l'entends qui revient.

La police thaïlandaise trouve plusieurs heures plus tard les cadavres de madame Boon et de trois de ses sbires flottant sur le canal. Il manque à madame Boon son majeur droit. Encore un coup porté à l'Organisation. La main vient de perdre un doigt de plus. Mandy, de son côté, après avoir consolé convenablement et longuement Sumi dans sa chambre d'hôtel, afin de lui expliquer sa conception de l'entretien du gazon, et après l'avoir déposée chez son père, elle prend la direction de l'aéroport international Suvarnabhumi de Bangkok, pour attraper le premier vol vers Paris.

« Il faut filer d'ici, avant qu'Interpol et le FBI ne débarquent. J'ai fichu un sacré bazar dans les affaires de l'Organisation en Asie. Quelques têtes vont tomber, grâce à la comptabilité de Boon. Pour ma part, je m'intéresse plus aux doigts qu'aux têtes, pour le moment. Encore trois doigts et la main sera un moignon, j'ai le nom du suivant, Jade arrive, Mombassa, elle va te donner un petit coup de pouce ! »

CHAPITRE 4 - À Bujumbura

Qui d'autre que son vieux professeur à la fac de droit, Kofi Ndiaye pour aider Mandy, lorsqu'il s'agit d'Afrique ? Kofi Ndiaye habite dans un joli immeuble haussmannien de la rue d'Auteuil. Alors qu'elle sort de l'ascenseur, une grande fille africaine quitte l'appartement de Kofi. Intéressée, Mandy se retourne sur son passage, pour admirer ses fesses. Puis, Mandy sonne à la porte de l'appartement. Un septuagénaire, sosie de Morgan Freeman, lui ouvre :

—— Mandy ! Tu es revenue voir ton vieil ami ?
—— Vieil ? Tu exagères, Kofi. La jeunette qui quittait ton appartement quand je suis arrivée ne te trouve pas si vieux que ça.
—— Elle ? Non, c'est mon infirmière à domicile.
—— Tu m'as déjà fait le même coup quand je suis venue te voir la dernière fois, Kofi.
—— Qu'est-ce qui t'amène ? Pas une visite de courtoisie, je suppose.
—— Si justement Kofi, une visite de courtoisie et puis aussi un petit renseignement sur quelqu'un.
—— Je me disais aussi que tu ne venais pas pour mes beaux yeux et mon corps d'athlète. Qui, alors ?
—— Le colonel Mombassa.
—— Mombassa ?
—— Tu le connais ?
—— Qui ne le connaît pas, s'il s'intéresse à l'Afrique d'aujour-d'hui ! Mombassa était l'un de ces apprentis dictateurs financés par une puissance étrangère. Dans son cas, la Chine pour ne pas la citer. Tu sais que les Chinois ont remplacé les Occidentaux sur le continent africain et qu'ils sont passés maîtres dans l'art délicat du soft power, mais aussi dans celui des coups en douce. Mombassa devait faire un coup d'État et prendre le pouvoir en République démocratique du Congo. Il voulait faire assassiner le président en place, Gilbert Nzonzi, avant que ses sbires n'envahissent les principaux bâtiments officiels. Loin d'être un grand démocrate, Nzonzi n'était pas le pire des tyrans. Il envisageait même de faire des élections quasiment pas truquées ! Mombassa avait préparé son coup d'État, de manière classique, troubles dans une province reculée, tensions ethniques, armée rebelle, en partie constituée d'une ethnie locale, d'enfants-soldats et encadrée par des mercenaires de tous les horizons sous la houlette de Peter Coleman.
—— Tiens, je le croyais mort, lui.
—— Non, il s'est fait un peu oublier après son revers d'Addis-Abeba, mais il

est toujours là.
—— Et ? Son coup d'État a foiré ?
—— Oui, les Russes ont mis leur grain de sel pour contrecarrer les Chinois et narguer les Occidentaux qui se contrefoutaient de l'affaire, même la CIA était en dehors du coup, c'est pour te dire ! Les Russes, donc, ont aidé une frange de l'armée congolaise qui a déjoué le complot et le coup d'État. Mombassa a quand même eu le temps de faire assassiner Nzonzi, avant de s'enfuir. Il a quitté le pays et s'est retranché de l'autre côté de la frontière, au Burundi. Il a établi son camp dans une région déserte, où l'armée régulière congolaise n'ira pas le chercher. Le pouvoir en place au Burundi s'en désintéresse. En plus, il a arrosé les politiques locaux. Il a toujours le projet de revenir au Congo pour y prendre le pouvoir. Les Chinois lassés sont passés à autre chose, les Européens et les Américains continuent de s'en désintéresser. Les Russes apportent toujours leur soutien à la junte en place en République démocratique du Congo, mais un soutien mesuré, un soutien de principe. C'est le statu quo, en quelque sorte. Pour financer une nouvelle armée, Mombassa a créé une pègre locale et organisée, qui s'est étendue au début aux pays voisins et a vite couvert une bonne partie de l'Afrique de l'Est et centrale. Cette mafia, la première de cette espèce en Afrique, a de l'influence aujourd'hui sur plus d'un tiers du continent.
—— Ah oui ! Ça coïnciderait avec les renseignements que j'ai, tout ça !
—— En fait, les diplomates chinois ont entraîné derrière eux les triades, toujours avides de nouveaux débouchés. Les triades ont financé Mombassa quand le gouvernement chinois a retiré ses billes. On assiste à la naissance d'un premier système de crime organisé en Afrique, où jusqu'à présent il était bien présent, mais plutôt désorganisé.
—— Tu as entendu parler de l'Organisation, Kofi ?
—— L'Organisation ? On dit que c'est un mythe, qu'elle n'existe pas. Pourtant… Tu crois que l'Organisation est derrière Mombassa ?
—— Je ne sais pas, Kofi, je suis comme toi. Je m'interroge.
—— Tu sais, Mandy, je me doute bien que tu n'es pas seulement artiste peintre. Qui es-tu ? Services secrets ? De quel pays ? La France ?
—— Je n'appartiens à aucun service secret, Kofi, je ne suis pas une espionne.
—— Qui es-tu, alors ?
—— Peu importe, c'est juste une affaire personnelle. Je te remercie, Kofi. Pour fêter ça, tu m'invites au restaurant. À moins, bien sûr, que ton infirmière ne revienne te prodiguer des soins à domicile dans les heures à venir !
—— Non, ma piqûre est pour ce soir. Je t'invite avec plaisir, Mandy.
—— À une condition, on n'aborde plus ce sujet pendant le repas. Dernière chose, tu connais quelqu'un à Bujumbura ? De confiance, il va de soi.
—— Je connais un prêtre à l'église orthodoxe pope de Saint-Marc-et-Saint-Moïse-le-Fort, de Bujumbura.
—— Un pope en Afrique ? Il s'appelle comment ?

—— Iordannis Tassos, il est grec par son père et burundais par sa mère.
—— Tu crois qu'il pourra m'apporter une aide logistique ?
—— Il est prêtre, mais je crois qu'il lui reste un stock d'armes.

En voulant réserver son vol Paris CDG-Bujumbura par Brussels Airlines, Mandy s'aperçoit que son stock de faux passeports baisse. Il ne lui en reste plus qu'une petite dizaine. Il faudra, quand toute cette histoire sera terminée, qu'elle passe voir son fournisseur préféré. Dans les jours à venir, elle va être Nathalie Smet, membre d'une ONG en voyage de reconnaissance au Burundi. 34° indique le thermomètre extérieur en sortant de l'aérogare. Le climat tropical chaud et humide de l'Afrique de l'Est n'est pas la tasse de thé de Mandy. Elle a été contente de quitter la Thaïlande, et voilà qu'elle se retrouve en Afrique continentale.

—— Mademoiselle, mademoiselle ! Taxi ?

Un jeune type tout sourire s'est approché d'elle en montrant son carrosse. Une vieille Nissan rouillée et cabossée, hors d'âge. Elle a été verte, sûrement au siècle dernier.

—— Je prends votre valise, mademoiselle, dit-il en la mettant dans son coffre… Non, mademoiselle, pas de ce côté. La portière est bloquée et il y a un trou dans le plancher.

« Le charme de l'Afrique », se dit Mandy en faisant le tour du véhicule.

—— Déposez-moi devant le meilleur hôtel de Bujumbura, lui dit-elle.
—— Ça tombe bien, mon cousin est patron du Safari Gate, à Saint-Tropez Beach, pas loin du centre de Bujumbura, au bord du lac Tanganyika, très joli coin. C'est le meilleur hôtel du secteur.

Mandy sort son nécessaire de maquillage. Avec son petit miroir de poche, elle observe la circulation derrière le taxi qui quitte le parking de l'aérogare. Elle peut ainsi voir un Land Rover couleur sable qui déboîte et qui prend la même direction qu'eux. A priori, il y a trois hommes à bord. Elle ne peut toutefois pas distinguer leurs visages :

—— Où je peux louer une voiture ?
—— Pas besoin, mademoiselle, je te conduis, tu m'appelles, j'arrive. Si tu veux bouger, tu demandes Yoséfu, ça veut dire Joseph ! C'est moi ! Je te fais visiter ! Je fais aussi guide touristique. Tiens, ma carte de visite ! Si tu veux voir ce que je propose, je suis sur YouTube, Instagram, Facebook, Twitter… Tu m'appelles sur mon portable et j'arrive.
—— Avec cette voiture ?
—— Elle a 750.000 km, dit Yoséfu, tout fier, en se retournant et en quittant la route des yeux.
—— Je vais peut-être louer quand même un 4x4, je ne vais pas rester à Bujumbura. Sinon, moi, c'est Nathalie.
—— Tu es en vacances ? dit Yoséfu, en rétrogradant pour doubler un camion,

alors qu'une voiture arrive en face.
—— Non, je travaille pour une association humanitaire, je vais peut-être devoir circuler un peu.

D'un regard dans son petit miroir, Mandy peut voir que le Land Rover sable est toujours derrière eux, à une cinquantaine de mètres.

—— À Bujumbura, ajoute Yoséfu, je connais tout le monde. Tu me demandes. Je te dis !
—— Tu connais l'église orthodoxe de Saint-Marc-et-Saint-Moïse-le-Fort ?
—— Oui, oui ! Je connais ! Le père Tassos !
—— Tu peux m'y emmener après m'avoir déposée à l'hôtel ?
—— Oui, je t'accompagne à la réception. Je descends avec toi, je dirai à mon cousin de te donner la meilleure chambre. Sinon, si tu veux manger bon et typique, j'ai un autre cousin qui a une paillote à Zion Beach, à 100 mètres de ton hôtel. Tu dis que tu viens de la part de Yoséfu.
—— J'irai peut-être ce soir.
—— Fais attention, certains quartiers de Bujumbura, c'est dangereux, c'est déconseillé de sortir après 17 heures. La police est fermée après 17 heures, il n'y a plus de surveillance. À Saint-Tropez Beach et à Zion Beach, il n'y a pas de problème, ajoute Yoséfu en doublant une voiture dans le centre de Bujumbura, au milieu d'un carrefour.
—— Ne t'inquiète pas pour moi, je sais me défendre.

Du coin de l'œil, en récupérant sa valise et en se dirigeant vers l'hôtel, Mandy voit le Land Rover se garer quelques mètres plus loin. L'hôtel n'a pas l'air si mal que ça. Il se trouve dans un petit parc au milieu de palmiers et d'arbustes fleuris. Le bâtiment principal, où se trouve la réception, est de style colonial. Il y a également un bar avec des tables sous une pergola en bois qui jouxte une petite piscine. Entre les palmiers, on a une jolie vue sur le lac Tanganyika.

Alors que le taxi de Yoséfu ralentit devant l'église orthodoxe de Saint-Marc-et-Saint-Moïse-le-Fort. Le 4x4 sable leur fait une queue de poisson et s'immobilise devant eux. Trois hommes descendent du véhicule. Un noir et deux blancs. Mandy les reconnaît aussitôt. Trois hommes de main qui se vendent à qui les paye. Pas des fufutes, en plus :

—— Gaspard, Balthazar et Melchior ! Le trio infernal ! Qu'est-ce que vous faites là, les gars ? Yoséfu, planque-toi dans un coin, je m'en occupe !

Trois tueurs de seconde zone, c'est donc eux qui ont été embauchés pour la tuer ? L'Organisation, ça n'a jamais volé très haut, mais là, on touche presque le fond ! Le truc, c'est que pour prendre l'avion, Jade a dû laisser ses armes chez elle, et que les trois tueurs doivent sûrement être armés, eux. Elle a une pensée pour son joli Sig Sauer à crosse de nacre resté dans un coffre dans sa planque à Paris. Ce qui peut la sauver, c'est que les trois types se

sentant forts et sûrement trop sûrs d'eux semblent vouloir s'en prendre à elle, à mains nues :

—— Pas d'histoires, Jade, suis-nous ! Quelqu'un veut te parler !
—— Qui ?
—— Fais pas la maligne, Jade ! On sait que t'es pas armée, tu descends à peine de l'avion. Ne nous oblige pas à utiliser la force, dit Melchior en s'approchant d'elle et l'attrapant par le bras.

Jade lui écarte le poignet et le tord dans son dos en mettant une pression maximale sur sa clé de bras.

—— Aïeeee, ça fait mal ! pleurniche Melchior.

Elle le retourne, se place dans son dos et passe sa main libre sur le torse de Melchior sous sa veste :

—— Ne te fais pas d'illusion, Melchior, je ne te pelote pas, t'es pas mon genre, et puis, tu es laid comme un pou !

Elle arrache le revolver dans le holster que Melchior porte à l'épaule :

—— Bon, maintenant les gars, je suis armée, et votre copain est dans une sale posture. En fait, j'hésite entre lui casser le bras en mille morceaux et lui mettre une balle dans la tête. Ou peut-être les deux, le bras d'abord et la tête ensuite. Pour commencer, vous déposez vos flingues au sol, les loulous. Voilà, comme ça, c'est bien. Et maintenant, vous vous cassez en courant. Je relâche votre petit pote après.
—— Salope, dit Gaspard alors qu'avec Balthazar, ils sortent leurs armes pour les déposer au sol.
—— Tu ne perds rien pour attendre, salope ! surenchérit Balthazar.
—— Soyez un peu imaginatifs, les garçons ! « Salope », au-delà du fait que ce n'est pas très sympathique à mon endroit, c'est d'un basique ! dit Jade en levant les yeux au ciel. Bon, je ne vous tue pas tous les trois, là tout de suite. Non pas que je fasse preuve de mansuétude, c'est plutôt que je ne veux pas me faire trop remarquer et vous massacrer en pleine rue. Par contre, si je vous recroise, boum boum… Compris ? Allez hop, cassez-vous de là, les pieds nickelés, avant que je ne change d'avis, dit-elle en repoussant Melchior en avant, alors que les deux autres partent en courant.
—— Tu peux sortir Yoséfu, c'est réglé. Bon maintenant, j'ai une voiture, dit-elle en regardant le Land Rover et en ramassant les trois armes.
—— Oh là là Nathalie, mais t'es qui, toi ?
—— T'inquiète Yoséfu, je suis une gentille. T'as vu, je te l'avais dit, je sais me défendre.
—— Et eux, c'était qui…
—— Des méchants Yoséfu.

Mandy entre dans la petite église orthodoxe déserte. Elle s'arrête pour admirer une série d'icônes dorées :

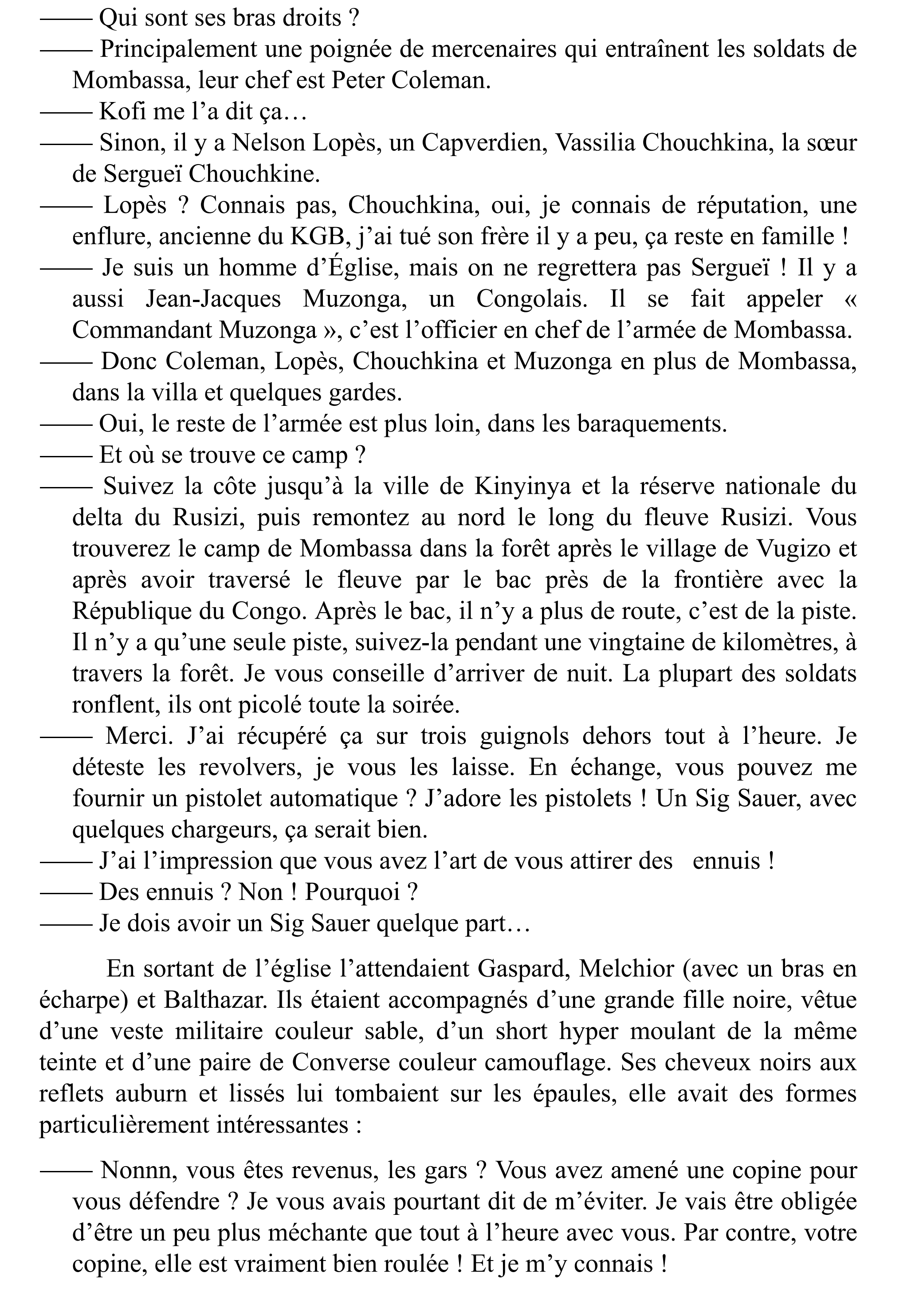
—— Magnifique, n’est-ce pas ? fait une voix derrière elle. Celle-ci représente saint Ignace, là, vous avez saint Moïse le Fort, l’un des saints patrons de notre communauté.

Derrière elle se tient un prêtre orthodoxe, un véritable géant de quasiment deux mètres et sûrement 150 kilos. C’est un métis d’une soixantaine d’années qui arbore une longue barbe.

—— Oui, en effet, superbe…
—— Ne vous arrêtez pas à la beauté de l’objet ni à l’adresse et la délicatesse mises en œuvre par l’artiste pour la réaliser. L’icône représente une vision et une clé vers le monde spirituel.
—— On se croirait dans un roman de Dan Brown. Cette conversation sur le sens dogmatique de l’icône m’aurait passionnée, mais malheureusement, je suis un peu prise par le temps. Vous êtes Iordannis Tassos ?
—— Oui…
—— Je ne vous ai pas entendu arriver, vous êtes aussi silencieux qu’un demi-soupir entre deux croches sur une partition.
—— Oui, je fais souvent cet effet. Déformation professionnelle, j’ai été aumônier au MI6. Que voulez-vous ?
—— C’est Kofi Ndiaye qui m’a dit de venir vous voir.
—— Kofi ? Venez, ne restons pas ici, allons dans mon bureau.

Ils s’installent dans une petite pièce jouxtant la sacristie :

—— Que voulez-vous ?
—— Je cherche le colonel Mombassa, Kofi m’a dit que vous pourriez m’aider.
—— Mombassa, rien que ça !
—— J’ai besoin d’aide.
—— Bon, OK, je ne sais pas qui vous êtes, mais vous servez certains intérêts. Si c’est Kofi qui vous envoie, je vais vous rencarder. Voilà une photo satellite du camp de Mombassa. C’est une ancienne exploitation agricole.
—— Pfuiittt, une photo satellite carrément ! Vous avez accès à des drôles de choses, Mon Père ! Au fait, comment on s’adresse à un pope ? Mon Père, Mon Pope, Sa Sainteté ?
—— Iordannis fera l’affaire…
—— Vous appartenez aux services secrets, Iordannis ? De quel pays ? Toujours au MI16 ?
—— Contre-espionnage français, mais je suis réellement le pope ici.
—— J’ai eu peur que vous soyez de la CIA !
—— Dieu m’en garde ! Approcher de Mombassa, ça va être compliqué, du suicide presque !
—— On va voir…
—— Ces trois baraquements, c’est là que logent les soldats de Mombassa. Une centaine d’hommes. Ces deux-là, c’est des hangars pour leur matériel.



Et enfin, ce bâtiment à l'écart, c'est la villa de Mombassa. Il s'y trouve en général avec ses bras droits et quelques gardes. Une dizaine de personnes en tout.

—— Qui sont ses bras droits ?

—— Principalement une poignée de mercenaires qui entraînent les soldats de Mombassa, leur chef est Peter Coleman.

—— Kofi me l'a dit ça…

—— Sinon, il y a Nelson Lopès, un Capverdien, Vassilia Chouchkina, la sœur de Sergueï Chouchkine.

—— Lopès ? Connais pas, Chouchkina, oui, je connais de réputation, une enflure, ancienne du KGB, j'ai tué son frère il y a peu, ça reste en famille !

—— Je suis un homme d'Église, mais on ne regrettera pas Sergueï ! Il y a aussi Jean-Jacques Muzonga, un Congolais. Il se fait appeler « Commandant Muzonga », c'est l'officier en chef de l'armée de Mombassa.

—— Donc Coleman, Lopès, Chouchkina et Muzonga en plus de Mombassa, dans la villa et quelques gardes.

—— Oui, le reste de l'armée est plus loin, dans les baraquements.

—— Et où se trouve ce camp ?

—— Suivez la côte jusqu'à la ville de Kinyinya et la réserve nationale du delta du Rusizi, puis remontez au nord le long du fleuve Rusizi. Vous trouverez le camp de Mombassa dans la forêt après le village de Vugizo et après avoir traversé le fleuve par le bac près de la frontière avec la République du Congo. Après le bac, il n'y a plus de route, c'est de la piste. Il n'y a qu'une seule piste, suivez-la pendant une vingtaine de kilomètres, à travers la forêt. Je vous conseille d'arriver de nuit. La plupart des soldats ronflent, ils ont picolé toute la soirée.

—— Merci. J'ai récupéré ça sur trois guignols dehors tout à l'heure. Je déteste les revolvers, je vous les laisse. En échange, vous pouvez me fournir un pistolet automatique ? J'adore les pistolets ! Un Sig Sauer, avec quelques chargeurs, ça serait bien.

—— J'ai l'impression que vous avez l'art de vous attirer des ennuis !

—— Des ennuis ? Non ! Pourquoi ?

—— Je dois avoir un Sig Sauer quelque part…

En sortant de l'église l'attendaient Gaspard, Melchior (avec un bras en écharpe) et Balthazar. Ils étaient accompagnés d'une grande fille noire, vêtue d'une veste militaire couleur sable, d'un short hyper moulant de la même teinte et d'une paire de Converse couleur camouflage. Ses cheveux noirs aux reflets auburn et lissés lui tombaient sur les épaules, elle avait des formes particulièrement intéressantes :

—— Nonnn, vous êtes revenus, les gars ? Vous avez amené une copine pour vous défendre ? Je vous avais pourtant dit de m'éviter. Je vais être obligée d'être un peu plus méchante que tout à l'heure avec vous. Par contre, votre copine, elle est vraiment bien roulée ! Et je m'y connais !

—— Ça suffit, Jade ! dit la fille. Je veux juste te parler ! On a les mêmes ennemis, Mombassa et ses mercenaires.
—— Donc, tu sais qui je suis et tu es une gentille aussi ! Il était inutile d'envoyer tes trois baltringues pour me chercher, tu aurais dû venir toute seule la première fois. Je t'aurais bien reçue.

Jade se met à détailler la silhouette de la fille :

—— Dotée d'une telle plastique, je t'aurais prouvé que je sais recevoir ! Tu es qui ?
—— Je suis Lucie Nzonzi.
—— Nzonzi ? Comme l'ancien président du Congo ?
—— Oui, Mombassa a exécuté mon père d'une balle dans la tempe, mais aussi ma mère et mes deux frères. Mon père m'avait caché avant que Mombassa et ses soldats n'entrent. Mais j'ai assisté à la scène. J'ai pu m'enfuir. J'avais 14 ans. Depuis, j'ai consacré ma vie à la vengeance. Je veux Mombassa. Et tu peux m'y aider. Viens chez moi, on va en discuter.

Avant de suivre Lucie qui se dirige vers sa mini, Jade dit aux trois mercenaires :

—— Vous récupérez le 4x4, les clés sont restées dessus.

Jade s'installe sur le siège passager :

—— Comment sais-tu qui je suis et comment as-tu su que j'étais à Bujumbura ? Et comment sais-tu que j'en veux à Mombassa ?
—— J'ai des oreilles chez Mombassa. Une partie des soldats de Mombassa sont des enfants contraints de se battre pour lui. L'un d'entre eux est le fils d'une amie, il a entendu une conversation entre Mombassa et ses officiers. Ils parlaient de toi. Ils obligent les gamins à intégrer leur armée. C'est pour ça qu'il faut frapper chirurgicalement, on entre, on liquide Mombassa et ses sbires, le moins de dégâts possible chez les soldats, à cause des gamins !

Le regard fixé sur les cuisses de Lucie qui conduit, Mandy répond :

—— Les frappes chirurgicales, c'est ma spécialité. Bon après, ça ressemble vraiment à une mission suicide ! Mais on va tenter de la jouer discrètement. C'est quasiment notre seule chance.

Elles arrivent devant une maison au fond d'un petit jardin luxuriant :

—— C'est coquet ici ! Puis s'adressant à Gaspard, Melchior, et Balthazar : Vous, au lieu de rester les bras ballants, surveillez les alentours…

Une fois entrée avec Lucie, Mandy étale une carte sur la table, ainsi que les photos satellites que lui a remises Iordannis Tassos :

—— Il y a une dizaine d'hommes, avec les gardes dans et autour de la villa de Mombassa. Le reste de l'armée est à une centaine de mètres. On attend

la nuit. On élimine les gardes à l'extérieur de la villa, puis on entre et après on improvisera au fur et à mesure. Stylé comme plan ! On ne doit pas tirer un seul coup de feu. Sinon, on aura le reste de l'armée de Mombassa sur le paletot. Je connais le calibre des bras droits de Mombassa. Pas des enfants de chœur. Est-ce que je pourrai compter sur toi ?
—— Ne t'inquiète pas, Jade. J'ai 28 ans, depuis mes 14 ans, je veux me venger. Je me suis entraînée pour ça. Combat au corps à corps, self défense, maniement d'armes.

Mandy recule de deux pas, afin d'avoir une vue directe sur le postérieur de Lucie, penchée sur la table pour détailler la carte.

« Quel cul ! », pense-t-elle les yeux rivés sur la paire de fesses serrée dans le short kaki.

Elle reprend après avoir passé sa langue sur ses lèvres :

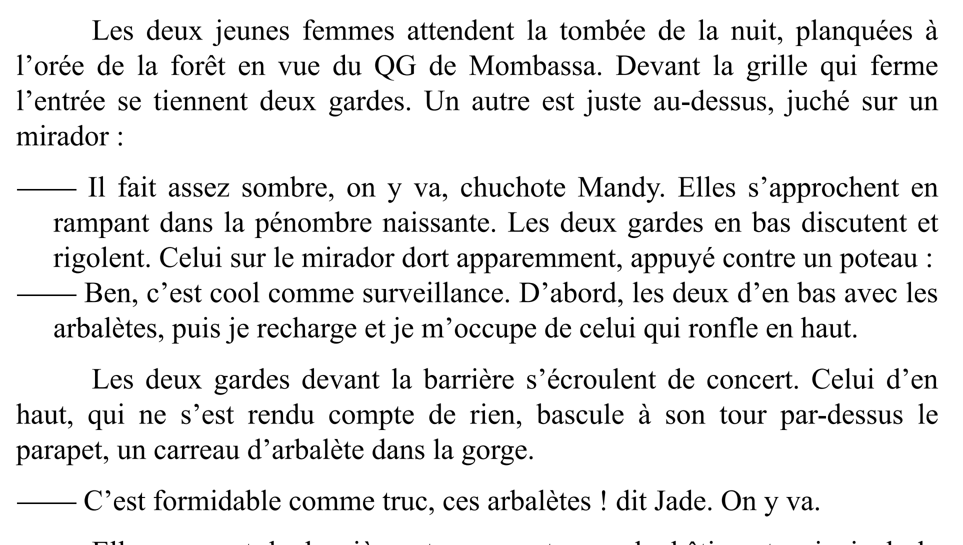
—— Les armes, justement ?
—— Viens, je vais te montrer mon arsenal. Tu veux boire quelque chose avant ? Un jus de goyave ?
—— Non, un Jack Daniels plutôt.

Lucie l'entraîne dans une cave où diverses armes sont exposées sur des présentoirs. Des fusils d'assaut, des armes de poing, des grenades.

—— Discrétion avant tout, on n'emporte pas d'armes à feu. Je prends tout de même mon Sig Sauer, au cas où. Ça, par contre, ça pourra servir si, malgré tout, on a les soldats de Mombassa sur le râble, dit Jade en désignant les grenades.
—— Ok.
—— Ça, c'est parfait, lui dit Jade en prenant deux poignards sur une table.
—— Qu'est-ce que tu penses de ça ?
—— Des arbalètes ! Excellent ! Silencieux, efficace, imparable. Un carreau dans le front fait le même effet qu'une balle. Par contre, les trois clowns là-haut, on ne les emmène pas, ils ne servent à rien. Inutiles. Paye-les et qu'ils dégagent du pays cette nuit. On sera mieux à deux.
—— OK, c'est vrai qu'ils ne sont pas vraiment efficaces.

Au moment de remonter de la cave, Mandy saisit Lucie par les épaules et pose sa bouche sur celle de la belle Africaine. Les lèvres de Lucie s'ouvrent et laissent passer la langue de Mandy. Les mains de Mandy agrippent les fesses de Lucie. Depuis le début, elle en rêve, elle y est : « Non, mais quel cul ! » pense-t-elle à nouveau. Après un long baiser, elles s'écartent enfin l'une de l'autre :

—— Tu vires les trois guignols, tu me fais visiter ta chambre et après, dodo. On part demain matin. Faut compter cinq ou six heures de route et de piste avant d'arriver là-bas. Une longue journée nous attend demain, mais ce soir, c'est le repos des guerrières…



Les deux jeunes femmes attendent la tombée de la nuit, planquées à l'orée de la forêt en vue du QG de Mombassa. Devant la grille qui ferme l'entrée se tiennent deux gardes. Un autre est juste au-dessus, juché sur un mirador :

—— Il fait assez sombre, on y va, chuchote Mandy. Elles s'approchent en rampant dans la pénombre naissante. Les deux gardes en bas discutent et rigolent. Celui sur le mirador dort apparemment, appuyé contre un poteau :
—— Ben, c'est cool comme surveillance. D'abord, les deux d'en bas avec les arbalètes, puis je recharge et je m'occupe de celui qui ronfle en haut.

Les deux gardes devant la barrière s'écroulent de concert. Celui d'en haut, qui ne s'est rendu compte de rien, bascule à son tour par-dessus le parapet, un carreau d'arbalète dans la gorge.

—— C'est formidable comme truc, ces arbalètes ! dit Jade. On y va.

Elles passent la barrière et avancent vers le bâtiment principal, la résidence de Mombassa à l'écart des baraquements qui logent les soldats. Des rires et le bruit d'une fête sortent d'un des hangars. Elles contournent un bosquet et arrivent devant la maison. Deux gardes jouent aux dés, accroupis devant l'entrée :

Chacun le sien, on fait ça au poignard, proprement, dit Jade à Lucie.

Dans le hall de la maison, un couloir part vers la droite, un autre vers la gauche :

—— On explore, je prends à gauche, toi à droite.
—— Ok…

Le couloir de gauche amène Jade à une première porte. Un autre se trouve au fond. Ouvrant discrètement la première chambre, Jade voit une grande femme blonde nue, une géante d'1,85 m. environ, à la poitrine plus qu'imposante. Deux jeunes soldats africains sûrement de l'armée de Mombassa sont en train de s'affairer sur elle. Elle est en levrette, le sexe du premier soldat dans la bouche, le second derrière elle et s'activant en lui tenant les fesses :

—— Eh bien, dis donc, Vassilia ! Quelle santé !
—— C'est Jade, allez-y, bande d'empotés, chopez-la, cette pute !

Celui qui se faisait sucer il y a encore quinze secondes s'effondre, un carreau d'arbalète dans la gorge :

—— Dis donc, ça débande vite un mec qui n'est pas concentré sur son ouvrage. Dis-moi, Vassilia, tu les aimes montés comme des poneys, apparemment.

Le second soldat, empêtré avec son pantalon baissé à ses chevilles, se prend un coup de Rangers dans les parties, suivi aussitôt d'un autre dans les

dents. Il s'écroule au sol :

—— Salope, je vais te découper, dit Vassilia Chouchkina en s'emparant d'un poignard long comme son avant-bras.

Pas le temps de recharger son arbalète, Jade sort son couteau de sa ceinture :

—— Il y a une différence de gabarit entre ton couteau et le mien, Vassilia, ma chérie, tu aimes les trucs imposants, les poignards, les bites, tu es une goulue !
—— Ta gueule, défends-toi ! éructe Vassilia en se précipitant vers Jade.
—— J'en ai bien l'intention, ma grande, répond Jade en évitant la charge de la Russe.
—— Tu as tué mon frère !
—— Oui, un sacré connard, Sergueï, pas sympa, mauvais esprit. Je n'ai pas apprécié cette rencontre ! Pas une lumière en plus… Que veux-tu, quand on va à la pêche aux cons, ça mord toujours !
—— Salope, pouffiasse ! Je vais te tuer…
—— Ne t'énerve pas Vassi, tu permets que je t'appelle Vassi ? Je ne critique pas ton frère, je donne juste un point de vue objectif sur sa connerie !

Les deux adversaires face à face ne se quittent pas du regard en se tournant autour. Vu sa taille, et la taille de son poignard, Vassilia a plus d'allonge que Jade, un sacré avantage. Elle en profite et lance son bras en avant. Jade tente de parer le coup et réussit presque. Toutefois, la pointe du poignard de Vassilia découpe la veste de treillis et pénètre dans la chair du bras de Jade :

—— Prends ça, sale chienne !
—— Eh, mais ça ne va pas ! Ça fait mal ! Et puis, c'est quoi cette manie d'insulter la personne avec qui on se bat ? Oh et puis, j'en ai marre. Les couteaux, c'est comme les bites, ce ne sont pas les plus gros les meilleurs !

Jade fait sauter son couteau dans sa main, le rattrape par la pointe et le lance vers son adversaire. Il vient se figer au-dessus du sein gauche de Vassilia qui, après un long gargouillis, s'écroule au sol : — Désolée d'avoir dû abîmer une si belle poitrine, ma chérie, tu ne m'as pas laissé le choix.

Une tache de sang s'agrandit sur le tissu de sa veste au niveau de sa blessure au biceps :

—— On verra ça plus tard…

Au bout du couloir, il y a une autre porte. En tendant l'oreille, Jade entend les bribes d'une conversation… Enfin, une conversation… Si on veut…

—— Vas-y, je suis ta femme !
—— Non, c'est moi qui suis ta femme !

Elle ouvre discrètement la porte. Sur le lit, deux hommes, un noir et un blanc, sont tête-bêche l'un sur l'autre. Bien que ne voyant pas leurs visages, elle reconnaît les deux types à leurs signes distinctifs. Coleman en dessous avec l'éternel bandana noir qui ne le quitte jamais, le commandant Jean-Jacques Muzonga au-dessus, avec son béret vert qui ne le quitte jamais non plus :

—— Désolée de vous déranger en plein 69 les garçons, s'exclame Jade. Les deux hommes surpris se sont levés, mais se déplacer avec des chaussures à talons quand on n'est pas habitué, c'est tout un art, parce qu'ils portent une paire d'escarpins vernis à talons aiguilles pour Coleman et une paire de sandales à talons compensés pour Muzonga. De plus, Coleman arbore un porte-jarretelles rouge et noir et Muzonga, une guêpière et des bas blancs qui tranchent avec sa peau noire :
—— Je vous laisse le temps de remettre vos petites culottes, les gars, ou je vous dégomme tout de suite ? Oh, Jean-Jacques, des dessous blancs avec un béret vert, quelle faute de goût !

Jade dégomme (comme elle dit) les deux mercenaires, l'un d'un carreau d'arbalète entre les yeux, l'autre avec son couteau figé dans le ventre. Elle sent une présence dans son dos. Elle se met aussitôt en position de combat :

—— Doucement, c'est moi !
—— Lucie ! J'ai eu Chouchkina et à l'instant, Coleman et Muzonga.
—— Je vois ça, moi, j'ai eu Lopès.
—— Il baisait, je suppose !
—— Il était en train de se faire flageller par deux filles, pourquoi ?
—— Ce n'est pas un camp retranché ici, un vrai lupanar plutôt, un baisodrome !
—— Du coup, comme il était menotté, je n'ai pas eu de mal à m'occuper de Lopès.
—— Tu lui as fait quoi ?
—— Je lui ai tranché la gorge, pourquoi ?
—— Non, comme ça ! Et les deux filles ?
—— Bah, la première est tombée dans les pommes à la vue du sang, l'autre était toute tremblante, je les ai bâillonnées et ligotées avec leur matériel.
—— Tu parles de dominatrices d'opérette ! Bon, si on fait les comptes, on a liquidé toute la petite équipe de Mombassa. Il ne doit plus rester que lui.
—— Tu es blessée, laisse-moi voir, dit Lucie en approchant sa main du bras de Mandy.
—— T'inquiète, ce n'est rien, juste une estafilade.

Au bout du couloir, elles trouvent un escalier qui les amène au premier étage. Sûrement, les appartements privés de Mombassa. Sur le palier, des ronflements sourds ne laissent aucun doute sur la pièce où se trouve Mombassa ni sur le fait qu'il roupille. Elles ouvrent tout de même

discrètement les autres portes, afin de s'assurer qu'il n'y a personne dans les autres chambres. Elles approchent doucement du lit où on distingue le torse de Mombassa se soulever et se baisser au rythme des ronflements sonores qui emplissent la pièce. Jade approche son visage de celui du bonhomme :

—— Alors ? Y dort le gros con ? Eh bien, y dormira mieux quand il aura pris ça dans la gueule ! Il entendra chanter les anges, le gugusse de Kinshasa ! J'vais l'renvoyer tout droit à la maison mère, au terminus des prétentieux !
—— Ce n'est pas dans un film, ça ? dit Lucie.
—— Les Tontons flingueurs, 1963, mon film préféré ! Bernard Blier et Lino Ventura.

Mombassa se réveille en sursaut :

—— Qu'est-ce que c'est… ?
—— Surprise !
—— Damned, Jade ! À moi, mes gardes…
—— Chuuutttt, ils sont tous morts, tes gardes.
—— Qu'est-ce que tu vas me faire, Jade ?
—— Tu connais Pindare, Mombassa ?
—— Pinder c'est quoi ça ?
—— Non Pindare ! Un poète lyrique de Thèbes, dans la Grèce antique. Eh oui, on peut être une tueuse et avoir des lettres ! Il avait des positions assez ambiguës, je parle de Pindare, là… Il était opposé à la démocratie athénienne par exemple et partisan de l'eunomie, c'est-à-dire « le bon ordre », donc plutôt défenseur du pouvoir total et sans limites aux aristocraties et aux tyrans. Un peu comme toi, quoi. Il retournera sa veste plus tard, quand Thèbes s'alliera avec les envahisseurs perses contre les autres cités grecques, mais ça, c'est une autre histoire. Qu'est-ce que je voulais dire moi déjà… Ah oui, Pindare ! Tu sais ce qu'il a écrit Pindare ? Poios chtypá lamvánei epitychíes ! Tu en penses quoi, Mombassa ? En grec, ça signifie « Qui frappe reçoit des coups » ! Bien adapté à une personne dans ton genre, il me semble, Mombassa. Tu as fait le mal autour de toi, partout ! Le moment de payer est arrivé. Tu vois, j'ai tué Walker, j'ai tué Boon sans sourciller. Dis-moi qui sont les deux autres doigts et je ne te tuerai pas. Je te le jure sur ce que j'ai de plus cher ! Et j'ai des trucs chers, chez moi, je peux te l'assurer !
—— Comment faire confiance à quelqu'un comme toi, Jade !
—— Comment, je ne sais pas ! À toi de voir Mombassa. Après, tu n'as pas vraiment le choix, je pense. Alors, tu veux sauver ta misérable peau ou pas ?
—— Tu veux abattre l'Organisation, Jade, tu me tueras, même si je parle !
—— Oui, je veux abattre l'Organisation, si tu parles et que tu t'engages à la quitter ensuite, tu n'auras plus rien à voir avec elle et je pourrai sauver ta tête. C'est mon jour de bonté et donc peut-être ton jour de chance ! Et encore une fois, tu n'as pas trop le choix. Mourir à coup sûr ou prendre le

risque de me croire.

—— D’accord Jade, pour l’Océanie, c’est Roger-Joshua Moore, un Australien, l’annulaire. Pour l’Europe, c’est une femme, Kassandra Konrad, l’auriculaire. Je te jure que je n’aurai plus rien à voir avec l’Organisation !

—— Les rats quittent le navire, on dirait ! Bon, Mombassa, chose promise, chose due, je ne te tue pas… Tu vois, je n’ai qu’une parole.

—— Merci, Jade.

—— Ne me remercie pas, je te donne à Lucie Nzonzi. Tu te souviens de Lucie ? Tu as massacré sa famille devant ses yeux, alors qu’elle n’était qu’une enfant ! Elle t’en veut, je crois, pour ça. Il est à toi, Lucie ! Euh, tu me laisseras son pouce droit par contre, s’il te plaît.

Lucie s’approche, un poignard à la main :

—— Tu avais promis, Jade, implore Mombassa.

—— Oui, j’ai promis que je n’allais pas te tuer et en effet, je ne vais pas te tuer. Quant à ce que va faire mon amie Lucie, je n’ai aucune maîtrise là-dessus, par contre. Salue Boon et Walker en enfer de ma part.

—— T’aime bien phraser toi, fait Lucie, l’air goguenard. — Pindare, je n’y crois pas ! Tsss…

—— Oui, j’aime bien caser un petit passage culturel. Pas sûre que l’ami Mombassa a apprécié à sa juste valeur mes références sur la Grèce antique. Pourtant, la relation Thèbes-Athènes, c’est important… Oui, bon, je te cède la place Lucie, ne t’impatiente pas ! Bon, je vous laisse tous les deux, la vue du sang me révulse.

Jade quitte la pièce. Elle entend les suppliques de Mombassa qui demande à Lucie de l’épargner. Puis plus rien.

Lucie revient :

—— C’est fait, Lucie ?

—— Oui… J’ai attendu si longtemps ce moment. Finalement, ça me laisse un goût un peu amer. Quand la haine est notre moteur, on pressent une telle jouissance dans la vengeance, qu’on est au final déçu au moment de frapper. J’ai hésité, mais c’est fait… Il est mort.

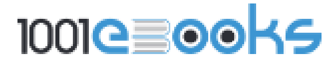
Elle a les larmes aux yeux. Jade dépose un baiser sur ses lèvres :

—— Il y a un proverbe chinois qui dit : « L’eau ne reste pas sur les montagnes ni la vengeance sur un grand cœur ». Je crois que tu as un grand cœur, Lucie, laisse-toi le temps de digérer tout ça. Bon après, il y a un proverbe bourguignon qui dit : « La vengeance, c’est comme un bœuf mironton, plus c’est réchauffé, meilleur c’est ». Ne traînons pas ici, l’aube approche, les soldats vont se réveiller. Il faut qu’on soit loin d’ici, à ce moment-là.

Elle se retourne vers Lucie et ajoute :

—— En plus, j'ai hâte que tu t'occupes de ma blessure au bras, non pas que ça soit grave, mais j'imagine déjà tes mains sur ma peau… En général, quand j'ai rempli une mission, je quitte le pays immédiatement. Là, je crois, je vais faire une exception et rester quelques jours. Tu m'héberges ?

CHAPITRE 5 - Danse macabre



Son bagage tout juste récupéré, Mandy s'engouffre dans un taxi, direction Winkipop à quatre-vingts kilomètres au sud-ouest de Melbourne. Elle va y rencontrer son contact local, Varua Tetumanua, dit « Vava », un Tahitien. Il tient une boutique d'articles de surf et de location de planches. Il faut dire que Winkipop est l'un des plus beaux spots du Victoria, la région de Melbourne, mondialement réputé. Les rouleaux y sont omniprésents. Cette plage est réservée aux surfeurs confirmés. Winkipop est une droite très rapide. Chose rare, que le vent soit offshore ou onshore, la vague gardera toujours de la puissance. Un des pointbreaks mythiques pour surfer, rapide, avec plusieurs sections qui tubent. Les premiers pionniers du surf ont fait découvrir ce sport au monde entier dans les années 1960, notamment à Winkipop. Les marques Ripcurl et Quicksilver sont nées dans cette région.

—— La ora na (bonjour en polynésien), Vava.

Vava se trouve derrière le comptoir de sa boutique, près de la plage. Il est en train de ranger des articles sur une étagère. C'est un grand type, au format grizzly, la cinquantaine, les cheveux bruns grisonnants qui tombent en boucles sur ses épaules. Il porte, comme à son habitude, une chemise hawaïenne bariolée et un bermuda :

—— Jade ! Si je m'attendais à toi ! Quelle joie de te voir ! Qu'est-ce que tu fais là ?
—— J'ai besoin de quelques bricoles, Vava.
—— Je vois…
—— Et quelques renseignements aussi. Dis-moi, tu n'aurais pas pris un peu de ventre, toi ?
—— Pourquoi tu dis ça ? Passons derrière, on y sera plus tranquilles pour discuter.
—— Et après, j'aurais besoin d'une combinaison et d'une planche. Ça fait longtemps que je n'ai pas surfé et il y a de beaux rouleaux aujourd'hui.
—— Je te reconnais bien là, Jade !

Ils s'installent autour du bureau de Vava dans l'arrière-boutique :

—— J'ai un Smith & Wesson, 357 Magnum, lui dit-il.
—— J'ai horreur des revolvers, Vava !
—— Sinon, j'ai un pistolet aussi. Un Désert Eagle aussi en 357 Magnum. J'ai aussi le silencieux qui va avec.
—— Pas mal, je prends ça. Et soyons folles, je prends aussi le Smith &

Wesson.
—— J’ai deux holsters, un d’épaule et un de ceinture.
—— Tu as un poignard ?
—— J’ai un couteau de plongée anti-requin avec étui de botte.
—— Très bien ! Je me connecte avec mon portable et je te fais un virement, Vava. Rappelle-moi tes références bancaires. Voilà, c’est parti…
—— Merci, Jade, j’adore faire des affaires avec toi. Tu es sur un contrat ici ?
—— Affaire personnelle, je vais en Tasmanie.
—— En Tasmanie ?
—— Tu as entendu parler de Roger-Joshua Moore ?
—— Roger-Joshua Moore… dit « RJ » ! Ancien gouverneur de la province de Tasmanie, pourri jusqu’à la moelle, plus corrompu, ça n’existe pas. Mais on n’a jamais rien pu prouver contre lui. Il a trempé dans tout ce qui est louche, il a été de tous les trafics, de toutes les affaires illicites. Depuis que son dernier mandat de gouverneur s’est achevé, il y a quatre ans, il n’a plus trop fait parler de lui. Il est à Hobart, la capitale de la Tasmanie.
—— À ce sujet, je ne vais pas pouvoir prendre l’avion avec mes flingues. Tu connais un marin qui pourrait me déposer là-bas ? Un marin discret…
—— Je peux te trouver quelqu’un, j’ai un ami qui a un voilier. Par contre, il te débarquera au nord de l’île, il n’ira pas jusqu’à Hobart.
—— Merci, Vava ! Comment va Tehea ?

Tehea est l’épouse de Vava, une petite bonne femme au caractère bien trempé :

—— Elle va bien, d’ailleurs, je vais la prévenir de ta présence, elle va absolument vouloir que tu passes dîner à la maison. Tu auras le temps avant de prendre la mer.
—— C’est d’accord, Vava. Ça me fera plaisir de la revoir. Bon, je vais surfer maintenant… Tu me prépares un shortboard ?

Quelques minutes plus tard, Mandy a traversé la plage, passant près d’un groupe de surfeurs musclés et bronzés, faisant les malins devant quelques filles en pâmoison, ils l’interpellent :

—— Hé, mademoiselle, si vous voulez surfer ici, ça remue, méfiez-vous. On peut vous donner quelques conseils !

Dès que Mandy surfe sa première vague, les types se taisent en la regardant la bouche ouverte, s’attirant les quolibets de Vava :

—— Vous auriez mieux fait de vous taire les gars, je crois qu’elle n’a pas besoin de vos conseils. Au contraire, prendre les siens vous ferait le plus grand bien.

Mandy alterne les figures de rouleau en rouleau : « roller », « floater », « take off », « off the lip », terminant par un superbe « aerial » au sommet de la plus grosse vague, avant de disparaître dans le tube de la dernière de la série

et de réapparaître toujours debout sur sa planche. Elle s'allonge sur sa planche pour attendre le set suivant, qui ne tarde pas à déferler. Au bout d'une demi-heure, elle remonte sur la plage et rejoint la boutique de Vava sous le regard du groupe de surfeurs :

—— Eh, les gars, les vrais, c'est sur l'eau qu'ils sont, pas sur le sable, à faire les jolis cœurs pour les filles, s'amuse Mandy en passant devant eux.

À peine débarquée sur le quai du port de Devonport, une ville du nord de la Tasmanie, Jade avise une enseigne de location de véhicules. Une vingtaine de voitures et pick-up attendent sur le parking :

—— J'ai horreur des volants à droite… Je vais prendre ça, dit-elle à la jeune fille derrière le comptoir en désignant une Harley-Davidson V-Rod Muscle noire. Classe en plus ! Voyant, mais classe…

Après avoir réservé une chambre d'hôtel sur internet à Hobart, devant son petit-déjeuner, elle consulte un site routier. La distance entre Devonport et Hobart est de 282 km, le temps estimé est de 3h 15 :

—— J'y suis dans 2h 30, dit Jade en s'engageant sur la route. 2h 15 lui sont nécessaires pour couvrir la distance. La Harley est plutôt fougueuse, et Jade laisse la possibilité au moteur d'exprimer toute son impétuosité. Elle se rend à son hôtel. Après une nuit en mer et la route, une douche et des vêtements propres lui feraient le plus grand bien avant de s'occuper de Moore.

Une douche plus tard, le téléphone sur la table de nuit se met à sonner :

—— Allô ?
—— C'est la réception, on vient de vous déposer un message.
—— Montez-le-moi, et je vais prendre quelque chose à manger aussi, j'ai faim. Voyons voir… dit-elle en regardant la carte du room service.

Allongée sur son lit, elle déguste son club sandwich avec une bière australienne, une Mountain Goat. Elle ouvre l'enveloppe contenant le message qui lui est destiné :

« Jade, si tu veux en savoir plus sur Roger-Joshua Moore, viens au parking près de O'Grady Falls à l'ouest de Hobart, à 14 heures. Je t'attends près de la falaise. Un ami. »

« Un ami ? C'est ça, prends-moi pour une conne. Bon, ça bouge et j'aime bien quand ça bouge », se dit-elle en se levant et en enfilant sa veste de treillis et ses bottes.

Jade arrête sa moto près du bord de la falaise. Le parking est désert.

« Il n'y a plus qu'à attendre mon nouvel ami ! »

Une voiture pénètre sur le parking qu'elle peut voir en contrebas.

Quatre hommes en descendent et s’approchent de Jade. Le genre gros balaise qui roule des mécaniques.

« Oh zut, encore une tripotée de guignols… On n’en sortira jamais, ça devient répétitif, cette histoire. »

Les quatre types s’approchent d’elle et se placent en demi-cercle afin de lui bloquer toute possibilité de fuite, le bord de la falaise dans le dos, les guignols devant elle. Bon, de toute façon, Jade n’a nulle intention de fuir.

—— Vous êtes qui ?
—— On est les clés, dit celui qui semble être le chefaillon de la petite bande.
—— Les clés ? Késako ?

Les quatre types sortent de sous leurs blousons des outils en acier de taille plus que respectable qui, a priori, leur servent d’armes.

—— Les clés ! Je suis Clé à molette, lui, c’est Clé anglaise, dit le type en désignant son voisin d’un geste du menton.
—— Hello, dit le guignol d’à côté, manifestement anglais.
—— Derrière, c’est Clé à pipe.
—— À pipe ? Oh là, manquait plus que ça ! À pipe… On aura tout vu. Franchement, ça ne fait pas sérieux, à pipe !
—— Arrête de faire la maligne, Jade, dit clé à pipe.
—— Et lui alors, c’est qui, demande Jade en désignant le quatrième gugusse.
—— Euh… Je voulais m’appeler Clé à douille, mais les autres ont trouvé ça ridicule, alors je suis Clé à molette 2.
—— Déjà, Clé à molette, c’est franchement ringard, mais j’avoue que Clé à douille, ça fait complètement con !
—— On va te défoncer, Jade, reprend Clé à molette 1.
—— Me défoncer ? Des promesses, toujours des promesses et rien que des promesses ! Les clés ! Tout un trousseau, quoi ! Trousseau ? Clés ? Quatre clés ! Vous saisissez la blague, les amis ?
—— Salope !
—— Au moins, vous n’êtes pas des trouillards, les gars. Courageux même ! Vous n’êtes que quatre, alors que moi, je suis si nombreuse, dit Jade en parant un coup de Clé à molette.

Elle fait un demi-tour sur elle-même, tend sa jambe à l’horizontale. Son talon atteint Clé à molette sous le menton. Le bougre s’écroula au sol en lâchant son outil, séché. Puis Jade fait une roulade, passe entre deux des Clés et se retrouve dans leur dos. Ce sont eux qui ont la falaise derrière eux. Elle se recule de deux mètres :

—— Allons-y les gars, à trois sur elle. Elle recule, elle a la trouille.
—— Ouais, faut dire qu’on est impressionnants, hein, les gars ?
—— Ouais ! Pour sûr ! Elle va prendre, cette salope ! Attention quand même les gars, elle est rapide !

—— Ne sous-estimez pas une personne qui recule, leur dit Jade, c'est peut-être parce qu'elle prend de l'élan, seulement.

Jade pivote sur elle-même en faisant, cette fois, un tour complet pour donner un coup de pied chassé dans l'abdomen de Clé à molette 2, qui tombe à genoux, le souffle coupé. Elle se recule pour faire face à ses deux adversaires encore debout. Elle s'avance d'un pas, pour cueillir Clé à molette 2 toujours à genoux, d'un coup de pied à la gorge. Il tombe en arrière, complètement groggy, cette fois.

—— Vingt secondes chrono, avec un seul pied et la moitié du trousseau est grippée. Rendez-vous à l'évidence, les clés, vous ne faites pas le poids.
—— Salope !
—— Bon, vous l'aurez voulu.

Son pied gauche atteint Clé à pipe aux parties. Elle sautille d'un pas et dégomme Clé anglaise qui s'approche pour la frapper avec son arme. Il s'écroule au sol, après avoir poussé un « Arrrrghhh ». Jade pivote et touche Clé anglaise qui reprend à peine ses esprits et tente de se relever.

—— Et toujours avec le même pied, bon, il n'y a plus que toi, Clé à molette, encore à peu près valide, du coup !
—— On dégage les gars, s'écrie Clé à molette en partant en courant…

Il se met à décamper, suivi de Clé à pipe qui se tient les parties à deux mains. Clé à molette 2 est allongé face contre terre et manifestement inconscient. Clé anglaise est au sol aussi et râle. Jade lui soulève la tête, en le tenant par les cheveux :

—— Qui vous envoie ? Roger-Joshua Moore ?
—— Fucking bitch, I won't say anything!
—— Oh et puis, on s'en fout, je sais bien qui vous a envoyés.
—— Crazy whore !
—— Tu n'es pas très poli, toi, en plus, j'en ai ma claque, répond Jade en attrapant l'anglais par le col et en le tirant vers le ravin. — Les Anglais et leur morgue m'horripilent !
—— No, no, don't push me, dont't kill me, je vous diwais tout ce que je sahais…
—— Non, j'ai changé d'avis, je m'en fous de ce que tu sais, ducon, dit Jade en le poussant dans le vide. Clé anglaise s'est écrasé au sol, dix mètres plus bas. Clé à molette 2, toujours inconscient, suit le même chemin.

Retournant vers le parking, Jade entend les deux autres clowns s'engueuler :

—— Où sont les clés de la bagnole, vite, passe-les-moi, elle va revenir ! pleurniche Clé à molette.
—— Ce n'est pas moi qui conduisais, c'est Clé anglaise qui les avait dans sa poche, répond Clé à pipe, d'une voix aiguë (a priori le coup de pied dans

les parties fait encore son petit effet).
—— Mais quel con ! Viens, on se casse de là à pied.
—— T'en as de bonnes, toi ! Moi, je peux à peine marcher, j'ai les baloches en miettes !
—— Démerde-toi, moi, je fous le…

Clé à molette interrompt sa phrase, une balle vient de l'atteindre en plein front. Clé à pipe peut juste entendre le « tchong » significatif d'un coup de feu tiré avec un silencieux.

—— D'habitude, je travaille au Sig Sauer, dit Jade. Ici, je n'ai trouvé que ce Désert Eagle en 357 Magnum, calibre tout à fait acceptable. Mais j'avoue, c'est efficace. Et avec un silencieux, ça a de la gueule. Bon, j'ai aussi un Smith et Wesson 357 Magnum, aussi, à la ceinture, mais je n'aime pas trop les revolvers.
—— Non, pitié Jade, ne me tue pas…
—— Je vais te laisser la vie sauve pour que tu puisses raconter à Moore que Jade est là.
—— Merci, Jade, merci, mais je ne connais pas Moore. C'est notre chef qui nous a envoyés.
—— C'est qui, votre chef ?
—— Il se fait appeler « Porte-clés ».
—— Porte-clés ? On touche le fond, là, dit Jade en levant les yeux au ciel. C'est qui Porte-clés ? Un lieutenant de Roger-Joshua Moore ?
—— Oui, je crois…
—— Et on le trouve où, ce Porte-clés ? C'est quoi son vrai nom ?
—— Ici à Hobart. Il s'appelle Graham Porter.
—— Hobart ? C'est vague, Hobart !
—— Il a un club de striptease, l'Ace of Heart.
—— Au moins, tu es coopératif, toi ! Bon, dégage de là, je te laisse en vie, mais tu disparais dans la nature, tu quittes le pays. Si tu baves auprès de Porter ou de Moore, je te retrouve et je te tue. Et pas d'une mort rapide, d'une mort lente et douloureuse ! Capito ?

Clé à pipe s'éloigne en claudiquant et en maugréant :

—— Salope !

« Tchong ! » Une balle pénètre à l'arrière de son crâne. Il s'écroule au sol, sans entendre Jade dire :

—— Tu aurais dû éviter de me traiter de salope. Finalement, j'ai changé d'avis ! En plus, je n'ai pas confiance, je suis certaine que tu serais allé baver.

Jade n'a que peu de difficultés à localiser Moore. Il a une villa sur Ocean Esplanade, à Kingston Beach, une station balnéaire au sud de Hobart. De toute façon, vu l'équipe de bras cassés qu'elle vient de se fader, Moore et

Porter savent qu'elle est en Tasmanie. Avant d'aller brutaliser Moore, elle décide de rendre une petite visite à ce Porter dit « Porte-clés », juste histoire de désengorger un peu l'organigramme de l'Organisation ici, en Océanie, le tout en guise d'amuse-gueule. Trouver l'Ace of Heart n'est pas trop compliqué. C'est un club haut de gamme. Rien à voir avec un bouge, d'après son site internet. Il est 15 heures, à cette heure, l'Ace of Heart doit être encore fermé. Ce genre d'établissement n'ouvre qu'en soirée. Une petite reconnaissance s'impose tout de même, et puis Jade n'a rien de mieux à faire. Arrivée devant l'établissement, elle gare sa Harley-Davidson devant la porte à l'arrière. Sur la porte, elle avise une affiche « Nous recrutons gogo danseuses ». Elle sonne. Un gros balaise à l'air légèrement crétin vient lui ouvrir :

—— C'est pour quoi ? dit-il d'une voix qui indique qu'il n'y a pas seulement son air qui fasse crétin.
—— Le taf de gogo danseuse.
—— Reviens dans une heure, il y a déjà une dizaine de pouffes qui attendent. Et change de tenue, pas très sexy, ta veste de treillis.
—— Pourquoi ? Les filles dansent habillées dans votre club ?
—— Mouah ah ah, t'as de l'humour, toi ! T'es bonne en plus. Plus que bonnasse, même ! Si le patron t'embauche, viens me voir !
—— On verra, mon mignon. C'est le patron qui fait passer les entretiens d'embauche ? Porter ?
—— Ouais, c'est lui.
—— Bon ok, je vais me changer et je reviens dans une heure. Jette un œil sur ma moto en attendant, je ne voudrais pas qu'on me la raye.

Jade va faire quelques emplettes dans les magasins aux alentours : jupe courte en cuir, haut décolleté, parure de sous-vêtements noirs et bas résille, stilettos. Ainsi parée, elle se présente à l'Ace of Heart :

—— T'es revenue, poupée ? La vache ! Taleur t'étais bonnasse, habillée comme ça, t'es une vraie bombe atomique !
—— Oui bon, amène-moi au patron au lieu de phraser.

« Celui-là au moment de la distribution de neurones, il est sûrement parti pisser », pense Jade.

Le gorille l'amène à l'intérieur de l'établissement. La lumière tamisée permet de voir la disposition des lieux. Une scène principale avec des tables en arc de cercle autour. Quelques scènes et podiums annexes, un bar avec des tabourets. Sur la scène principale, une fille est en train de danser tout en se dévêtant. La pauvre est mignonne, mais n'est pas très douée :

—— C'est bon, ça va pas le faire. Va prendre des cours et reviens nous voir, dit une voix nasillarde.

Sûrement Porter. Il est avachi sur une banquette :

—— Suivante !

—— Salut, dit Jade.
—— T’es pas mal, toi, tu as de l’expérience ?
—— Je pratique le gogo dancing sous toutes ses formes, lap dance, table dance, cage dance. Je suis une pro du pole dance surtout. Je maîtrise tout et j’ai un corps de rêve.
—— Ici, les débutantes commencent à danser sur le bar en général.
—— Je ne suis pas une débutante, vous ne m‘avez pas vue à l’œuvre encore, je sais tout faire, barre et bar.
—— Tu viens d’où ?
—— Je suis française. Ça va faire exotique, une Française dans votre établissement, en plus. Exotique, mais classe !
—— On ne pratique pas le nu intégral ici, c’est un établissement haut de gamme. Les filles gardent leurs strings.
—— Le string, c’est pratique pour que les clients y glissent leurs dollars !
—— Pas de clients dans les loges, ce n’est pas un lupanar, ici !
—— OK, je ne vends pas mon corps, je le montre seulement.
—— Tu le montres seulement ?
—— Bah, pour le patron, je peux faire une exception, surtout s’il m’embauche…
—— Tu n’as pas froid aux yeux toi, on dirait !
—— Non, patron, fait Jade avec un sourire racoleur. J’ai ma bande-son sur cette clé USB. On va éviter Joe Cocker, You can leave your hat on! Je laisse ça aux amatrices. Elle se hisse sur la scène centrale. Le projecteur se braque sur elle. Elle se positionne les jambes légèrement écartées, les mains sur les hanches sur le devant de la scène face à Porter :
—— Musique…

(À ce moment du récit, le lecteur intéressé pourra bien sûr accompagner sa lecture des chansons choisies par Mandy pour se plonger totalement dans l’ambiance.) Les premiers accords de Wot de Captain Sensible envahissent la salle. Jade se met à remuer les hanches en rythme pendant l’intro, tout en prenant une moue boudeuse. Puis, dès les premières paroles, elle se met à danser en épousant le rythme saccadé et en se dévêtant :

When I woke up this morning, I was feeling fine
But this cat starts banging man what a swine
So, I called reception but to no avail
That's why I'm telling you this sorry tale
It went bang I said shut up it went bang I said rap up
Well, I'm aware that the guy must do his work
But the pile driver man drove me berserk
He said captain I said wot he said captain I said wot
He said captain I said wot he said captain I said wot d'you want
He said captain I said wot he said captain I said wot
He said captain I said wot he said captain I said wot d'you want

À la fin du premier refrain, son haut et sa jupe gisent au sol… Puis changement de rythme, changement d'ambiance, Donna Sommer, Love To Love You Baby, Jade se déhanche lentement sur la scène, ses mains courent sur son corps en mesure avec les soupirs et les feulements que poussait Donna :

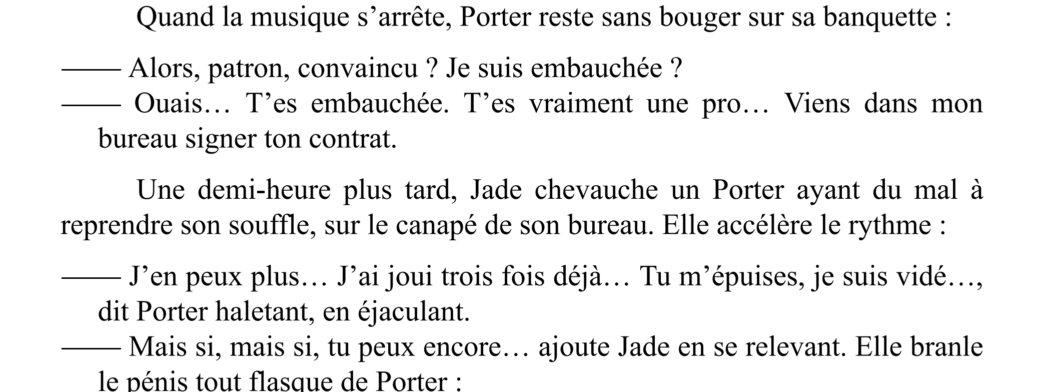
I love to love you babyyyyy, aaaahhhh
I love to love you baby
Do it to me again and again
you put me in such an awful spin, in a spin
I love to love you baby
I love to love you baby

Les 9 minutes 15 du morceau sont nécessaires pour que Jade ôte son soutien-gorge et surtout l'occasion de poses et d'enchaînements sensuels. Porter n'en perd pas une miette, la bouche grande ouverte. Le soutien-gorge atterrit bien entendu sur ses genoux. Careless Whisper de George Michael commence, Jade enlève ses escarpins et se dirige vers la barre de pole dance. Au rythme de la musique, s'enroulant littéralement autour de la barre, elle enchaîne des figures de plus en plus complexes : marche, pirouette, fireman, crucifix, caroussel, butterfly, dragonfly, Scorpio, Side Superman, Death lay, Boken Doll, Jade, Serpentine, Pegasus. Le tout, en rythme bien sûr et avec la plus grande sensualité, toujours pour être en adéquation avec la musique choisie. À la fin de la chanson de George Michael, elle retombe, telle une chatte, sur ses pattes, sur la scène. Avant que la chanson suivante ne commence, Jade descend de la scène et monte sur la table derrière laquelle Porter est assis :

« Une chanson française pour conclure », dit-elle.

Cargo de nuit d'Axel Bauer, les accords disco orientaux de l'intro se sont approprié l'espace. À genoux sur la table, Jade se caresse l'épaule, puis descend sa paume, d'un geste aérien et sensuel, le long de son biceps, puis de son avant-bras :

J'avance sur ce quai humide
La sueur brûle comme l'acide
L'enfer va commencer
Cargo de nuit, bières chaudes et narguilés
"Chez Mario" tout oublier, la nuit te nuit
Change de port
Mais cette machine dans ma tête
Machine sourde et tempête
Mais cette machine dans ma tête
Leitmotiv, nuits secrètes
Tatoue mon âme à mon dégoût



Quand la musique s'arrête, Porter reste sans bouger sur sa banquette :

—— Alors, patron, convaincu ? Je suis embauchée ?

—— Ouais… T'es embauchée. T'es vraiment une pro… Viens dans mon bureau signer ton contrat.

Une demi-heure plus tard, Jade chevauche un Porter ayant du mal à reprendre son souffle, sur le canapé de son bureau. Elle accélère le rythme :

—— J'en peux plus… J'ai joui trois fois déjà… Tu m'épuises, je suis vidé…, dit Porter haletant, en éjaculant.

—— Mais si, mais si, tu peux encore… ajoute Jade en se relevant. Elle branle le pénis tout flasque de Porter :

—— Oh zut, il ne marche plus le sex-toy… Il n'y a plus de piles ? Attends mon biquet, dit-elle en allant fouiller dans son sac à main. Elle en extirpe son Désert Eagle avec silencieux. « tchong… tchong », deux balles atteignent Porter, une au milieu du front, l'autre au niveau du cœur.

—— À plat le sex-toy ! C'est ça d'utiliser des entrées de gamme ! Ah là là, l'obsolescence programmée ! Game over, baby…

Après avoir récupéré ses vêtements et s'être rhabillée, Jade avise le videur près du bar :

—— Ton patron a eu un malaise !

Revenue à son hôtel, Jade n'a aucun mal à visualiser la villa de Moore, grâce à internet. Il habite à Kingston Beach, une station balnéaire au sud de Hobart. Grâce à Street View de Google Maps, elle repère la somptueuse villa de Moore sur Ocean Esplanade. A priori, elle est ceinte de hauts murs, même si c'est peu évident à voir distinctement sur Street View.

« On verra bien sur place », dit Jade en retirant sa tenue sexy de stripteaseuse et en passant son jean et sa veste militaire.

Alors qu'elle vient tout juste de démarrer, Jade voit dans son rétroviseur, une autre moto la prendre en filature, tout en restant à distance. Trop loin donc, pour voir à qui elle a affaire. De toute façon, le pilote est casqué :

« Voyons voir », se dit Jade une fois sortie de la zone urbaine sur le Channel Highway. Elle lâche la bride à la moto. Le compteur marque 200 km/h. L'autre moto s'est calquée sur sa vitesse :

« Oh, ça commence à me saouler, tout ça ! », pesta Jade en arrêtant sa moto sur une aire de pique-nique déserte au bord de la route. L'autre moto s'arrête également à quelques mètres. Le pilote descend et ôte son casque en s'approchant.

« Une japonaise, beurk », se dit Jade. Par contre, une pilote ! Et plutôt du genre gironde ! Une grande fille se tient en effet devant Jade… Une fille ?

Non, un être magnifique, une splendide créature ! Grande donc, avec des formes… Hmmm, mise parfaitement en valeur par un pantalon en cuir de moto et un blouson, comme une deuxième peau, le tout noir. Surtout, elle a de longs cheveux roux, presque rouges même. Le genre Médusa, pour les fans de Marvel (les comics, pas l'horrible franchise cinématographique mal et surexploitée par Disney). Médusa donc, dont la chevelure est une arme.

—— Tu es qui ? dit Jade.
—— Co cooo coc cooooo.
—— Coco?
—— Nan… Co coocooopeupeu cocoperhairrrr
—— Copperhair ? Stylé comme pseudo !
—— Tu tuuu tu tuuu as tutuuu.
—— J'ai tutu ?
—— Nan, tuuu aaaaaas tu tuuu tuuuu é mon mec.
—— Oh putain, la vache, on n'est pas sorti de l'auberge ! J'ai tué ton mec ? Moi ? Vraiment ? C'est qui, ton mec ?
—— Tu tuu tuuut le saiiissss tr trr très bien…
—— Bof, non.J'en ai tué un certain nombre, de mecs, surtout ces derniers temps. C'est qui ton mec, alors ? Oh, pardon, c'était qui plutôt… Paix à son âme !
—— Co coo cooo.
—— Coco?
—— Nan, cooccooo co cooo bra.
—— Cobra ? Non ? Qu'est-ce qu'une beauté comme toi faisait avec un ringard comme Cobra ? Cobra Sssssssnake… Ahahahaha, il m'aura fait rire, ce con.
—— Saa saaaa s.
—— Salope, oui, je sais. Je ne t'ai pas dit, mais les rousses, ça me fait kiffe… Un peu plus que kiffer, même, si tu vois ce que je veux dire ! Tu me rends toute chose, ma grande !
—— Ba baa baaaaa toi au aau auuuu.
—— Et merde, on n'est pas rendues…
—— Auuuuuu lieu de co cooo coooo.
—— Coco ?
—— Nan cauuuuser.
—— Oui, on va éviter de causer, sinon… Enfin, ça pourrait être pire, tu pourrais avoir un cheveu (roux) sur la langue en plus. Tu imagines ? Cha chaa chaaaalope !
—— Sa saa saaa saa.
—— Oui, bon, tu veux vraiment te battre ? Et puis, ton mec, c'est lui qui est venu m'agresser à Bangkok. Moi, je n'ai fait que me défendre ! Je ne lui avais rien demandé ! En plus, je ne l'ai même pas tué, c'est lui qui a avalé une capsule de cyanure.
—— Te teeettuuuu uuuu qqqqquaaaaaa qu'à quaaaaaa.

—— Reformule ? Euh non, laisse tomber, en fait. On va se battre finalement.

Copperhair sort de sous son blouson un boomerang :

—— Au moins, c'est local comme arme, lui dit Jade.

La rousse lance son boomerang qui tournoie vers Jade, qui tente de se protéger en levant son avant-bras. Ce qui n'est pas un jouet est légèrement dévié. Par contre, sa veste militaire est déchirée et la peau entamée. Apparemment, les bords de l'arme sont aiguisés comme un rasoir. Copperhair saisit le boomerang au retour, avec sa main gauche gantée de cuir épais la protégeant. Elle le lance à nouveau. Cette fois, Jade a le temps de se baisser pour éviter l'arme qui tournoie juste au-dessus de sa tête. Elle enchaîne avec une roulade qui l'amène à un mètre de Copperhair, si près d'elle qu'elle ne peut plus utiliser son boomerang. Jade tend son pied en avant en se réceptionnant de sa roulade et balaie Copperhair au niveau des chevilles en prenant appui au sol sur sa paume. La rousse chute en arrière et se retrouve au sol. Jade repousse du pied le boomerang à distance, hors de portée de Copperhair. La fille se relève d'un bond. Elle se met en position de combat.

—— T'as perdu ton joujou, ma chérie !
—— Tu tuu tuuu.
—— Oui, bon passons, dit Jade en tentant de lui mettre un coup de poing au milieu de la poitrine. La rouquine se recule et Jade frappe dans le vide :

« Elle est rapide, une adversaire à ma taille ! Enfin ! », se dit Jade.

Le pied de Copperhair se tend à hauteur de l'épaule de Jade. Le coup porte et elle est déséquilibrée. Elle se rattrape au tronc d'un arbre pour éviter de chuter. Son adversaire s'est déjà précipitée vers elle et lui porte un coup de poing vers le visage. Elle peut parer le coup, mais pas celui qui suit aussitôt vers son ventre. Jade se plie en deux, le souffle coupé. Ne lui laissant aucun répit, Copperhair lui donne un coup de pied au niveau de la cuisse. Cela a pour effet de faire plier la jambe de Jade qui se retrouve un genou au sol. La rousse veut enchaîner avec un coup de poing au visage de la blonde. Elle n'est pas assez prompte. Jade a le temps de se relever et de reculer de quelques pas. Copperhair se précipite vers elle. Ayant repris ses esprits, Jade voit l'ouverture. Elle saisit la rouquine par le col où elle est proche d'elle, place son pied à plat sur son ventre et se laisse tomber en arrière, tout en projetant son adversaire par-dessus elle. Une prise de judo appelée « Tomoe-Nage », communément connue sous le terme de « planchette japonaise ». Copperhair est partie en vol plané et s'est retrouvée la tête la première dans un buisson de ronces. Elle ne se relève pas.

Jade s'approche d'elle. Elle est KO. Elle fouille ses poches, mais ne trouve rien d'intéressant, hormis les clés de la moto. Elle les jette à bonne distance dans le sous-bois, avant de s'éloigner. Pour faire bonne mesure, elle perce les deux pneus de la moto de la rousse avec son poignard. Pas envie de

la tuer, une aussi jolie fille. En plus, elle n'est sûrement pas envoyée par l'Organisation. Jade repart et comble le reste de la distance entre Hobart et Kingston Beach en quelques minutes. Elle repère la villa de Moore. En effet, ça ressemble à un camp retranché. Un garde se tient de l'autre côté de la grille d'entrée. Sûrement qu'il y en a d'autres dans l'enceinte.

« Bah, je suis entrée en silence dans le camp de Mombassa. Bon OK, j'étais avec Lucie et on avait des arbalètes. J'ai un silencieux à mon flingue aujourd'hui, ça va le faire. »

Jade a une bouffée de nostalgie en pensant à Lucie, qu'elle a laissée à Bujumbura, il y a quelques jours. Elles se sont juré de se revoir, une fois que tout ça sera terminé. Après avoir escaladé le mur, Jade et son poignard anti-requins s'occupent du garde près de l'entrée :

—— C'est Jade, les gars, fait une voix derrière elle.

Cinq autres gardes surgissent en l'encerclant :

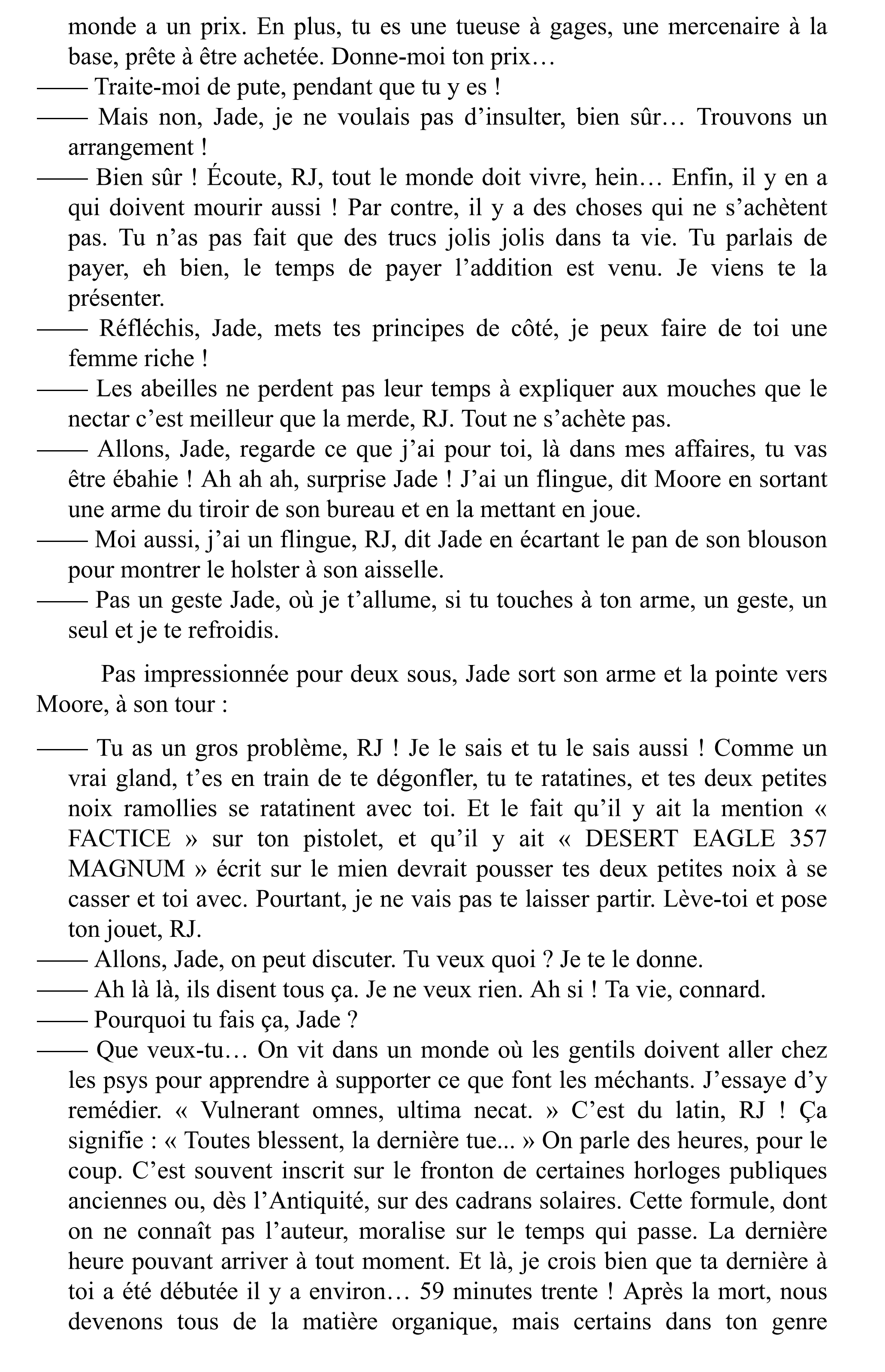
—— Attention ! Le boss la veut vivante.
—— Vous prenez des risques à vous en prendre à moi, les amis, leur dit-elle.
—— T'es toute seule, Jade, on va te faire ton affaire !
—— Et voilà, ça recommence ! Non, je ne suis pas seule, on est trois !
—— T'as de l'humour, Jade ! Et ils sont où, les autres ? C'est qui d'ailleurs ?
—— Ben, il y a moi, ça fait une et puis, il y a Smith et Wesson, ça fait trois… dit Jade en sortant ses armes. Quinze secondes plus tard, les cinq hommes de main de Moore gisent au sol. J'ai un peu triché, il y avait Désert Eagle aussi, avec son ami le silencieux. Après, il ne faut jamais sous-estimer le caractère prévisible de la bêtise humaine. Vous étiez prévisibles, les gars. Trop prévisibles ! Bon, passons aux choses sérieuses.

Après avoir liquidé les deux gardes se trouvant dans le hall d'entrée de la somptueuse villa, a priori les derniers et après avoir fouillé le rez-de-chaussée, Jade monte silencieusement à l'étage. Elle peut entrevoir par une porte entrouverte un homme, dans son bureau qui passe fébrilement des piles de documents dans un destructeur de papier. Derrière lui, un coffre-fort est ouvert. Manifestement, c'est l'ex-gouverneur Moore, d'après la photo qu'elle a vue sur internet. Ex-gouverneur et actuel doigt de la main :

—— Salut RJ, dit Jade en entrant et en s'asseyant dans le fauteuil devant le bureau.

Se retournant, Moore paraît décontenancé :

—— Damned Jade !
—— Eh oui, Jade. Tu t'attendais à ma visite, il semble, vu le nombre de gardes (morts à l'heure qu'il est) dans ta propriété et les mètres cubes de documents que tu es en train de détruire.
—— Allons, allons, Jade, tu ne vas pas me tuer, quel est ton prix ? Tout le



monde a un prix. En plus, tu es une tueuse à gages, une mercenaire à la base, prête à être achetée. Donne-moi ton prix…

—— Traite-moi de pute, pendant que tu y es !

—— Mais non, Jade, je ne voulais pas d'insulter, bien sûr… Trouvons un arrangement !

—— Bien sûr ! Écoute, RJ, tout le monde doit vivre, hein… Enfin, il y en a qui doivent mourir aussi ! Par contre, il y a des choses qui ne s'achètent pas. Tu n'as pas fait que des trucs jolis jolis dans ta vie. Tu parlais de payer, eh bien, le temps de payer l'addition est venu. Je viens te la présenter.

—— Réfléchis, Jade, mets tes principes de côté, je peux faire de toi une femme riche !

—— Les abeilles ne perdent pas leur temps à expliquer aux mouches que le nectar c'est meilleur que la merde, RJ. Tout ne s'achète pas.

—— Allons, Jade, regarde ce que j'ai pour toi, là dans mes affaires, tu vas être ébahie ! Ah ah ah, surprise Jade ! J'ai un flingue, dit Moore en sortant une arme du tiroir de son bureau et en la mettant en joue.

—— Moi aussi, j'ai un flingue, RJ, dit Jade en écartant le pan de son blouson pour montrer le holster à son aisselle.

—— Pas un geste Jade, où je t'allume, si tu touches à ton arme, un geste, un seul et je te refroidis.

Pas impressionnée pour deux sous, Jade sort son arme et la pointe vers Moore, à son tour :

—— Tu as un gros problème, RJ ! Je le sais et tu le sais aussi ! Comme un vrai gland, t'es en train de te dégonfler, tu te ratatines, et tes deux petites noix ramollies se ratatinent avec toi. Et le fait qu'il y ait la mention « FACTICE » sur ton pistolet, et qu'il y ait « DESERT EAGLE 357 MAGNUM » écrit sur le mien devrait pousser tes deux petites noix à se casser et toi avec. Pourtant, je ne vais pas te laisser partir. Lève-toi et pose ton jouet, RJ.

—— Allons, Jade, on peut discuter. Tu veux quoi ? Je te le donne.

—— Ah là là, ils disent tous ça. Je ne veux rien. Ah si ! Ta vie, connard.

—— Pourquoi tu fais ça, Jade ?

—— Que veux-tu… On vit dans un monde où les gentils doivent aller chez les psys pour apprendre à supporter ce que font les méchants. J'essaye d'y remédier. « Vulnerant omnes, ultima necat. » C'est du latin, RJ ! Ça signifie : « Toutes blessent, la dernière tue... » On parle des heures, pour le coup. C'est souvent inscrit sur le fronton de certaines horloges publiques anciennes ou, dès l'Antiquité, sur des cadrans solaires. Cette formule, dont on ne connaît pas l'auteur, moralise sur le temps qui passe. La dernière heure pouvant arriver à tout moment. Et là, je crois bien que ta dernière à toi a été débutée il y a environ… 59 minutes trente ! Après la mort, nous devenons tous de la matière organique, mais certains dans ton genre

prennent de l'avance en se comportant comme des merdes de leur vivant. Debout maintenant !

Jade dirige le canon de son arme vers la braguette de Moore et tire six coups à la suite :

—— Émascule au Smith & Wesson 357 Magnum ! Radical. J'ai horreur des revolvers, mais je dois avouer que c'est efficace. Bon, Moore, il n'y a que le premier coup qui a dû te faire mal finalement. Ça reste une mort plus qu'acceptable en matière de douleur. Après avoir remis son arme dans le holster, elle étudie les documents pas encore détruits. Rien qu'elle ne sache déjà, en fait. Kassandra Konrad, le dernier doigt, semble en plus être la cheffe de l'Organisation. Avant de refermer le coffre, elle met dans son sac un paquet de billets de différentes monnaies, dollars US, dollars australiens, euros.

« Pour mes faux frais… »

Jade prend la direction de la sortie. Elle fait demi-tour :

« Où ai-je la tête, j'allais oublier », dit-elle en sortant son poignard pour trancher l'annulaire droit de Moore. Et voilà, la main n'a plus que son petit doigt.

« Plus pour longtemps, en plus. Kassandra Konrad, j'arrive ! Si la vengeance est un plat qui se mange froid, j'en connais une qui va bouffer du surgelé… »

Au moment de démarrer sa moto garée sur le trottoir devant la villa de Moore, Mandy regarde passer une grande jeune fille blonde, les talons hauts, la jupe courte. Le grondement du moteur qui démarre la fait sursauter et se retourner vers Jade, juchée sur la selle, en train de pousser l'engin pour le libérer de sa béquille. En réajustant ses lunettes noires, une chansonnette monte dans la tête de Mandy :

Marche tout droit, cette fille-là
Ne la regarde surtout pas
Marche tout droit, cette fille-là
Te ferait perdre ton sang- froid
Elle est bien trop mignonne pour t'y risquer
Tu n'pourrais pas résister
Marche tout droit, cette fille-là
Elle est vraiment faite pour toi

Au moment de lâcher les chevaux de l'engin et de faire vrombir les cylindres, Mandy change d'avis. Elle interpelle la fille qui repartait :

« Mademoiselle ! S'il vous plaît… »

CHAPITRE 6 - Quelques viennoiseries

Le type est nu, évanoui et pendu par les pieds, accroché à une poutrelle métallique du plafond de l'entrepôt désert situé dans une zone industrielle, quelque part dans une banlieue morose au sud de Paris. Pour le stabiliser et qu'il ne bouge pas trop, un fil autour de ses testicules est attaché à un poteau. S'il tente de se débattre, ça va être assez douloureux pour lui. Surtout parce que la mince corde autour des parties du monsieur est attachée avec un nœud coulant. Et que fait un nœud coulant quand on tire dessus ? Il se serre. En clair, le type ne s'est débattu qu'une seule fois. Après, il s'est abstenu. D'ailleurs, il s'est évanoui à ce moment-là. Ça a aussitôt réglé le problème. Jade, assise sur une chaise, le regarde en buvant une menthe à l'eau à la paille. Il reprend connaissance… Il faut dire qu'elle vient juste de se lever pour lui jeter le contenu d'un seau d'eau froide à la figure. Ça aide au réveil ! Rapidement, il se rappelle où il est, dans quelle position il se trouve et pourquoi il y est. Il se met à pleurnicher :

— Pourquoi tu fais ça, Jade ?

Il s'appelle Mathias Chuquet. C'est le représentant pour la France de l'Organisation, l'un des bras droits de Kassandra Konrad. En quelque sorte, c'est par lui que tout a commencé. C'est lui qui a envoyé les deux tueurs ninjas allemands, à la demande de Sergueï, tuer Benjamin Duhamel et Robert Augier, deux personnes que Jade appréciait. Sergueï, encore un qu'on ne regrette pas ! Pis, fallait pas fâcher Jade ! Ça non, fallait pas ! Toujours se méfier de l'eau qui dort. Se méfier doublement en plus, parce que l'eau ne dort jamais :

—— Pourquoi je fais ça ? Excellente question, Mathias ! Pour me venger, je pense…

—— Arrête, laisse-moi en vie.

—— Je ne sais pas… J'ai désactivé le mode « gentille » depuis un bon moment déjà.

—— Pitié Jade, je ferai tout ce que tu veux…

—— Quand je me venge, mon petit Mathias, même le diable s'assoit pour regarder et pour prendre des leçons. Mais on va s'amuser un peu. Je suis d'humeur joueuse. Je te pose une question, tu as trois possibilités de réponse, choisit la bonne et je t'épargne... Question : pourquoi je fais ça ? Réponse A : pour avoir le plaisir de venir siroter ma menthe à l'eau sur vos tombes, dit Jade en tirant sur sa paille. Réponse B : parce que la vie, c'est comme une boîte de chocolats, faut pas laisser les cons te la bouffer. Réponse C : parce que cette nuit, j'ai rêvé que j'étais sans pitié. Ce matin,

en me réveillant, j'ai décidé de l'être pour de vrai, parce que j'aime bien réaliser mes rêves…

—— Non, Jade, pas ça… s'il te plaît !

—— Arrête de chouiner deux minutes, Mathias, tu deviens lourd, là. Bon, j'ai deux manières d'aborder les choses et de régler le problème. Je sais que Kassandra Konrad, dite « KK », pas très élégant KK, soit dit en passant… Je sais donc qu'elle a un guignol dans ton genre dans la plupart des pays européens, pour la seconder ; une organisation pyramidale, quoi… Donc la première solution qui se présente à moi, je me fais un tour d'Europe et je dégomme tous les guignols de KK. KK, je ne m'y ferai jamais… J'avoue, me faire Londres, Berlin, Rome, Athènes, ça peut être sympa, mais ça risque peut-être de me lasser assez rapidement. Il y a donc des avantages et des inconvénients. Ou sinon, je m'attaque directement au cœur de la cible, la bien nommée KK donc, et après je laisse les sous-loups de ton espèce se déchirer pour le territoire. Ensuite, quand je saurai qui deviendra le loulou alpha, je pourrai aussi le dégommer à la fin, bien sûr. Voir les mafias russes et italiennes s'expliquer entre elles, ça pourrait être assez jouissif d'y assister en tant que spectatrice et de compter les points. Si la bataille n'est pas assez épique, je pourrai toujours porter quelques coups de droite et de gauche, juste histoire de mettre un peu d'huile sur le feu. Donc mauvaise nouvelle, vous êtes dans la merde à l'Organisation. Bonne nouvelle, il y en aura pour tout le monde.

—— Et qu'est-ce que tu vas me faire, Jade ?

—— La différence pour toi ? Soit je te torture pour avoir la liste des noms de tous les lieutenants de madame KK, soit je te liquide vite fait bien fait. Tu préfères quoi, Mathias ? ajoute Jade en soufflant dans sa paille pour faire des bulles dans son verre de menthe à l'eau.

—— Ne me tue pas, Jade, ne me torture pas.

—— Il y a une solution intermédiaire, en fait. Je liquide un autre des lieutenants de KK, en plus de toi, pour lui faire croire à un tour d'Europe et je fonce sur elle ensuite. Donne-moi le nom du gugusse de Berlin et je ferai peut-être preuve de mansuétude à ton égard, mon petit Mathias.

—— C'est Franz Baumhauer. Je te dirai ce que tu veux savoir. Tout Jade !

—— Je note ta bonne volonté. Excuse-moi, Mathias, j'ai joué un peu avec toi. En fait, tu m'es inutile. J'avais déjà le nom de Franz Baumhauer. En ce moment, il assiste à une réunion avec ses sbires dans son QG. J'ai juste bien planqué une bombe dans un coin. Elle explose dans… quinze secondes, dit Jade en regardant sa montre, dix, cinq, quatre, trois, deux, un… boum ! Ma décision est prise te concernant, dit Jade en reposant son verre après avoir siphonné les dernières gouttes de menthe à l'eau au fond et en sortant son Sig Sauer.

—— Non, Jade ! Non… Non, tu avais dit que tu m'épargnerais si je coopérais…

—— J'ai dit ça, moi ? Mouiii, peut-être… Je ne sais plus… En tout cas, si

c'est le cas, tu t'es fait baiser avec un grand B ! Pan, t'es mort, Mathias ! dit-elle en le mettant en joue et en lui tirant une balle dans la tête !

En sortant de l'entrepôt et en enjambant les cadavres de deux gros bras de Chuquet, qu'elle a liquidés en arrivant, Mandy se met à chantonner en s'éloignant :

Allez hop ! Un matin, une louloute est v'nue chez moi.
Poupée de Cellophane, cheveux chinois
Un sparadrap, une gueule de bois
A bu ma bière dans un grand verre en caoutchouc, hou hou hou hou
Comme un Indien dans son igloo
Ça plane pour moi
Ça plane pour moi
Ça plane pour moi, moi, moi, moi, moi, ça plane pour moi
Hou hou hou hou, ça plane pour moi

Sur les quatre continents où Jade est passée, l'Organisation se trouve plutôt déséquilibrée. Des luttes de succession plutôt sanglantes se sont enclenchées. Kassandra Konrad a fort à faire pour ramener le calme… En Amérique, la guerre entre cartels sud-américains, notamment colombiens et les mafias US font rage. Une fusillade a eu lieu récemment à Seattle dans un bar. Une autre à El Paso. Un homme a été abattu à Bogota. Sur le continent asiatique, la guerre entre triades et Yakusas est particulièrement sanglante. Une explosion criminelle vient de détruire un immeuble de bureaux dans le centre de Tokyo, heureusement de nuit. Sûrement par mesure de rétorsion, Lin Cheng, un homme d'affaires, vient d'être assassiné à Shanghai. En Afrique, le crime est redevenu désorganisé après la disparition de Mombassa. Enfin, en Océanie, un certain Rick-Saül Rafferty a pris la succession de Roger-Joshua Moore, dit « RJ », tué par Jade. Son règne aura duré peu de temps, on vient de retrouver son corps mangé en partie par les requins et flottant au large de la barrière de corail, en Australie. Voilà où nous en sommes, pile-poil au moment du retour de Jade en Europe.

06h30, lundi matin, Jade s'est introduite dans les locaux parisiens de l'agence Eureka Press International. À cette heure matinale, peu de monde s'y trouve, malgré le fait que l'actualité soit en mode « perpétuel rafraîchissement ». Quelques journalistes ou employés errent dans les couloirs, arrivent ou partent chez eux après avoir travaillé toute la nuit. Le col de son trench-coat relevé sur son cou, personne ne fait attention à Jade pendant qu'elle scrute les noms sur les portes. Enfin, elle tombe sur ce qu'elle cherche, le bureau de Serge Kléber, grand reporter. Elle s'installe dans le fauteuil du bureau pour attendre l'occupant habituel des lieux :

—— Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites là, dans mon bureau ? Les deux pieds sur mon bureau, en plus !
—— Vous êtes matinal, Serge ! C'est vrai que l'info n'attend pas !

—— Que voulez-vous ?
—— Ça fait un paquet de questions, Serge. Que fais-je là ? Qui suis-je ? Qu'est-ce que je veux ? Si je suis là, c'est parce que vous êtes l'ami de quelqu'un que j'appréciais, Benjamin Duhamel…
—— Benjamin ? C'était un confrère, mais surtout un ami, un véritable ami…
—— Sachez juste que j'étais avec lui quand on l'a tué. Je suis à leur recherche, enfin à la recherche de ceux qui restent, parce que j'en ai déjà trouvé un paquet. Je suis Jade.
—— Jade ? Vous existez vraiment ? On dit que…
—— Je sais ce qu'on dit, Serge. Vous allez m'aider ? J'ai besoin de renseignements sur les assassins de Benjamin qui, en passant, ont tué un autre de mes amis chers.
—— Mais, je ne…
—— Pas d'inquiétude, Serge, ça restera entre nous. Une fois que j'aurai quitté ce bureau, vous n'entendrez plus parler de moi. Enfin si, à travers les flashs d'info qui parleront des petits accidents dont auront été victimes ceux que je cherche. Tiens, un petit scoop, un certain Mathias Chuquet a fait une mauvaise rencontre hier. Oh, et il y a aussi ce Franz Baumhauer à Berlin… Mais, je suis une ombre. D'ailleurs, il y a cinq minutes, vous pensiez que je n'existais pas. Une ombre et je vais le rester, n'ayez crainte. Personne ne saura que nous nous sommes parlé.
—— Écoutez… Pour la mémoire de Benjamin, je vais vous aider…
—— Parfait ! Kassandra Konrad ?
—— Kassandra Konrad, vous vous attaquez à un gros poisson ! Elle est mêlée à tout ça ? Vraiment ?
—— Jusqu'au cou, j'ai fouillé internet, il y a peu de choses à son sujet. Avant de lui rendre une petite visite, j'essaye d'en savoir un peu plus que ce qui figure partout.
—— Si vous avez fouillé un peu, je passe très vite sur son ascension fulgurante il y a une dizaine d'années, dans le domaine de la sécurité informatique !
—— En effet, je suis une hackeuse chevronnée, mais il m'a été impossible de pénétrer dans l'univers virtuel de KK Inc. Même sur le Darkweb, on ne trouve rien d'intéressant la concernant.
—— On en sait peu, en fait, Kassandra a 45 ans, elle est d'une discrétion absolue sur sa vie personnelle, autant que sur sa vie professionnelle. Elle apparaît peu en public, on ne possède même que quelques photos d'elle. Attendez, là, à Davos, il y a deux ans, avec le PDG de Microhard. Ici, lors d'une prise de parole devant un parterre de députés européens lors d'une action de lobbying, une autre ici, lors d'un congrès à Moscou, elle est assise au troisième rang, et enfin, là, lors d'un dîner de bienfaisance, à la table d'un secrétaire d'État américain. C'est grosso modo tout ce qu'on a sur Kassandra !
—— Attendez ! Sur chacune de ces photos, il y a cette grande femme

asiatique derrière elle ? Qui est-ce ? Je la connais, j'en suis sûre.

—— Nathalie Wang… Pareil, on en sait peu sur elle. C'est l'ombre de Kassandra, mais aussi discrète qu'elle. Si on fouille l'organigramme de KK Inc., on y trouve sa trace. C'est la responsable de la sécurité de l'entreprise.

—— Une proche de Kassandra ?

—— Je n'en sais pas plus, désolé.

—— Merci, Serge, je tiendrai parole, nous ne nous reverrons plus.

—— Dommage, Jade, si vous aviez quelques scoops à me refiler de temps en temps…

—— Bien tenté, Serge, suivez les dépêches des agences internationales de presse et raccrochez les wagons, vous aurez un temps d'avance sur vos confrères peut-être, puisque vous savez que je suis sur le sentier de la guerre. Si vis pacem, para bellum.

—— Si tu veux la paix, prépare la guerre !

—— Exactement Serge, une citation tirée du livre de stratégie militaire du romain Publius Flavius Vegelius Renatus, plus connu sous le nom de Végèce. C'est tiré de « Epitoma instituorum rei militaris », « Traité de la chose militaire », plus connu sous le titre abrégé de « De re militari », « De la chose militaire ». Il n'était pas militaire, plutôt un haut fonctionnaire du Bas-Empire romain.

Songeuse d'un seul coup, Mandy suit la cicatrice le long de son avant-bras, du pouce de la main opposée. Le résultat d'une chute à vélo, le jour où on lui avait retiré les petites roues à l'arrière. Le souvenir d'une de ses premières imprudences, vers cinq ans : faire du vélo sans les petites roues, déjà un sacré exploit, mais elle avait décidé de faire aussi du vélo sans les mains, ce jour-là. Un peu beaucoup pour une novice de la bicyclette. Sortant de son silence, elle ajoute, après un silence :

—— On ne fait pas la guerre avec des pistolets à eau, la guerre ne s'improvise pas et je m'y prépare.

En sortant, Jade appelle l'un de ses indics, qui peut lui confirmer les informations pêchées chez Serge et lui en livre quelques autres. Nathalie Wang rend d'autres petits services à Kassandra Konrad qui dépassent les compétences d'une collaboratrice zélée. Même si celle-ci est plus que discrète sur sa vie privée, il y a quelques années, un paparazzi a pris une série de photos de Kassandra et de Nathalie dans une posture un peu particulière. Elles étaient nues au bord d'une piscine à se faire des mamours. Nathalie Wang est aussi la maîtresse de Kassandra. Les photos ne sont jamais sorties dans la presse à scandale, et pour cause, le paparazzi a été acheté et les clichés ont disparu. Quelques jours plus tard, le paparazzi a eu un accident de voiture, une sortie de route dans un virage du massif de l'Esterel.

Alors que Mandy se dirige pour récupérer sa voiture dans le parking

souterrain où elle est garée, quatre types l'encerclent :

—— Alors, espèce de morue !
—— Oh non, encore des gugusses ! Jamais vous n'arrêtez les gars ?
—— On va la déglinguer, cette salope, on va lui filer une rouste à Jade, et une sacrée rouste, hein les gars ?
—— Ouais ! Une rouste pour cette salope de Jade !
—— Et voilà ! Salope ! Arrêtez tous de me traiter de salope ! C'est pénible à force ! L'humour à répétition est l'un des humours les plus compliqués à maîtriser. Et vous n'y arrivez pas, je vous le confirme. En plus, je ne suis pas une salope, je suis une licorne.
—— Une licorne ? Ah ah ah, la conne…
—— Si, la reine des licornes même. Je fais pipi tout rose, je flatule des papillons et je rote de la poussière de fée.
—— Après qu'on l'aura déglinguée, on va la baiser, hein, les gars ?
—— Ouais, elle va couiner, la Jade.
—— Ouais, on va faire du sale !
—— Vu comme on est montés, pour sûr les gars.
—— Me déglinguer ? Me filer une rouste ? Me baiser ? Me faire couiner ? C'est bien de rêver, les amis. Mais ça va être compliqué à réaliser. Maintenant, pour ne pas être trop déçus, vous pouvez soit modifier vos rêves, soit améliorer vos compétences, ajoute Jade. Puis elle se met en position de combat face aux gugusses.
—— Bon, par contre, on va s'écarter un peu, histoire de ne pas abîmer la carrosserie de ma voiture ! Elle est trop belle, j'y tiens. Une Maserati GanCabrio Sport ! Jolie, non ?

Moins d'une minute plus tard, les quatre types sont au sol râlant. La carrosserie de la voiture n'a rien :

—— Et qui est-ce qui couine maintenant ? Hein ? C'est Jade qui couine, ou bien c'est les quatre gros cons ? Le problème, avec les abrutis comme vous, c'est que vous ne prenez jamais l'initiative d'aller vous faire foutre de vous-mêmes. Faut toujours qu'on vous y incite. Soyez autonomes un peu… Bon, je ne veux plus vous voir sur mon chemin, dégagez de là ! Non, attendez ! Dites-moi ce que vous savez sur Kassandra Konrad et son entourage.
—— Rien, on ne sait rien…
—— Vous dites tous ça ! Mais si… Ne me faites pas regretter d'avoir décidé de vous laisser en vie, je risquerais de changer d'avis.
—— On sait juste qui nous a engagés, c'est une grande Asiatique ! À l'air salope…
—— Une grande Asiatique ? Tiens, tiens !
—— Oui.
—— Et on la trouve où, cette grande Asiatique à l'air salope ? Elle vient d'où ?

—— De Vienne, mais elle est venue ici pour nous engager, il y a trois jours, elle est repartie. On l'a entendue dire à deux grognasses qui l'accompagnaient qu'elles partaient pour Deauville. On ne sait rien de plus, juré…
—— Bon, dégagez cette fois. Et vite…

Les quatre types partent clopin-clopant, les moins amochés soutiennent les plus mal en point :

—— Je suis en train de me ramollir ! se dit Jade. J'espère ne pas regretter de laisser repartir ces losers. Après, il y a quand même beaucoup de cadavres depuis le début de cette affaire. Pas de chics types, certes, mais bon…

Nathalie Wang est donc à Deauville… En semaine, l'autoroute de l'Ouest, hormis son cortège de poids lourds, n'a rien à voir avec le week-end et ses interminables bouchons. Jade s'en donne à cœur joie avec les chevaux de la Maserati, en leur lâchant la bride et en les laissant faire ce qu'ils veulent.

Deauville, l'endroit est coquet, les rues larges et le grand air revigorant. À Deauville, tout fleure bon l'opulence. Les façades anciennes normandes ou plus neuves de style néo-normand respirent le bon goût et la prospérité. Ce bon goût des façades d'immeubles compense le blingbling des boutiques de luxe. Tout comme Courchevel ou Saint-Tropez, Deauville est une sorte d'annexe des beaux quartiers parisiens, un peu le 21e arrondissement, en quelque sorte. À Deauville, il est plus aisé de trouver des escarpins Louboutin que des tongs dans les magasins des coquettes rues piétonnes.

Après avoir emprunté les planches pour longer la plage, Jade bifurque par l'allée qui passe entre le casino et l'hôtel Le Normandy. Elle veut pénétrer dans l'établissement renommé par une entrée dérobée, afin de rejoindre l'escalier de service pour monter discrètement jusqu'au 4e étage où se situe la suite réservée par Nathalie Wang.

Suite 401, celle de Nathalie. Elle n'a pas eu ce renseignement en soudoyant le réceptionniste du Normandy. Habitués aux VIP, ceux-ci savent rester discrets sur leur clientèle. Elle est plutôt entrée dans le système informatique de l'hôtel pour y consulter la liste des clients. Plus simple, plus rapide, pas de perte d'énergie à convaincre et à marchander, voire à menacer. La suite est réservée pour trois jours encore. Nathalie Wang n'est pas seule. Une chambre, sûrement plus modeste, est réservée aussi. À coup sûr, des gardes du corps ou des hommes de main. Les gugusses de Paris ont parlé de deux filles qui accompagnaient Nathalie Wang. Peut-être des femmes de main plutôt ? La porte de la suite est, bien entendu, verrouillée. Une fois dans le système informatique du Normandy, rien de plus simple que de fabriquer une carte magnétique avec les codes de la suite 401 placés sur une puce. Après avoir effacé ses traces, l'opération est complètement transparente. Elle en profite pour inclure sur la carte les codes pour ouvrir la porte de l'entrée de

service pendant qu'elle y est.

Le voyant de la serrure magnétique passe du rouge au vert, Jade peut ouvrir discrètement la porte. À peine dans l'entrée de la suite, elle entend des gémissements en provenance de l'intérieur. Elle referme discrètement et s'approche à pas de loup. Elle traverse le salon de la suite. Une bouteille de Dom Pérignon vide traîne sur l'épaisse moquette où Jade s'enfonce jusqu'aux chevilles au moins. De la chambre, les gémissements reprennent :

—— Mona, viens sur moi, dit une voix au fort accent anglo-saxon mâtiné d'intonations asiatiques.
—— Voilà, comme ça. Toi, Lisa, occupe-toi de mes seins.

Nathalie est a priori très occupée, avec… Mona et Lisa. Décidément, dans le petit microcosme des femmes et hommes de main, les noms, surnoms ou pseudos, ça devient n'importe quoi. Tout le monde ne peut pas s'appeler Jade non plus ! En s'approchant sur la pointe des pieds, elle peut apercevoir une grande femme asiatique, ressemblant aux photos de Nathalie Wang, nue sur le lit, autour de laquelle s'affairent deux jeunes filles brunes :

—— Occupe-toi de mon sexe, Lisa et toi Mona, embrasse-moi, ensuite, tu me lécheras les seins. Tu sais que j'adore qu'on me lèche les seins..., ah ouiiii, petite salope, comme ça, dit Nathalie en donnant une grande claque sur les fesses de Lisa. Nathalie écarte les jambes et Lisa vient se placer devant la tête entre les cuisses de l'Asiatique :
—— Vas-y, suce-moi le clito comme tu sais si bien le faire ! Toi Mona, viens au-dessus de moi, que je te mange aussi.

Jade profite du spectacle quelques instants. Jouer les voyeuses, c'est finalement sympathique, surtout que le trio est plutôt excitant :

—— Surprise, les filles ! Vous regarder faire est, ma foi, fort agréable, mais à la base, je ne suis pas là pour ça. Merci tout de même pour le spectacle.
—— Jade ! Choppez cette salope ! s'écrie Nathalie Wang.

Les deux tueuses sautent du lit en un quart de seconde. Elles se mettent aussitôt en position de combat en feulant comme deux tigresses. Sauf que ça ne fait pas très sérieux tout ça. En effet, Mona ne porte qu'un porte-jarretelles et Lisa a la nuisette relevée sur les hanches et baissée sous les seins :

—— Désolée, les filles, mais là, le combat est biaisé, je vais avoir du mal à me concentrer, dit Jade, goguenarde.

Du coin de l'œil, elle voit Nathalie Wang enfiler le peignoir de l'hôtel et se diriger vers la sortie de la suite. Il va falloir qu'elle se débarrasse au plus vite des deux femmes de main, afin de rattraper l'Asiatique.

—— Bon, qu'on en finisse, dit-elle en lançant son pied vers Mona, la plus proche des deux.

Touchée au ventre, celle-ci recule de deux mètres, le souffle coupé. Lisa essaye, elle aussi, un coup de pied chassé que Jade esquive sans mal de son avant-bras, déséquilibrant son assaillante. Mona toujours pliée en deux, lui laisse la possibilité de se précipiter vers la sortie de la suite à la poursuite de Nathalie Wang. Bien qu'elle ait deux longueurs d'avance sur Mona et Lisa, les deux filles sont sur ses talons. Arrivée sur le palier, Jade voit Nathalie Wang s'engouffrer dans l'ascenseur. Les portes se referment. Jade se précipite vers la porte donnant sur l'escalier de service, Mona et Lisa, toujours en petite tenue à ses trousses.

Mona, trois marches derrière elle, tente de l'attraper par l'épaule. Jade lui saisit le bras et la tire devant elle. Mona dévale les marches et se retrouve sur le demi-palier, les jambes en l'air, toujours en porte-jarretelles. A priori, le choc lui a fait perdre connaissance : « Une de moins », se dit-elle. Jade saute par-dessus le corps inerte, Lisa toujours quelques mètres derrière elle. Elles dévalent un étage. Mona a vraiment son compte, puisqu'elle ne suit plus. Un étage plus bas, dans un virage de l'escalier, Lisa saute plusieurs marches pour atterrir dans le dos de Jade et la déséquilibrer. Jade a pu anticiper l'attaque et s'est écartée. Lisa réussit à se réceptionner sur les marches, mais déséquilibrée, elle ne peut parer l'attaque de Jade, qui la coince contre la rampe. Lisa tente de frapper Jade au visage. Celle-ci évite le coup :

—— Je ne suis pas ton code pin, avec moi, tu n'auras pas trois chances !

Elle lui met deux coups de genou dans le ventre. Lisa se plie en deux. Jade la redresse en arrière en lui agrippant les cheveux et lui met un coup de tête. Cette fois, le corps de Lisa se ramollit et s'affaisse vers le sol. Jade la maintient debout d'une main, et de l'autre, relève la nuisette sur le sein droit de la tueuse :

—— Cachez ce sein que je ne saurais voir. Quand je vous ai matées là-haut dans la chambre, j'ai craqué sur ta jolie poitrine, ma belle, lui dit Jade en caressant son sein gauche et en le recouvrant à son tour avec la nuisette. Elle remet en place sur les épaules de Lisa les deux fines bretelles, baisse le bas de la nuisette sur le haut des cuisses de la tueuse, puis satisfaite, la lâche. Lisa s'écroule au sol :

—— Voilà, au moins comme ça, tu es plus présentable, dit-elle.

Arrivée au rez-de-chaussée, elle se précipite à l'extérieur pour voir Nathalie Wang, toujours en peignoir, monter dans une Mercedes noire et partir en trombe. Le véhicule de Jade étant garé loin, inutile d'essayer de suivre Nathalie :

—— Et merde ! Bon, de toute façon, on se retrouvera à Vienne, je suppose, se dit Jade en s'éloignant tout en chantonnant :

Like a virgin, hey
Touched for the very first time

Like a virgin
With your heartbeat
Next to mine
Like a virgin, oh oh
Like a virgin
Feels so good inside
When you hold me
And your heart beats
And you love me
Oh oh, oh
Oh oh oh

Il est maintenant temps de conclure cette affaire. D'enfin mettre fin aux agissements de l'Organisation… Avec Nathalie Wang, ce n'est que partie remise. Après la belle Asiatique, il faudra s'occuper de Kassandra Konrad, la finalité de la mission que Mandy s'est confiée : mettre un coup d'arrêt à l'Organisation et couper les dernières phalanges encore intactes de la main.

Le trajet en voiture est rapide. Sur les autoroutes allemandes, la Maserati ne renâcle pas quand Mandy appuie sur l'accélérateur. Elle s'arrête le premier soir dans la région de Stuttgart dans un hôtel pour y passer la nuit. Elle part à l'aube, le lendemain matin, de manière à arriver à Vienne pour déjeuner. Déjeuner qu'elle prend vers 13 heures dans un restaurant face au siège de KK Inc. Difficile d'agir ici dans ce quartier fréquenté, et dans le siège social d'une des plus grandes entreprises d'Europe. Mandy prend la décision d'attendre le soir et de s'occuper de KK chez elle. Elle a dégoté son adresse auprès de ses contacts parisiens. Après avoir consulté Street View, elle sait qu'il ne sera pas aisé d'entrer discrètement. Il s'agit d'une villa cossue dans un village à une cinquantaine de kilomètres de Vienne. La bâtisse est cernée de hauts murs.

Quelques heures plus tard, allongée sur la plus grosse branche d'un arbre de la forêt bordant la résidence de Kassandra Konrad, Jade scrute le parc avec des jumelles de précision. Elle voit les gardes s'affairer devant la maison. Sur le perron apparaît un personnage : « Merde ! YBCV », jure Jade. Il s'agit en fait de Lenora Petrovske, une Lettonne, surnommée dans le petit monde des tueurs à gages et autres mercenaires « YBCV », abréviation de « Yeux de Biche, Cul de Vache ». Lenora est quasiment aussi large que haute. Un autre petit surnom bien mignon qu'on lui donne est « le quintal », ou encore « la barrique ».

Par contre, il ne faut pas se fier à sa morphologie, elle est rapide comme un serpent et est redoutable au combat au corps à corps. Même si Jade n'a jamais eu affaire à elle, c'est ce qu'on dit. Après, pas de problème, les serpents, c'est ce que préfère Jade… YBCV est une ancienne championne de la CEI de lutte ouzbèke à mains nues. À ce qu'on dit toujours, elle aime

attraper ses proies entre ses bras et les broyer, tel un étau. Pour l'heure, YBCV est en train d'houspiller les gardes qui courent ventre à terre dans tous les sens.

« Elle a l'air vachement sympa », se dit Jade. Son attention est attirée par le portail d'entrée en train de s'ouvrir et de laisser passer une limousine noire. La voiture remonte lentement l'allée et s'arrête devant le perron. Un garde se précipite pour ouvrir la portière arrière. Une grande femme blonde, la quarantaine, en descend :

« Kassandra Konrad ! Enfin te voilà, ma chérie ! se dit Jade. Et voilà mon autre copine, Nathalie Wang. »

Nathalie, descendue par la portière avant côté passager, s'approche d'YBCV et semble lui donner brièvement un ordre. Aussitôt, la Lettonne se remet à crier sur les gardes :

« Bon, en comptant le chauffeur de la limousine, je vois huit gardes en plus de la grosse Lettonne. On va faire ça méthodiquement, les uns après les autres, à la nuit tombée ».

Après s'être approchée discrètement de la maison, Jade constate que des caméras de surveillance sont positionnées régulièrement autour du mur d'enceinte. En y regardant de plus près, une zone de quelques mètres n'est pas couverte et constitue un angle mort, qu'elle pourrait utiliser pour pénétrer dans le parc en escaladant le mur :

« Quelle négligence ! Si en plus vous faites les choses à moitié et que vous m'aidez, vous êtes dans le caca ! Le KK même ! »

Du haut du mur, Jade a repéré, malgré la pénombre, un garde qui patrouille non loin, près de l'allée menant à la maison. A priori, pas d'autres gugusses à l'horizon. Elle s'approche discrètement :

—— Bonsoir !

(Paf) (Aiiiieeee).

—— Ta gueule !

(Paf) (Argghhhhh).

—— Cordialement… Et de un !

Approchant tel un chat nyctalope de la maison, elle avise un autre garde à quelques mètres :

—— Salut, mon poulet ! C'est ta copine Jade, lui dit-elle en le saisissant par-derrière et en lui bloquant les bras.
—— Jade !
—— Eh oui, Jade, je crois que tu es mal…
—— Laisse-moi partir, Jade, je te promets, je dégage de là, pourquoi t'en

prendre à moi ? Je file…
—— Pourquoi ? Je n'en sais rien ! Je ne te connais pas. On va dire que je ne t'aime pas, je ne sais pas pourquoi, mais je trouverai une raison plus tard, lui répond Jade en lui brisant les vertèbres d'un coup sec.
—— Et de deux !

Jade reprend sa progression. Arrivée au bout de l'allée, elle s'approche de l'entrée de la villa. Elle est surprise et éblouie par les lumières qui illuminent les lieux. Des gardes sortent de partout, plus d'une dizaine en tout et entourent Jade :

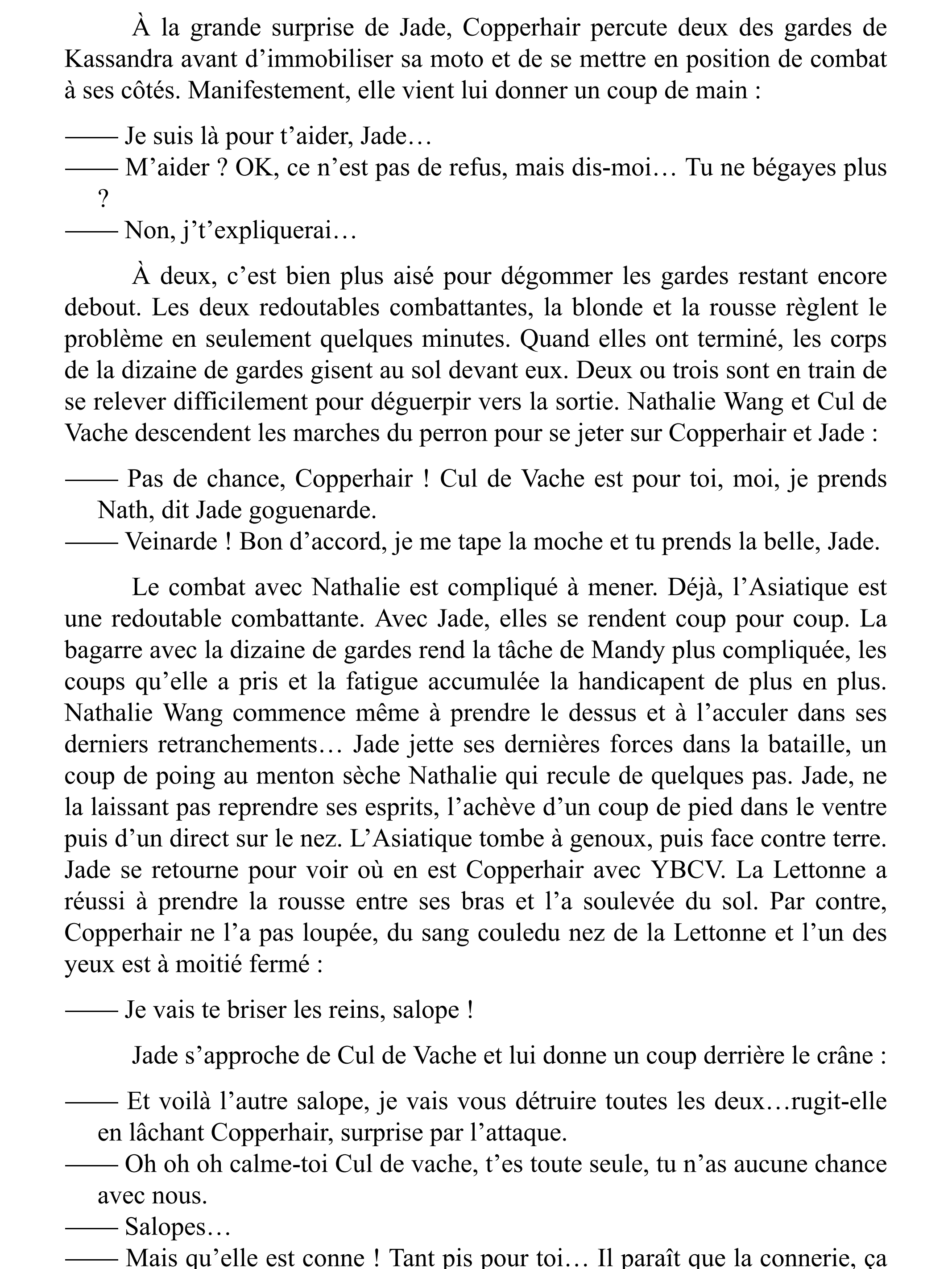
« Ouh là, ça va devenir compliqué là », se dit-elle.

Sur le perron apparaissent Kassandra Konrad, Nathalie Wang et YBCV.

—— Alors, la connasse ! Tu croyais qu'on n'allait pas te repérer à passer par-dessus le mur ? Alors oui, il y a quelques lacunes dans la couverture des caméras, on sait ! Mais il y a aussi des détecteurs un peu partout et tu as fait biper notre centre de surveillance. Tu es faite comme une ratte, Jade.
—— Tu parles trop, Kassandra, je vais te botter le cul !
—— C'est toi qui parles trop, Jade. J'ai suivi tes exploits avec les autres doigts de la main. J'avoue avoir été impressionnée ! Mais là, tu t'attaques à trop fort pour toi.
—— Attrapez-la ! aboie Nathalie Wang.
—— Toi, aussi Nath, je vais botter ton joli petit cul, ma chérie. Tu m'as échappé à Deauville, dommage, je me serais bien occupée de tes fesses là-bas. Au fait ! Tes petites meufs, Mona et Lisa sont sorties de l'hosto ?
—— Salope ! Lenora, fais ce qu'il faut avec tes gardes, mais il nous la faut vivante, qu'on s'amuse un peu avec elle avant de la liquider.
—— Vous avez entendu, bande d'incapables ! rugit YBCV en descendant les marches.

« Là, je suis mal quand même… », se dit Jade, en assommant le premier garde et en parant le coup de matraque que veut lui donner le deuxième. Les coups se mettent à pleuvoir, Jade détourne ceux qu'elle peut, mais elle ne va pas tarder à être submergée par le nombre, malgré les trois ou quatre gugusses déjà au sol. Un coup de poing au menton l'étourdit, elle ne tiendra plus longtemps encore. Elle cherche une porte de sortie, malheureusement, ça va être compliqué, elle est cernée. C'est à ce moment-là qu'une explosion retentit derrière eux. Manifestement, le portail vient d'éclater en mille morceaux. Les combattants se figent, surpris par la déflagration. Une moto vrombissante traverse les dernières étincelles et le rideau de fumée :

—— Zut ! Copperhair ! Comme si je n'avais pas assez de problèmes à gérer ! Puis : Eh, je suis déjà en main ma grande, pas le temps de m'occuper de toi !



À la grande surprise de Jade, Copperhair percute deux des gardes de Kassandra avant d'immobiliser sa moto et de se mettre en position de combat à ses côtés. Manifestement, elle vient lui donner un coup de main :

—— Je suis là pour t'aider, Jade…
—— M'aider ? OK, ce n'est pas de refus, mais dis-moi… Tu ne bégayes plus ?
—— Non, j't'expliquerai…

À deux, c'est bien plus aisé pour dégommer les gardes restant encore debout. Les deux redoutables combattantes, la blonde et la rousse règlent le problème en seulement quelques minutes. Quand elles ont terminé, les corps de la dizaine de gardes gisent au sol devant eux. Deux ou trois sont en train de se relever difficilement pour déguerpir vers la sortie. Nathalie Wang et Cul de Vache descendent les marches du perron pour se jeter sur Copperhair et Jade :

—— Pas de chance, Copperhair ! Cul de Vache est pour toi, moi, je prends Nath, dit Jade goguenarde.
—— Veinarde ! Bon d'accord, je me tape la moche et tu prends la belle, Jade.

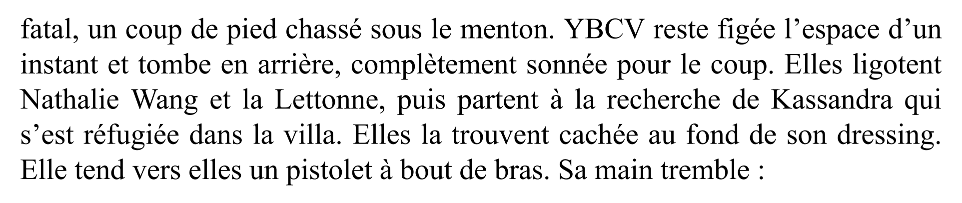
Le combat avec Nathalie est compliqué à mener. Déjà, l'Asiatique est une redoutable combattante. Avec Jade, elles se rendent coup pour coup. La bagarre avec la dizaine de gardes rend la tâche de Mandy plus compliquée, les coups qu'elle a pris et la fatigue accumulée la handicapent de plus en plus. Nathalie Wang commence même à prendre le dessus et à l'acculer dans ses derniers retranchements… Jade jette ses dernières forces dans la bataille, un coup de poing au menton sèche Nathalie qui recule de quelques pas. Jade, ne la laissant pas reprendre ses esprits, l'achève d'un coup de pied dans le ventre puis d'un direct sur le nez. L'Asiatique tombe à genoux, puis face contre terre. Jade se retourne pour voir où en est Copperhair avec YBCV. La Lettonne a réussi à prendre la rousse entre ses bras et l'a soulevée du sol. Par contre, Copperhair ne l'a pas loupée, du sang couledu nez de la Lettonne et l'un des yeux est à moitié fermé :

—— Je vais te briser les reins, salope !

Jade s'approche de Cul de Vache et lui donne un coup derrière le crâne :

—— Et voilà l'autre salope, je vais vous détruire toutes les deux…rugit-elle en lâchant Copperhair, surprise par l'attaque.
—— Oh oh oh calme-toi Cul de vache, t'es toute seule, tu n'as aucune chance avec nous.
—— Salopes…
—— Mais qu'elle est conne ! Tant pis pour toi… Il paraît que la connerie, ça se cultive, toi, je confirme, tu as la main verte !

La Lettonne a beau être balaise, elle s'épuise assez vite face aux deux filles qui la harcèlent. Surtout, elles adoptent la bonne tactique, frapper et rester ensuite à bonne distance. Après quelques minutes, Jade porte le coup


fatal, un coup de pied chassé sous le menton. YBCV reste figée l'espace d'un instant et tombe en arrière, complètement sonnée pour le coup. Elles ligotent Nathalie Wang et la Lettonne, puis partent à la recherche de Kassandra qui s'est réfugiée dans la villa. Elles la trouvent cachée au fond de son dressing. Elle tend vers elles un pistolet à bout de bras. Sa main tremble :

—— Pathétique, en fait… Quand tu as tes sbires pour tirer à ta place, pas de souci, ça ne te fait rien de tuer des gens. Quand il faut te salir les mains et le faire toi-même, là, il n'y a plus personne, on culpabilise, on a peur, dit Jade en arrachant le pistolet des mains de Kassandra.
—— Pourquoi tu me hais, Jade ?
—— Mais je ne te déteste pas ! C'est juste que je ne suis pas particulièrement ravie que tu existes. Et puis moi, quand on me chie dans une botte, je ne donne pas l'occasion de le faire dans la deuxième, vois-tu ? Un jour, un type a dit : « Pardonne à ceux qui t'ont offensée ». OK, pourquoi pas, après tout ! Mais moi, je garde la liste, au cas où…

Sur cette bonne parole, Jade tire une balle dans la tête de Kassandra :

—— Et voilà, j'en ai terminé avec l'Organisation. Qui vivra verra, qui trahit, paiera. Se tournant vers la belle rouquine : alors Copperhair, quoi de neuf depuis Hobart ? Tu n'as plus ton petit défaut…
—— Non, lors de notre dernière rencontre, tu m'as assommée. Sûrement que ça a débloqué quelque chose dans mon cerveau. Quand j'ai repris connaissance, je ne bégayais plus.
—— Super, contente d'avoir provoqué ça. Ah ! Au fait, merci, Copperhair, pour le coup de main. Toute seule, je n'y serais pas arrivée.
—— Moi, c'est Blandine…
—— C'est mimi, Blandine, moi, c'est Mandy. Mais que me vaut se revirement ?
—— Après Hobart, j'ai réfléchi. Tu m'as dit que Cobra avait avalé une capsule de cyanure.
—— Oui, c'est la vérité.
—— J'en ai donc déduit que tu n'étais pas responsable de sa mort. C'était un combat à la loyale, il a perdu, c'est tout. C'est le jeu, c'est les règles…

Mandy approche sa bouche de celle de Blandine et l'embrasse. Il ne faut que quelques secondes pour que les deux ex-ennemies, néo-amies se retrouvent dénudées et couchées l'une sur l'autre sur le lit : « Depuis la dernière fois, je rêvais à ce moment, où j'explorerais ce qui se cache dans ta toison rousse ». Elles font l'amour une bonne partie de la soirée. Les coups et les contusions partout sur leurs corps ne les empêchent pas d'enchaîner les positions diverses et variées. Enfin repues, elles restent un long moment l'une contre l'autre, à se faire de petits bisous et à se caresser les seins. Elles resteraient toute la nuit ainsi, mais il faut conclure cette affaire. En fouillant la maison, elles trouvent un certain nombre de documents prouvant l'implication

de Kassandra dans l'Organisation. Il y a là de quoi mettre un coup d'arrêt aux activités des pègres à l'échelle mondiale.

Avant de partir, Jade appelle la police autrichienne… En sortant, elles vérifient les liens de Nathalie et Cul de Vache, toujours ligotées et bâillonnées devant l'entrée. Jade ne résiste pas à peloter les fesses de Nathalie par la même occasion. Mandy récupère sa voiture et Blandine la suit avec sa moto, jusqu'à son hôtel.

CHAPITRE 7 - Un brin de nostalgie

Et voilà, l'Organisation est au plus bas. Il lui faudra du temps pour s'en remettre. La main est un moignon, privée de ses cinq doigts. Plus que ses doigts, l'Organisation a perdu la tête. Et il ne lui sera pas aisé d'en retrouver une… Un brin de nostalgie et un sentiment de vide envahissent Mandy.

Bon, pour le coup, elle est au chômage technique. Depuis la mort de Robert Augier tué par l'Organisation, il n'y a plus d'intermédiaire entre les commanditaires potentiels et elle. En trouver un autre ne va pas être simple. Se constituer un nouveau réseau devrait prendre du temps. Peut-être est-il temps d'ailleurs pour Jade de prendre une retraite bien méritée ? Mandy va peut-être devoir se consacrer seulement à sa carrière d'artiste peintre. De toute façon, elle a ses comptes en banque bien remplis. Et puis, pas besoin de commanditaires pour éliminer les nuisibles quand on en croise… En attendant, Mandy a bien l'intention de profiter des bikinis qu'elle a achetés juste avant que toute cette folle histoire ne commence.

Une retraite ? Un congé sabbatique plutôt. Jade a encore de beaux jours devant elle. Place à Mandy pour le moment.

—— Hmmm… Voyons voir… Les îles Caïmans, Zanzibar, Koh Samui, le Costa Rica ? Et pourquoi pas au retour de ces plages de rêve, faire un petit détour pour rendre une visite à Lucie ? En attendant, elle se trouve dans le jacuzzi sur la terrasse d'une villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat qui domine la Méditerranée. Alors qu'elle rêvasse la tête appuyée sur la poitrine de Blandine, allongée, une voix s'élève derrière elle :

—— Ah ben tiens, loin des yeux, loin du cœur ! Je vois que tu m'as vite remplacée, Mandy.

—— Lucie ? Tu es en France ?

—— Eh oui, je suis en France…

—— Tu ne vas pas me faire une crise de jalousie, Lucie ?

—— Mais, non voyons ! Je constate juste que tu n'as pas perdu ton temps.

—— Je te présente Blandine, une amie, et au lieu de râler, déshabille-toi et viens nous rejoindre, l'eau est à point… Et Blandine n'est pas jalouse, elle ! Prends une coupe sur la table, il reste du champagne au frais dans le seau, ajoute Mandy en soulevant la bouteille de Dom Pérignon.

—— Au pire, on ouvre une autre bouteille.

—— Quoi ? Non seulement, tu m'oublies aussi vite que tu m'as quittée, en plus, quand je te retrouve, la seule chose que tu me proposes, c'est un plan à trois ?

—— Chut Lucie, dit Mandy en se relevant et en se levant du jacuzzi.

Elle approche de Lucie, colle son corps nu et tout mouillé contre le sien et l'embrasse… Les lèvres de Lucie restent collées dans un premier temps, puis à force d'insister, la langue de Mandy arrive à passer le barrage des lèvres serrées.

—— Oh, et puis arrête donc de faire ta mijaurée et rejoins-nous, lui dit Mandy en la tirant tout habillée dans le jacuzzi.
—— Qu'est-ce que tu fais ?
—— Serre-toi contre Blandine, je suis sûre que vos lèvres ont une envie folle de faire connaissance.

Mandy profite du spectacle de la jolie rousse en train d'embrasser la belle Africaine, les vêtements collés sur son corps :

—— Tu es vraiment folle, Mandy, dit Lucie, délaissant les lèvres de Blandine pour l'embrasser, puis retournant rejoindre la belle rouquine.
—— Tu es folle, mais moi, je suis folle de toi ! ajoute-t-elle.

La nuit est agitée, la journée, et même la nuit suivante aussi. Les jeux érotiques auxquels se livrent les trois vestales sont épiques et dignes de l'Iliade ou de l'Odyssée. Au matin du deuxième jour, Blandine et Lucie s'approchent de Mandy qui, songeuse, boit un jus d'orange assise sur la terrasse :

—— Euh Mandy, dit Blandine d'un air gêné.
—— Oui ?
—— C'est un peu… Comment dire…
—— Vas-y…
—— Eh bien voilà, Lucie et moi, c'est la grande découverte. On s'aime…
—— Oh là, les filles ! Je vous aime bien toutes les deux, mais je ne suis pas faite pour la vie de couple. Aucun souci pour moi, filez toutes les deux.
—— Merci Mandy, ajoute Lucie.
—— Promettez-moi une chose seulement.
—— Quoi ?
—— Vous me ferez une place dans votre lit quand je passerai vous voir.
—— Mais bien sûr, dit Lucie en approchant ses lèvres de celles de Mandy.

Une heure plus tard, Mandy fait vrombir le moteur de la Maserati GranCabrio et s'éloigne de la villa sans se retourner :

« En route vers de nouvelles aventures », se dit-elle. Et elle reprend l'air que diffuse l'autoradio :

Ma petite entreprise
Connaît pas la crise
Épanouie elle exhibe
Des trésors satinés
Dorés à souhait

Le lundi
Le mardi
Le mercredi
Le jeudi
Le vendredi
De l'aube à l'aube

CHAPITRE 8 - Deux ans plus tard

Voilà comment tout a commencé…

Les doigts de Mandy Bronker's se posent sur les touches blanches du piano à queue Steinway & Sons, qui trône au milieu de son salon… Les trois monumentales baies vitrées donnant sur les jardins du Luxembourg sont ouvertes en cette matinée de début juin. Il fait déjà chaud. Un léger filet d'air envahit toutefois la pièce, la rafraîchissant à peine. Les mains agiles de Mandy se mettent à courir sur les touches, enfin à survoler et à effleurer les touches plutôt. Concentré, son esprit devance ses doigts, il navigue déjà vers les accords suivants. De temps à autre, elle jette un rapide regard sur la partition posée sur le lutrin. C'est juste pour la conforter, elle connaît la suite des notes parfaitement. C'est gravé dans son cerveau plutôt et ses doigts parcourent le clavier, trouvant systématiquement la bonne touche, blanche ou noire, ou le bon enchaînement. Jouer du piano n'est pas seulement appuyer avec ses doigts sur un clavier. Les pieds sont également importants. Avez-vous remarqué que les pianos possèdent des pédales ? Le pied gauche de Mandy effleure la pédale de gauche, la pédale « Una corda » qui, au bon moment, en harmonie avec les mains, va adoucir le son et lui donner un timbre plus feutré, afin de marquer « une nuance ».

Prélude de Jean Sébastien Bach en do majeur ; la musique parfaitement exécutée envahit la pièce et se répand au-dehors dans le matin estival. Les notes s'envolent vers le Luxembourg. Elle l'a beaucoup travaillé, ce Prélude de Bach. Elle maîtrise quasiment entièrement ce morceau… Sauf ce passage de merde ! Cet accord en mi mineur. Toujours au même endroit, sa pensée court, ses doigts ne suivent plus. Encore une fois, un couac à cet endroit. Bon, d'accord, c'est à peine perceptible, sauf pour une oreille entraînée, comme la sienne. Perfectionniste, Mandy ne peut admettre cette incartade. Il lui faudra encore travailler sans relâche sa concentration. La technique, elle l'a, la connaissance du morceau, elle l'a. C'est par là qu'elle pêche, la concentration…

Euh non, en fait cette histoire ne commence pas comme ça ! Plutôt de cette façon :

Mandy Bronker's, vêtue de son kimono rouge et or, s'est agenouillée devant la table basse. Elle vient de verser le thé matcha dans le bol et l'a tendu à son invité d'honneur, Kudo Hidekazu, son vieux Maître qui lui a enseigné la cérémonie du thé. Enfin, après de longs mois, elle n'en maîtrise que les rudiments, elle en effleure à peine les tenants et les aboutissants, elle approche seulement les implications profondes de la cérémonie. La cérémonie du thé,

appelée « Chad », est un véritable art traditionnel très codifié au Japon. Elle recèle une dimension symbolique forte. C'est une voie spirituelle menant aux bases du bouddhisme zen. Celui ou celle qui veut suivre le rituel doit faire siennes les quatre valeurs cardinales : Wa (l'harmonie), Kei (le respect), Sei (la pureté) et Jaku (la tranquillité). Toute la philosophie du Japon ancestral et immatériel, résumée en quatre mots. Quatre vertus plutôt… Un seul bol doit être servi et les invités se le font passer. Le maître du thé (Mandy donc ce jour-là) présente le bol à l'invité d'honneur (son vieux Maître) qui prend le temps de le regarder, de le respirer puis de le faire tourner entre ses mains, afin d'éviter de boire sur la face avant. Il en aspire deux gorgées et demie, pas plus, pas moins. Une demi-gorgée d'abord, afin de se concentrer sur le breuvage et d'ouvrir son esprit, puis deux autres gorgées. Ensuite, il va essuyer le bord, puis va le tourner à nouveau et enfin tendre le bol à l'invité suivant. Alors que les autres convives (ce jour-là, Tajima Riho, Matsuda Akira et Takagi Sunsho, d'autres disciples du Maître) répètent le rituel, Kudo Hidekazu hoche légèrement la tête à l'intention de Mandy. Apparemment, il est satisfait. Il reste à Mandy à nettoyer les instruments et à les présenter aux invités…

Euh non, ce n'est toujours pas comme ça que cette histoire commence… En fait, elle débute ainsi (cette fois, c'est la bonne, promis !) :

Mandy Bronker's est penchée en avant, la tête presque dans le moteur de la Chevrolet Corvette cabriolet de 1957, rouge et blanc. Elle se trouve dans le garage dont elle vient de faire l'acquisition, quelque part dans le sud de Paris. Il s'agit d'un vieux garage traditionnel, que l'ancien propriétaire a vendu afin de profiter de sa retraite. Mandy a tout conservé, l'outillage et le matériel, bien sûr, mais aussi la décoration, composée de plaques émaillées et de vieilles affiches de marques d'huile de moteur ou d'accessoires automobiles du siècle dernier. Elle a même gardé le calendrier érotique de 1977 qui orne encore le mur du petit bureau. Il est resté ouvert sur la page de Miss juillet, une rousse, dont Mandy aime particulièrement les formes et la poitrine, plutôt volumineuse, mais aussi et surtout l'air mutin qu'elle arbore.

C'est dans ce garage qu'elle entrepose les véhicules anciens qu'elle achète avec l'intention de les restaurer. On y trouve, hormis la Corvette, une Jaguar hors d'âge, mais conduite à droite, comme il se doit, une Renault Frégate, ainsi qu'une moto, une Triumph Bonneville de 1971, pour le moment entièrement démontée. Selle, réservoir et garde-boue sont posés à côté du moteur en pièces détachées. Chaque chose en son temps, pour le moment, Mandy s'occupe de la Corvette. Le moteur refuse de démarrer. Il lui faudra démonter le carburateur, ensuite, elle devra réviser la boîte de vitesse automatique et enfin, vérifier les freins et les amortisseurs. Il y a aussi cette fuite d'huile qui l'inquiète un peu aussi. Sûrement qu'il lui faudra quelques heures de travail pour résoudre ce problème de fuite. Après, une fois les problèmes mécaniques résolus, elle devra s'attaquer aux imperfections de la

carrosserie, avant d'apporter le véhicule à un spécialiste des peintures. Coups, bosses, rayures et points de rouille devront préalablement disparaître. Enfin, elle pourra se consacrer à ce qu'elle préfère, les finitions, afin que la Corvette soit parfaite. Changer le rétroviseur qui n'est pas d'origine « sacrilège ! », refaire le revêtement intérieur, le tableau de bord, changer la capote. Les sièges sont complètement élimés et déchirés à plusieurs endroits. Elle va les confier à un sellier spécialisé. Elle choisira une teinte proche de celle d'origine dans un cuir pleine fleur. Onéreux, mais la Corvette mérite bien ça. Elle prendra la décision finale. Garder la Corvette ou la revendre avec un bénéfice substantiel. Non pas qu'elle ait besoin d'argent, mais c'est pour elle un jeu, en quelque sorte, plus qu'une source de revenus. Elle pourra ensuite s'atteler à remonter le moteur de la Bonneville, après l'avoir entièrement révisé, alors qu'elle l'a abandonné quand elle a ramené la Corvette :

—— Salut, Jade, fait une voix derrière elle.
—— Jade ? C'est quoi ? C'est qui ? Je m'appelle Mandy !
—— J'te connais, Jade, tu ne me la feras pas à moi, dit le type du genre gorille mal dégrossi. T'es toute nue sous ta salopette, Jade ?
—— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?
—— Simple curiosité, Jade.
—— Tu vois, Machin ? Ça, c'est un démonte-pneu. Comme tu peux l'imaginer et comme son nom l'indique, ça sert à démonter les pneus. Mais je peux te le mettre sur la tronche aussi, afin de la démonter elle aussi. Ça fait deux heures que j'en bave sur ce carburateur et je pense que ça pourrait me détendre un peu.
—— T'es pas très sympa, Jade.
—— Non, en effet, je n'ai pas cette réputation. Ah et sinon, Ducon, sous ma salopette, je suis toujours en porte-jarretelles ! Assez rigolé, tu veux quoi au juste ? lui dit Jade en le coinçant contre le mur et en lui mettant le démonte-pneu sous le nez.
—— Tout doux, Jade, ma patronne veut te parler…
—— Oh mon Dieu !
—— Quoi ?
—— Qu'est-ce que tu es laid ! Et de près, c'est encore pire ! Je n'oublie jamais un visage, mais pour toi, je crois que je vais faire une exception ! Et cette haleine… Beuuuhh…
—— Arrête de faire la maligne, Jade…
—— Ah oui ? Et si je n'arrête pas de faire la maligne, il va se passer quoi ? Parce que, vois-tu, en général, j'ai le cœur sur la main. Mais elle peut aussi arriver dans ta gueule… ma main. Bon, qu'on en finisse… Ah la la ! Ce n'est pas facile de faire le monde d'après, avec les cons d'avant ! Bon, assez perdu de temps, allons voir ta patronne. Je ne parle pas aux larbins et aux sous-fifres généralement.

Elle attrape le guignol par la manche et le traîne vers la sortie en

chantonnant :

Now we freak oh, what a joy
Just come on down to the fifty-four
Find your spot out on the floor
Aaaaah, freak out!
Le freak, c'est chic
Freak out!
Aaaaah, freak out!
Le freak, c'est chic
Freak out!

Avant d'enchaîner un petit pas de danse… Sur le bateau du garage est garée une Rolls-Royce Silver Shadow vintage. Mandy caresse le Spirit of Ecstasy sur le capot pendant que le gugusse ouvre la portière arrière. En montant dans la voiture, elle lui lance un sourire narquois. Sur la banquette arrière se tient une femme dans la trentaine. Une fort jolie jeune femme, même. Les traits fins, les cheveux noirs rassemblés en un chignon élaboré :

—— Qui êtes-vous ? Pourquoi vous venez me déranger en plein travail ? lui dit Jade en s'installant à ses côtés.
—— Je suis Alix de Saint Aymé de Préville.
—— De Saint Aymé de Préville ? Alix ? Carrément ! dit Jade en lorgnant les cuisses gainées de voile noir de la fille, que la jupe du tailleur Chanel remontée cache à peine. J'espère ne pas mettre de cambouis sur vos jolis sièges…, dit-elle en caressant d'un geste exagérément langoureux le cuir de la banquette.
—— J'ai besoin de vos services.
—— Mes services ? J'ai pris ma retraite, désolée…
—— Vous êtes la meilleure, à ce qu'on dit, c'est vous que je veux… J'y mettrai le prix.
—— Vous me voulez ? Waouh ! Quelle chance, j'ai presque envie de me laisser faire. Bon, après, je n'ai pas besoin d'argent.
—— Vous êtes mon dernier recours. La police ne peut rien pour moi, personne n'a pu m'aider jusqu'à présent, dit Alix, la voix tremblante. Elle termine sa phrase par un sanglot.
—— Bon, une fois de plus, je vais me faire avoir et me mêler d'affaires qui, à la base, ne m'intéressent pas. Que voulez-vous ? ajoute-t-elle en soupirant. Je ne peux pas résister à une jolie femme éplorée. Vous allez me raconter toute votre histoire, mais pas ici…

Mandy baisse la vitre de la voiture et hèle le gugusse qui attend sur le trottoir :

—— Machin, tu nous ramènes à mon appartement.

Puis à l'intention d'Alix de Saint Aymé de Préville :

—— Chez moi, nous serons plus à l'aise pour causer, je vais faire un brin de toilette, me changer pour être plus présentable et vous m'expliquerez tout ça devant une coupe de champagne. Puis tapotant sur la vitre de séparation entre les places arrière et l'avant, elle dit d'un air goguenard : Au manoir, James !

Alix est assise face à Mandy sur le canapé qui trône au milieu de son salon :

—— Alors, qu'est-ce que vous me voulez ?
—— Ma sœur a disparu, aidez-moi.
—— Je ne peux pas.
—— Vous êtes mon seul espoir, Jade…
—— J'ai pris ma retraite, je ne travaille plus. Et de toute façon, je n'ai jamais fait dans la recherche des personnes disparues.
—— Votre prix sera le mien !
—— Je n'ai pas besoin d'argent. Et comment avez-vous connu mon existence ?
—— Je suis la nièce de Robert Augier.
—— Robert Augier, d'accord, un ami, mon ancien intermédiaire lorsque je travaillais encore… Mais ce n'est plus le cas, je ne travaille plus.
—— Je dois retrouver ma sœur, dites-moi ce que vous voulez, je vous le donnerai.
—— Hmmm, ce que je veux ? Vraiment ?
—— Je vous le promets…
—— Passez la nuit avec moi et j'irai au bout du monde chercher votre sœur Alix, dit Mandy, en posant sa main sur sa cuisse.
—— Je ne…
—— Tu ne ?
—— Rien… C'est… C'est d'accord…
—— Bien parfait, dit Mandy en remontant légèrement la main sur la cuisse d'Alix, à qui le rouge monte aux joues. Les lèvres de Mandy s'approchent de celles d'Alix. C'est pourtant cette dernière qui agrippe Mandy par la nuque et colle sa bouche à la sienne, pour un baiser langoureux. Puis dans un souffle :
—— Fais de moi ce que tu veux, Jade, je suis à toi.
—— Mandy, appelle-moi Mandy, lui dit cette dernière en la prenant par la main et en l'entraînant vers sa chambre.

Le lendemain matin, Mandy fait glisser le bout de son index le long de la colonne vertébrale d'Alix, allongée sur le ventre, jusqu'au coccyx, ce qui a pour effet de faire frissonner la belle brune. L'index est remplacé par les lèvres de Mandy, qui dépose un baiser sur les cervicales, puis d'autres le long du dos de la jeune femme. Alix se retourne et approche son visage de celui de Mandy. Leurs bouches se rencontrent. Les corps nus des deux jeunes femmes se serrent et elles roulent l'une sur l'autre sur le lit méga king size. Enfin

repues, elles restent allongées l'une à côté de l'autre :

—— Alors, raconte-moi tout au sujet de ta sœur.
—— Ma sœur, Sixtine…
—— Sixtine de Saint Aymé de Préville, c'est tout mimi ! Je ne savais pas que Robert avait des nièces au sang bleu ! Mais bon, continue, je ne t'interromps plus.
—— Sixtine est journaliste. Elle a rejoint Taiwan pour un reportage. Un reportage sur une minorité ethnique du nord du Vietnam, un peuple montagnard qui vit aux confins de la Chine, les Ngas.
—— Au Vietnam ? Pourquoi est-elle passée par Taiwan alors ?
—— Elle devait voir quelqu'un qui pourrait la renseigner avant, m'a-t-elle dit. D'ailleurs, elle est revenue à Taiwan après son séjour au Vietnam. Elle m'a envoyé une carte postale de là-bas, me disant qu'elle faisait un peu de tourisme avant de rentrer.
—— Mouais…
—— Sans nouvelles d'elle depuis plus d'un mois, j'ai appelé l'hôtel où elle a séjourné en arrivant à Taipei. On m'a dit qu'elle n'y était plus, et qu'elle n'y était pas revenue. Par contre, ils ont retrouvé dans sa chambre une petite sacoche qu'elle a oubliée en partant. Ils me l'ont retournée.
—— Et elle contenait quoi ?
—— Juste quelques affaires de toilette, du maquillage et une pochette d'allumettes d'un bar à Taipei, le Drunken Goat.
—— Ce n'est pas grand-chose, mais au moins, ça me fera un point de départ…

Trois jours plus tard :

Le Drunken Goat se situe dans un quartier plutôt mal famé de Taipei, sur les docks. Quelques dockers et marins de différentes nationalités traînent sur le quai devant l'établissement. Mandy entend quelques bribes de mandarin, de cantonais, mais aussi de russe ou d'anglais dans les propos qu'échangent les types plutôt patibulaires et tatoués qui vaquent là.

—— Qu'ils bougent, si j'étais émotive, ça me ferait presque peur d'y entrer !

Elle pousse la porte. À l'intérieur, la lumière tamisée laisse à peine deviner les silhouettes des consommateurs.

—— Sixtine de Saint Aymé de Préville dans cet endroit, ça a dû détonner ! Jade s'assit sur l'un des tabourets devant le bar.
—— Bourbon glace, dans un verre propre.

Le barman, sans un mot, pose le verre devant elle. Elle tend une photo de Sixtine au barman qui hausse les épaules. Un type, baraqué, un Occidental, le crâne lisse comme le cul d'un nourrisson vient s'asseoir au tabouret près d'elle :

—— Alors beauté ? Envie d'un vrai mec, comme moi ?

—— Ahahahah…
—— Femme qui rit, à moitié dans…
—— Chut, je t'arrête avant que tu ne dises une grosse connerie. Quoi, femme qui rit ? Femme qui rit, elle rit, c'est tout. Elle s'en bat les boobs de ton lit. Qui a inventé ce proverbe débile, franchement ?
—— Sale morue, je vais t'apprendre le respect, moi !
—— Les mecs, c'est comme le café, au début, ça excite. Après, ça énerve. En plus, je ne suis pas là pour rigoler, mais alors pas du tout. En fait, toi, pour tout t'avouer, tu ne m'excites pas vraiment. On peut même dire que tu m'as direct énervée.

Jade pose le plat de sa main à l'arrière du crâne du type. Elle pousse fortement vers l'avant. Cela a pour effet de propulser le front du type contre le bar. Elle le saisit par le col de sa chemise et le tire en arrière, Le type dégringole de son tabouret et s'étale sur le sol inconscient. Deux autres gugusses s'approchent, menaçants, un Occidental et un Asiatique. C'est avec le tabouret où était assis le type trente secondes avant qu'elle assomme le premier, avant de faucher le second d'un revers du pied. Elle soulève le tabouret, prête à frapper le type au sol avec :

—— Stop ! Police ! Jade, vous êtes à Taiwan depuis deux heures, et vous provoquez déjà une bagarre générale dans un bar. Je vous reconnais bien là !
—— Inspecteur Li… Ça faisait un bail !
—— Et ça ne m'a pas manqué, Jade. Alors, on la joue comment ? Vous posez ce tabouret, ou bien mes policemen entrent dans la danse ?
—— Ok inspecteur, je pose ce tabouret… De toute façon, ces trois types qui m'ont agressée ont leur compte.
—— Merci Jade, trop aimable, vous nous suivez au commissariat, bien sûr…
—— Attendez, Inspecteur, je vide mon verre et je vous suis.
—— Je vous remercie, Jade.

Puis à l'intention de ses policiers :

—— Et vous embarquez aussi ces trois hommes.

Une demi-heure plus tard, Mandy est assise en face de l'inspecteur Li dans son bureau :

—— Alors Jade, qu'est-ce qui vous amène à Taiwan ?
—— Je recherche une amie qui a disparu. Elle a séjourné ici, avant qu'on n'ait plus de ses nouvelles.
—— Hmmm, et ça vous autorise à mettre le bazar à Taipei ?
—— Peut-être pouvez-vous m'aider ?
—— Racontez-moi votre histoire.

Après avoir raconté son histoire à Li :

—— Je fais quelques recherches et je vous recontacte, vous êtes descendue à

quel hôtel ?
—— À l'Okura Prestige.
—— On ne se refuse rien !
—— Ben non, pourquoi je me refuserais des trucs ?

Deux heures plus tard, Li la rappelle dans sa suite :

—— J'ai retrouvé la trace du passage de votre amie. Elle est arrivée il y a un mois, venant de Paris. Elle est restée deux jours à Taipei et a séjourné à l'hôtel Hyatt, avant de prendre un vol pour Hanoï.
—— Hanoï ?
—— Oui, via Saigon, on me l'a confirmé à l'aéroport. Elle a bien été enregistrée et est bien montée dans l'avion.
—— Elle est censée être repassée à Taipei, il y a moins d'un mois, d'après sa sœur. Elle a reçu une carte postale d'elle. Elle lui disait y rester quelques jours pour faire du tourisme.
—— Aucune trace d'elle. Sûrement que cette carte a été postée par quelqu'un d'autre, qui voulait faire croire qu'elle était revenue.
—— Vous avez peut-être raison. Elle n'a pas pu séjourner dans un autre hôtel ?
—— Non, les services de l'immigration de l'aéroport enregistrent toutes les entrées des étrangers sur le territoire. Elle n'est pas revenue, c'est sûr.
—— Il ne me reste plus qu'à aller à Hanoï.
—— Je vais vous rendre un dernier service Jade, j'ai un ami là-bas. Il travaille au ministère de l'Intérieur. Il s'appelle Nguyên Dinh Phuong. Je vais le prévenir, il vous aidera.
—— Merci, Inspecteur Li.
—— De rien, ça m'arrange que vous quittiez Taiwan au plus vite. Le plus tôt sera le mieux !

Hanoï ! Ça fait plusieurs années que Jade n'est pas venue ici. Hanoï n'a pas trop changé. D'un pas pressé, elle se dirige vers le point de rendez-vous, où elle doit rencontrer Nguyên Dinh Phuong, le contact que lui a donné l'inspecteur Li. Le pousse-pousse vient de la déposer sur une place à proximité. Elle longe la rue de la soie en direction du marché Dong Xuan. La rue lui renvoie un tintamarre de klaxons des quelques voitures, des nombreux deux-roues motorisés, mais aussi des sonnettes des innombrables vélos lancés en tous sens. Le tout, dans une odeur de friture et de soupe issue des restaurants de rue qui colonisent les trottoirs. Hanoï est une ville grouillante, où se dressent encore les vieux bâtiments, pour la plupart en ruine, de l'époque coloniale française.

—— Je vous attendrai devant le temple en face du marché de Dong Xuan, lui a dit Nguyên Dinh Phuong au téléphone, deux heures plus tôt. Elle avise un homme, environ la cinquantaine, vêtu d'une chemise col Mao bleue et d'un pantalon gris :

—— Je suis Jade.
—— Je vous attendais, venez, allons manger une soupe pho bò, nous serons tranquilles pour discuter, lui dit Nguyên Dinh Phuong, dans un français parfait.

Ils s'installent sur des bancs posés sur le trottoir. Une vieille Vietnamienne leur apporte deux bols de soupe où flottent légumes variés et morceaux de bœuf, ainsi que des pâtes de riz :

—— Délicieux, dit Jade à son interlocuteur.
—— Li m'a raconté le pourquoi de votre visite au Vietnam. J'ai mené mon enquête. Sixtine de Saint Aymé de Préville est arrivée à Hanoï il y a un mois et demi. On a perdu sa trace depuis. J'ai retrouvé le guide qui l'a conduite au nord du pays. Vers les plateaux de Jiam, dit « hauts plateaux ».
—— Les hauts plateaux ?
—— C'est une région reculée qui longe la frontière laotienne au sud et chinoise au nord. Le guide dit l'avoir amenée jusqu'aux premiers cols. C'est là qu'elle a été prise en charge par un autre guide, un Laotien. Il n'y a personne là-bas, hormis les Ngas, une tribu montagnarde.
—— Les Ngas ? Tiens, tiens…
—— En traversant la préfecture autonome Dai de Xishuangbanna, côté chinois, on arrive au Myanmar, l'ancienne Birmanie et, un peu plus au sud, en Thaïlande. On est donc à quelques encablures du fameux Triangle d'Or. Enfin quelques encablures à l'échelle du continent asiatique, ça fait quelques centaines de kilomètres tout de même… En clair, l'idéal pour se cacher et pour trafiquer à peu près tout, les armes bien sûr, mais aussi et surtout l'opium. C'est une région déserte, montagneuse, inhospitalière. Pas de routes, juste quelques pistes pour s'en approcher. Pour s'en approcher seulement, ensuite, il n'y a plus que quelques sentiers de montagne, puis la forêt à traverser. Hormis quelques villages et petites villes en bordure, pas âme qui vive côté Vietnamien. C'est pourtant là qu'on trouve et que sévissent Tigress et la petite armée qu'elle a montée avec les rebelles Ngas.
—— Tigress, disiez-vous ? Qui est-ce ?
—— Elle se fait appeler ainsi. Elle règne en toute impunité sur une petite troupe, avec la complicité des autorités. Les fonctionnaires vietnamiens, laotiens et même chinois, qu'elle arrose de dollars, y trouvent leur intérêt.
—— Vous pouvez m'en dire plus sur cette Tigress ?
—— On dit que c'est une métisse née d'un père européen et d'une mère chinoise. On dit qu'elle est belle, mais dure comme une lame de sabre japonais. Je crois surtout que c'est elle qui a fait courir cette rumeur et cette image, pour asseoir son autorité. Son père a travaillé pour la CIA, mais en même temps pour les Viêt-Congs pendant la guerre. Un parfait agent double. Tout de suite après la guerre, profitant de ses bonnes relations avec les régimes communistes du secteur, son père s'est enrichi en revendant au marché noir le matériel abandonné par l'armée américaine,

tout en organisant le trafic d'opium. À la mort de son père, Princess a pris sa suite. Elle vit retranchée dans cette région d'où elle dirige ses opérations sous la protection d'une petite armée recrutée parmi les Ngas, une tribu de montagnards irréductibles. L'endroit rêvé pour elle, je vous disais. Cinq pays à proximité, en cas d'attaque d'une des armées ou de la police d'un de ces États, c'est tellement facile de passer une frontière et de se mettre à l'abri. Mais, sauf pour la Thaïlande, les gouvernements de ces pays se contrefichent du trafic d'opium. Contrairement à la Birmanie et au Laos, la politique d'éradication de la culture d'opium, en Thaïlande, s'est montrée globalement efficace, notamment grâce aux nombreuses possibilités économiques qui ont été proposées aux populations dans le nord du pays sous l'impulsion de la famille royale. Une unité policière spéciale a été créée pour lutter contre les trafics qui transitent par le Mékong, mais aussi pour éradiquer les résidus de la production qui subsistent dans la région. L'armée de Tigress évite donc le nord de la Thaïlande, sauf en cas d'urgence, lui préférant la Birmanie ou le Laos, ou carrément de se perdre dans les montagnes du Yunnan.

—— Si c'est si isolé que ça et difficile d'accès, ça va être compliqué. J'aimerais y faire une reconnaissance. Avant de m'y rendre par voie terrestre à l'aveugle, est-ce que je peux trouver un petit avion pour survoler cette région et étudier du ciel la route que je vais suivre pour atteindre le domaine de Tigress ?

—— Un avion, oui, un pilote c'est plus compliqué. Ici, le gouvernement contrôle tout. Survoler le pays pour des raisons personnelles n'est pas autorisé. Aucun pilote ne vous accompagnera.

—— Je sais piloter !

—— Allez au terrain d'aviation de Nà San, à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Hanoï. Vous pourrez y trouver un avion. En disant que vous venez de ma part, le vol ne sera pas déclaré aux autorités. Vous repérerez facilement la région. Depuis l'aérodrome, suivez la rivière Noire. Il y a deux derniers villages. Lai Chaû au nord et au sud, un autre village que vous, Français, connaissez bien de nom, Diên Biên Phu. Quand la rivière Noire fera une grande boucle vers le nord, continuez au nord-ouest. Après les premiers cols, vous serez sur les hauts plateaux. Il n'y a plus de villages, plus de routes, à peine quelques pistes qui se perdent dans les montagnes. Au nord, vous apercevrez une chaîne montagneuse au-delà de la frontière avec la province du Yunnan. En fait, cette chaîne marque les tout derniers contreforts montagneux de l'Himalaya. Au sud, c'est la frontière avec le Laos. Ne vous approchez pas de l'espace aérien chinois ni laotien.

Mandy survole la jungle dense à bord d'un Diamond Aircraft, un avion relativement moderne et léger. Le ciel est bas. Les brumes des restes de la mousson estivale masquent l'horizon. Elle a suivi les indications de Nguyên Dinh Phuong et longé la rivière Noire. Elle file maintenant vers le nord-ouest,

se repérant à la chaîne de montagnes Cao Xa en Chine, dont on aperçoit au loin les sommets perdus dans les nuages. Au-delà, passés les plateaux de Jiam, sa destination, et le col des Nuages, ce sont les solitudes du Yunnan. L'avion longe la chaîne de montagnes Cao Xa à distance, effectuant un large virage vers le sud. Mandy s'engage au-dessus d'une étroite plaine vallonnée étagée entre les crêtes à droite et la rivière Nam Mu, un sous-affluent de la rivière Noire à gauche. C'est cette rivière qu'elle devra remonter en pirogue si elle veut, dans les jours qui suivent, atteindre les hauts plateaux de Jiam, dont la jungle sert de refuge aux montagnards Ngas et à leur cheffe Tigress. Vu l'altitude où elle se trouve, Mandy ne doit pas craindre de heurter une montagne, mais engluée dans les nuages bas, elle a peu de chances de distinguer ce qui se passe sous elle. Elle descend donc jusqu'à une altitude de mille mètres. C'est risqué, bien sûr, les plus hautes montagnes pointent à deux mille mètres et la visibilité est faible. Elle navigue à vue entre les sommets. Une fois passé outre, le voile épais des nuages se déchire, permettant à des flots de soleil de se déverser. Devant le nez du Diamond, des plateaux couverts de forêts s'étendent. Ils sont séparés par des sortes de canyons. Au loin, les montagnes formant la frontière du Yunnan se détachent. Au-delà, c'est la Chine.

« Les hauts plateaux de Jiam », murmure Mandy.

Elle se met à les survoler à basse altitude, cherchant à trouver une trace de la présence de l'armée de Tigress. Durant de longues minutes, elle survole les plateaux en tous sens. Ils se chevauchent, imbriqués, séparés seulement par des canyons bordés de falaises rocheuses et quelques torrents descendus des montagnes. Pour ce qui d'une présence humaine, rien… Le néant !

Tout à coup, elle sursaute. Un vague fuseau de brume monte entre les arbres. Mais il ne s'agit pas réellement de brume, la brume ne possède pas cette couleur grisâtre.

« De la fumée », pense-t-elle. Et là où il y a de la fumée, il y a des hommes. Mandy ne voit pas d'autres traces de présence humaine, et ne s'approche pas trop près de la fumée, pour éviter de se faire repérer. Néanmoins, elle aperçoit une longue traînée débroussaillée dans la jungle, qui s'étend telle une cicatrice. Elle peut éventuellement servir de piste d'atterrissage à de petits avions. En s'approchant encore et en survolant l'endroit à basse altitude, elle voit qu'elle est camouflée par quelques arbustes posés çà et là qui, une fois enlevés, peuvent permettre à un avion de s'y poser. Nulle trace d'appareil, en revanche, ni de bâtiments, ni d'aucune activité humaine. Mais en bordure de la piste, la végétation est dense. Mandy note les coordonnées de l'endroit sur son GPS, et fait demi-tour. Elle a trouvé ce qu'elle cherchait. Elle peut retourner à Hanoï. Elle repart donc vers le sud-est à petite allure, cherchant au sol des repères qui lui permettraient de tracer son itinéraire lorsqu'elle reviendra par voie terrestre. Elle porte ces points sur la carte étalée sur le siège vide du copilote. Au loin, la chaîne de montagnes

bordant les hauts plateaux apparaît. Elle est voilée par la nébulosité venant du sol surchauffé. Soudain, de ce brouillard surgit une forme ailée. Un avion ! Et il se rapproche rapidement. Un Beechcraft Bonanza.

« Qu'est-ce qu'il me veut ? se demande Mandy. Il fonce droit sur moi ! »

Elle ne se pose pas la question très longtemps. De petites étincelles apparaissent autour de son appareil.

« Une mitrailleuse ! Eh, il me canarde, ce con ! »

Beaucoup moins rapide que le Beechcraft, elle a peu de chances de le distancer. Seules ses compétences de pilote vont lui permettre de s'en sortir. Mandy tente une manœuvre. Elle descend en piqué vers une vallée étroite entre deux rangées de petits plateaux en escalier. Le pilote du Beechcraft, moins agile, la suit. Pourtant, Mandy, grâce à la rapidité de sa manœuvre, a pris de l'avance. Quand elle débouche en plein ciel, son ennemi n'est plus derrière elle. Elle se dirige vers les brumes afin de s'y cacher. Juste avant de les atteindre, le Beechcraft réapparaît derrière elle, lâchant une giclée de munitions de sa mitrailleuse. Hors de portée, les balles se perdent dans le ciel.

Une partie de cache-cache se joue entre les deux avions. Louvoyant entre nuages et vallées abruptes, Mandy cherche à échapper à son agresseur. Après une série de rase-mottes au-dessus des arbres, elle croit bien lui avoir échappé. Pas pour longtemps, en plein ciel, l'autre la retrouve et lui fonce dessus, tel un oiseau de proie.

« Ça sent la merde, là ! »

Mandy sait que cette situation ne peut durer longtemps. Tôt ou tard, l'autre appareil pourrait se rapprocher assez près et elle se trouverait dans sa ligne de mire. De plus, le niveau de carburant baisse à vue d'œil. Elle tente une manœuvre. Lors de sa reconnaissance, elle a suivi un canyon bordé de hautes falaises. Elle connaît donc le terrain. Brusquement, elle plonge entre les falaises en rase-motte. Elle sait que plus loin, après une longue courbe, le canyon se termine en cul-de-sac en une véritable muraille rocheuse à pic. Engagée dans la courbe, l'autre avion à ses trousses, elle disparaît de sa vue. Elle estime la distance la séparant de la paroi.

« Un… Deux… Trois… »

À treize, elle va relever son avion. Presque une manœuvre suicidaire, mais pas le choix !

« Douze… Treize… », dit-elle en tirant de toutes ses forces le manche vers le haut. Brutalement sollicité, l'appareil se met à vibrer et monte vers le ciel, presque à la verticale :

« Ça va passer… Ouh là là… C'est passé ! »

Sous elle, le pilote du Beechcraft, surpris, n'a pas le temps de se

dégager. Lancé à 300 km/h, son avion heurte la falaise de plein fouet et explose dans un déluge de feu. Mandy, après avoir stabilisé son engin, fait demi-tour pour survoler la zone de crash. Les restes embrasés du Beechcraft gisent au pied de la falaise :

« Et pan dans ta gueule, Ducon ! »

Elle éloigne son appareil de la zone de crash en chantant à tue-tête dans l'habitacle :

Donnez-moi Madame s'il vous plaît
Du ketchup pour mon hamburger
Donnez-moi Madame s'il vous plaît
Du gazoline pour mon chopper
Je serai votre pop star je serai votre queen
C'est une question de dollars une affaire de feeling
Donnez-moi Madame s'il vous plaît
Des décibels pour mon tuner
Donnez-moi Madame s'il vous plaît
Des boots Made in Angleterre
Oh oh oh Madame encore un petit effort...

Puis :

On ira tous au paradis même moi
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit, on ira
Toutes les bonnes sœurs et tous les voleurs
Toutes les brebis et tous les bandits
On ira tous au paradis
On ira tous au paradis, même moi
Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit, on ira
Avec les saints et les assassins
Les femmes du monde et puis les putains
On ira tous au paradis.

Enfin :

Allô Papa Tango Charly
Allô Papa Tango Charly
Répondez, nous vous cherchons
Allô Papa Tango Charly
Allô Papa Tango Charly
Vous vous dirigez plein sud
Vers le triangle des Bermudes

Ici Papa Tango Charly
Je vous entends très bien
Ici Papa Tango Charly

Me laisserez-vous enfin
Je n'ai plus besoin de vous
Je vole par vent debout
Je vais noyer ma solitude
Dans le triangle des Bermudes.

Trente minutes plus tard et après ces quelques vocalises, Mandy se pose sur le petit aérodrome près de Hanoï, d'où elle a décollé trois heures plus tôt. Les deux jours suivants, elle prépare activement son expédition vers les hauts plateaux. Elle fait l'acquisition d'un Land Rover qui pourrait l'amener jusqu'aux rives de la rivière Noire, d'abord par la route, puis par les pistes. Ensuite, elle devra utiliser le canoë qu'elle a acheté aussi, pour remonter un affluent de la rivière Noire. Enfin, elle estime à deux, voire trois jours de marche le temps nécessaire pour rejoindre le point dont elle a relevé les coordonnées GPS lors de son survol, où le filet de fumée a été visible. Dans les plaines après être sortie d'Hanoï, Mandy traverse des paysages de rizières où travaillent des paysans de l'eau jusqu'aux genoux. Elle trouve sur son chemin également plusieurs villages. Elle croise sur la route quelques poids lourds, des véhicules militaires, des cyclo-pousses et charrettes tirés par des buffles. Puis, le paysage commence à changer, les zones agricoles se font de plus en plus rares et la forêt de plus en plus dense. À deux reprises, elle est arrêtée par des patrouilles militaires. Le sauf-conduit fourni par Nguyên Dinh Phuong lui permet de passer sans encombre ces contrôles. Puis le 4x4 se traîne sur de mauvaises pistes à peine praticables. Parfois, un tronçon de route permet de regagner un peu du temps perdu. Elle campe sur une petite éminence le premier soir, après avoir dissimulé son véhicule dans la végétation. Mandy repart le lendemain. Elle a emporté avec elle une bonne quantité de carburant qui lui permettra d'assurer aussi le trajet retour. Elle abandonne son 4x4 pour remonter la rivière. La chaleur lourde et humide commence à lui peser. Avec son canoë, elle remontera aussi haut qu'elle pourra vers les plateaux de Jiam. Autour d'elle, la jungle s'étend, profonde, limite hostile. Parfois, par endroits, entre les cimes des géants végétaux, elle peut voir les crêtes des montagnes, but encore lointain de son expédition. Elle campe à nouveau au bord de la rivière, passant la soirée à étudier la carte qu'elle a soigneusement jalonnée de repères, lors de son périple aérien. Le lendemain, après quelques kilomètres à pagayer, le courant devient trop fort pour continuer à remonter la rivière. Elle camoufle son canoë, puis continue à longer la rivière à pied sur la rive. Après avoir passé les bretelles de son sac à dos et en s'éloignant de son embarcation, Mandy lance dans sa tête, cette petite chanson :

La p'tite Noé
Veut plus m'parler
Qu'a Noé ?
L'ami Cao

M'a mis K.O
Qu'a Cao ?
La p'tite Ramel
M'est infidèle
Qu'a Ramel ?

Un peu partout, la vie se manifeste. Oiseaux multicolores qui picorent dans les branches et s'envolent en piaillant à son approche, singes fuyant en poussant des cris stridents. Elle voit aussi la queue d'un serpent disparaître dans la densité de la végétation juste devant elle.

« Je déteste les serpents ! », se dit-elle en serrant plus fort son coupe-coupe.

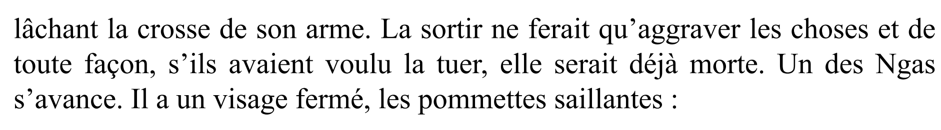
Puis Mandy prend, en direction des montagnes, un sentier à peine marqué, qui grimpe vers les sommets. Elle continue de progresser, le dôme de verdure et la demi-pénombre commencent à s'éclaircir. Elle est presque en haut. Au-delà, une fois le col passé, ce sont les hauts plateaux de Jiam. L'immensité des hauts plateaux lui apparaît enfin, s'étendant à perte de vue, jusqu'aux montagnes chinoises. Elle estime à encore une bonne journée de marche le temps nécessaire pour atteindre le point qu'elle a marqué sur la carte. Elle décide de camper sur le sommet, avant de reprendre sa marche le lendemain et la descente vers les plateaux. Maintenant, elle devra se méfier, une rencontre avec les Ngas de l'armée de Tigress est possible.

Le lendemain, Mandy repart à l'aube. Elle progresse sans se presser, évitant tout effort inutile. Elle sait que sous ce climat, toute fatigue superflue peut, à la longue, se révéler néfaste. Vers midi, droit devant elle, apparaît une palissade en bambou, au centre d'une vaste clairière. Elle s'affaisse à plusieurs endroits. Derrière, elle peut voir des huttes, en apparence abandonnées, qui tombent lentement en ruine.

« Un ancien village Ngas, se dit Mandy. Dans ce secteur, ça ne peut être que ça ».

Elle s'avance doucement entre les cahutes, jusqu'au centre du village. Un groupe d'oiseaux s'envolant attire son attention. Des ombres surgissent. Mandy se jette à terre. Une rafale d'arme automatique, tirée très haut au-dessus de sa tête, a succédé au piaillement des oiseaux apeurés. Instinctivement, Mandy glisse sa main vers le pistolet dans l'étui à sa ceinture. Elle arrête son geste, une quinzaine d'hommes, vêtus de chemises et pantalons à la mode des montagnards vietnamiens, sortent de partout et l'encerclent. Ils portent des turbans ou des chapeaux de paille coniques traditionnels du Vietnam. Certains sont torse nu, mais tous portent des cartouchières bien garnies et ont entre leurs mains des fusils ressemblant à des kalachnikovs, ou tout du moins à leurs copies de fabrication chinoise.

« Je voulais trouver les Ngas, eh bien, les voilà », se dit Mandy en


lâchant la crosse de son arme. La sortir ne ferait qu'aggraver les choses et de toute façon, s'ils avaient voulu la tuer, elle serait déjà morte. Un des Ngas s'avance. Il a un visage fermé, les pommettes saillantes :

—— Levez-vous ! ordonne-t-il dans un français guttural. Vous êtes Jade, je suppose ?
—— Gagné !

La kalachnikov en bandoulière paraît plus menaçante encore que son visage fermé et son regard froid :

—— Vous n'êtes pas la bienvenue ici.
—— Ça, je m'en serais doutée !

Le chef s'approche de Mandy et la fouille. Le coupe-coupe et le pistolet lui sont confisqués. On lui attache les poignets derrière le dos et elle est poussée en avant :

—— Je veux rencontrer Tigress.
—— Tu n'es pas en position de demander quoi que ce soit, mais tu ne vas pas tarder à la voir, chienne d'étrangère !
—— On ne peut pas dire que tu sois sympathique toi, non, vraiment !
—— Arrête de faire la maligne, salope !
—— Traverser la moitié de la planète, puis la moitié du pays pour entendre cette rengaine… Au moment voulu, je me souviendrai de tes paroles et de tes actes, mon garçon.

Ce n'est pas un trajet facile, bien que court. La zone débroussaillée est rapidement remplacée par une montée rocheuse et raide. Avec les mains attachées dans le dos, Mandy trébuche régulièrement et tombe à plusieurs reprises. Au lieu de l'aider à se relever, les Ngas lui donnent des coups de pied dans les côtes. La soif ne tarde pas à la gagner. Quand elle réclame à boire, les Ngas font mine de ne pas l'entendre. À un détour du sentier, le village apparaît en contrebas, dans une petite vallée. Tout de suite, Mandy est sûre qu'elle est arrivée à destination, le repaire des Ngas et de Tigress. Les cases, sous les arbres, mais aussi les palissades sont camouflées par la végétation et par quelques branchages posés çà et là. Mandy croit reconnaître l'endroit entraperçu quelques jours plus tôt depuis l'avion. Le groupe longe d'ailleurs la piste d'atterrissage, débarrassée de ses bosquets postiches qui lui masquent vue du ciel. A priori, un avion s'est posé il y a peu. Un Beechcraft, comme celui qui l'a prise en chasse l'autre jour. Il est garé au bout de la piste. Sur un ordre crié par le chef du groupe, une herse se soulève, et ils peuvent pénétrer dans l'enceinte du village. Des hommes, des femmes et quelques enfants sortent des cases sur pilotis pour venir dévisager le groupe qui entre et principalement la prisonnière. Le chef les chasse et attire Mandy vers une construction plus grande que les autres, bâtie en partie en bambou et en partie en dur. Arrivé devant l'entrée, le chef prend un maillet et tape deux coups sur

un gong accroché. Mandy comprend qu'elle se trouve devant l'antre de Tigress. Une grande femme assise sur ce qui ressemble à un trône se lève et toise la prisonnière. Elle doit avoir une petite cinquantaine d'années, d'après les calculs de Mandy et les renseignements que lui a donnés Nguyên Dinh Phuong, mais elle en paraît trente.

« Belle, mais dure comme la lame d'un sabre japonais, impitoyable même », se remémore-t-elle.

Elle est d'une beauté parfaite, grande pour une Asiatique, sûrement du fait de sa moitié européenne. Un visage comme taillé dans un bloc d'ambre, aux traits réguliers, lisse sans la moindre ride. Et surtout, ce regard et ces yeux… Sublimes, mais froids, dans lesquels aucun sentiment ni aucune émotion ne doivent pouvoir se lire. Tigress porte une longue robe chinoise, ornée de… tigres. Cette femme ne doit pas connaître de faiblesse ni de pitié. Ça en fait froid dans le dos. Même Mandy, qui en a vu d'autres, est impressionnée. Les quelques guerriers Ngas présents dans la pièce montrent tous les signes de l'admiration extatique. Elle les envoûte et ils doivent lui vouer une totale fidélité, allant jusqu'au don de leur vie. L'Eurasienne se rassoit sur son trône. Elle dit à l'intention du chef Ngas qui l'a amenée jusque-là :

—— Fais approcher la prisonnière, Trang.

Trang, puisqu'il semble bien qu'il s'appelle ainsi, attrape Mandy par le bras et la pousse vers le trône. Mandy lui glisse à l'oreille :

—— Elle a l'air bien salope. Je suis sûre qu'elle fait du bénévolat dans le milieu de la prostitution.
—— Tais-toi ! aboie Trang en la poussant au sol. Le regard froid de Tigress se pose sur Mandy :
—— Tu es Jade, je suppose ?
—— Mouii, c'est moi…
—— La rumeur dit qu'il n'existe pas de Jade. Et pourtant, tu es là devant moi, au sol, attachée, à ma merci.
—— Les rumeurs, c'est comme les bites, ça sort toujours de la bouche des salopes… « Et si tu n'existais pas, je crois que je t'aurais trouvée », se met à chantonner Mandy en imitant (mal) la voix de Joe Dassin. Je suis meilleure sur Claude François.
—— Trang, attache cette chienne au poteau. Et que l'on commence notre cérémonie.

Trang la saisit sans ménagement et entraîne Mandy vers un poteau au milieu de la pièce, où elle est ligotée. Quand c'est fait, il se saisit du maillet près de la porte et donne une suite de coups sur le gong. Les portes s'ouvrent. Dehors, la nuit est tombée. Des Ngas, hommes et femmes, entrent en procession. Ils ont quitté leurs vêtements de travail pour des tenues en soie

multicolores. De longues robes pour les femmes et des sortes de pyjamas pour les hommes. Ils s'immobilisent et s'écartent, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Seuls quelques gardes, dont Trang sont restés auprès du trône de Tigress. Une jeune fille entre à son tour dans la pièce et vient s'agenouiller devant Tigress :

—— Phan, c'est aujourd'hui le jour de ta majorité et de ton passage à l'âge adulte. Approche de ta maîtresse, tu sais ce que tu as à faire. Viens gouter la sève de ta maîtresse et t'en repaître, dit de manière théâtrale Tigress.

La jeune fille, Phan, puisque tel est son prénom, s'approche et s'agenouille devant Tigress. Elle soulève la robe de l'Eurasienne, se penche en avant et met son visage entre les cuisses de la femme. Mandy ne perd pas une miette de la prétendue cérémonie.

« Cette bonne femme est une grande malade, elle se prend pour une déité en plus, se dit-elle. Une déesse de l'amour ! »

Le visage de Tigress, pour la première fois, laisse paraître une émotion. Sa bouche se tord légèrement de plaisir, même si aucun son n'en sort. Ses traits se détendent presque. Elle claque dans ses mains deux fois. À ce signal, les hommes et les femmes s'approchent les uns des autres et se mettent en couple pour se diriger vers les coussins, matelas ou sofas disséminés autour de la pièce. Des râlements de plaisir retentissent ici et là.

« Partouze entre les Ngas », se dit Jade goguenarde, avant de partir d'un léger ricanement. Au fur et à mesure de l'avancée de l'action, les couples se séparent pour se former à nouveau avec d'autres partenaires. Ils constituent souvent, non plus des duos d'ailleurs, mais des trios ou plus. Mandy aperçoit aussi quelques femmes ensemble et même un homme en train de s'activer derrière un autre. En clair, ça copule de tous les côtés et dans tous les sens.

« Ça se corse, là, se dit-elle. Ça dégénère même… »

Une odeur forte se met à chatouiller les narines de Mandy. Certains ont allumé de longues pipes et fument manifestement de l'opium, avachis à même le sol sur des coussins. Mandy reporte son attention sur Tigress :

« Mince, j'ai loupé son orgasme, à cette cochonne », se dit-elle. Enfin, si elle est capable de jouissance… »

La jeune fille, son office apparemment terminé, a la tête posée sur la cuisse de Tigress. Une voix retentit alors derrière Mandy :

—— Alors, Jade ? On se divertit du spectacle offert par ces sauvages ?

Elle se retourne. Derrière elle, se tient un Asiatique plus que bedonnant, mais l'air satisfait de lui. Plus que bedonnant est un euphémisme, en fait. On aurait pu dire obèse. Un sosie de Bouddha version moine ventripotent, le crâne chauve comme lui et la bouche charnue :

—— Tu sais qui je suis ?
—— Non, pas du tout… Je ne crois pas que nous ayons été présentés déjà.
—— Mon visage t'est inconnu, mon nom te dira peut-être quelque chose.
—— Ah ? Et tu t'appelles comment, mon gros ?
—— Toujours à titiller tes adversaires, hein Jade, tu ne peux pas t'en empêcher, hein salope ! Même quand tu es en sale posture !
—— Oh tu sais, les sales postures, c'est comme pendant une bonne partie de baise, ça évolue vite. On est en dessous, on se retrouve au-dessus… Après, quand on parle de baise, souvent c'est un peu sale. C'est ce qui fait que c'est excitant.
—— Aucune chance cette fois de t'en sortir, Jade.
—— Le suspense est insoutenable, tu es qui alors ? L'attente n'est plus tenable, je me consume littéralement.
—— Je suis Niran Rattanapong.
—— Rattanapong ! Tiens donc, le nom de madame Boon.
—— Oui, c'était ma sœur et tu l'as tuée.
—— Elle l'a bien cherché ! On va dire qu'elle n'attirait pas forcément la sympathie ! Un peu comme toi. C'est de famille sûrement.
—— Mais tu es à moi maintenant, Jade, et je vais la venger.
—— Ça, ce n'est pas encore fait, Machin.
—— Tu vas en baver avant de mourir, Jade.
—— Va chier, connard ! J'adore cette tirade, va chier, connard ! C'est dans quel poème qu'on trouve ça, déjà ?
—— J'ai tout manigancé, je t'ai attirée ici, en kidnappant cette pétasse de journaliste. Je savais que sa sœur te contacterait. Elle connaissait ton ancien intermédiaire, Robert Augier, celui que les amis de Boon ont massacré !
—— Un truc que tu ne dois pas oublier, gros tas, Boon et tous ses amis sont morts.
—— Tais-toi, sale chienne ! hurle Rattanapong en la giflant. Je me suis alliée à Tigress, car je savais que tu arriverais jusqu'ici, mais maintenant, tu es en mon pouvoir et tu es dans de sales draps. Pas d'accord, Jade ?
—— J'aimerais bien être d'accord avec toi. Sauf que, si c'était le cas, nous serions deux à avoir tort. Après, il y a une chose qui m'étonnera toujours !
—— Quoi ?
—— C'est curieux, chez les méchants, ce besoin de faire des phrases. Sinon, la gifle que tu m'as mise, tu as bien fait d'en profiter, sale con, je suis attachée, et je ne peux pas me défendre, mais tu vas le regretter et très vite. Crois-moi, foi de Jade.
—— Continue à faire ton intéressante, Jade ! Mais tout était calculé, les faux indices à Taipei, à Hanoï, tout était bidon, une vraie toile d'araignée que j'ai tissée. Et tu es venue te jeter dedans, tête baissée.
—— Les araignées, je les éclate d'un coup de talon. Un peu comme les serpents ! Tête de nœud !

—— Tes insultes et tes rodomontades ne me touchent pas, Jade. Car tu vas être ma chose maintenant ! Je ne sais pas comment tu vas mourir encore, mais je sais que tu vas souffrir et que ça va être long.
—— Oh ! Rodomontades ! Joli ! Mot compte triple, au moins !
—— Je vais réfléchir à la façon dont tu vas rendre l'âme ! Parce qu'elle devra être à la hauteur de la haine que je te porte. Je vais te torturer longtemps, j'en frissonne déjà d'impatience.

Puis, à l'attention des Ngas restés auprès du trône de Tigress, il aboie :

—— Emmenez-la dans sa geôle !

Aucun des guerriers ne fait le moindre mouvement. C'est seulement lorsque l'Eurasienne hoche la tête que deux gardes détachent Mandy et l'emmènent. Avant de sortir, elle jette un regard aux quelques Ngas forniquant encore. La plupart dorment, emportés par les vapeurs de l'opium. Elle est enfermée dans une case de l'autre côté du village. Il fait sombre, Mandy s'assoit à même le sol et laisse ses yeux s'habituer à l'obscurité :

—— Qui êtes-vous ? Ne me faites pas mal, fait une voix apeurée et féminine à l'accent français dans l'ombre.
—— Vous êtes Sixtine ?
—— Oui et vous ?
—— Je m'appelle Mandy, c'est votre sœur qui m'envoie.
—— Alix ?
—— Oui. Bon, notre situation n'est pas optimum, mais ça va s'arranger, ça s'arrange toujours.

Quelques sanglots et reniflements se font entendre.

Apparemment Sixtine n'est pas convaincue par les propos optimistes de Mandy :

—— Ne vous inquiétez pas, on va trouver le moyen de sortir d'ici.

La porte s'ouvre et dans la semi-pénombre de l'extérieur, une silhouette massive apparaît :

—— Alors, Jade, on est en train de perdre ses derniers espoirs ?

Niran Rattanapong ! Il allume une lanterne qui éclaire la pièce.

—— Tu n'as pas pu t'empêcher de venir me narguer jusqu'ici, Machin ?
—— Je vais te frapper un peu avec ce bâton, Jade, te bastonner, quoi. Par pure méchanceté. Ensuite, par pure perversité, j'abuserai sexuellement de toi et peut-être que je profiterai du corps de Sixtine aussi.

Il a à la main un long bâton en bambou. Il en donne un coup dans le ventre puis dans les côtes de Mandy, qui se plie en deux.

—— Tu vois, tête de con, tu viens de commettre une grossière erreur…

—— Quelle erreur Jade, tu es attachée, tu ne peux rien contre moi.
—— Sauf que non, Ducon, je ne suis plus attachée. Les abrutis de Ngas qui m'ont ramenée ici ne l'ont pas fait. Au combat d'égal à égal, un gros porc suant de tous ses pores comme toi n'a aucune chance contre moi. Même si je suis à mains nues et que tu as un bâton ! Ah, j'oubliais ton revolver à la ceinture. Tu penses que ça te rend fort, mais il m'étonnerait que tu puisses avoir le temps de ne serait-ce que poser ta main sur la crosse.

Jade, d'un revers de son avant-bras, écarte le bâton, puis son pied atteint le gros Thaïlandais aux parties. Il se plie en deux :

—— Ouch, ça fait mal ça, hein ? Je me demandais, vu ta corpulence, si tu n'étais pas un eunuque, mais apparemment, non, tu as des roubignoles !

Elle lui donne un coup de tête. Rattanapong part en arrière chancelant. Il s'écroule au sol, le nez éclaté.

—— Et voilà, pauvre imbécile, c'est ta morgue et ta prétention qui nous auront sorties de ce guêpier. Pas bon d'être trop sûr de soi, surtout quand Jade est dans les parages !

Mandy se saisit du coupe-coupe accroché à la ceinture de Rattanapong et en pose la lame sur sa gorge :

—— Tu te souviens, mon gros, quand on parlait des positions tout à l'heure ? Tu vois, ça va, ça vient, les positions. Alors, je t'écrase comme une araignée avec mon talon, ou je t'égorge avec cette lame mal aiguisée ? Ouh là, ça devrait être douloureux, ça…
—— Non, Jade ! Pitié !
—— Pitié ? « Jade » et « pitié » dans la même phrase ? Ça ne le fait pas, Rattanapong. Cherche l'intrus ! Bon, tu vas mourir, vermine. Ne regarde pas, Sixtine, ma chérie. Ça ne va pas être joli à voir. Mais il faut en passer par là ! Bon, voilà, c'est fait. Une sous-merde de moins sur la Terre. Je ne souhaite pas paix à ton âme, mon gros.

Mandy prend Sixtine par la main. Avant de l'attirer vers la porte, elle la regarde sous toutes les coutures :

—— Tu es aussi jolie que ta sœur.

Puis, elle l'entraîne vers l'extérieur. La nuit noire masque leur fuite :

—— Chut, pas un bruit, les Ngas et Tigress sont en pleine orgie, mais il y a sûrement des gardes. En voilà un d'ailleurs, laisse-moi faire.

Jade s'approche à pas de loup du garde Ngas qui fait les cent pas et lui brise le cou dans un geste net. Elle récupère la kalachnikov que le garde portait en bandoulière.

—— On rejoint la piste, là-bas, il y a un avion. C'est notre chance de nous échapper. Toujours discrètement, en silence, il y a sûrement d'autres

gardes.

Un autre soldat Ngas devant le hangar près de la piste où l'avion stationne fait les frais de l'évasion des deux jeunes femmes. Ses cervicales craquent de manière inquiétante quand Jade le saisit par-derrière. Il s'écroule vers le sol en silence. Elles grimpent dans l'appareil. Après avoir vérifié la jauge de carburant, Mandy démarre le moteur et met l'avion le nez face à la piste. Elle met les gaz et tire sur le manche pour faire décoller le Beechcraft. Alertés par le bruit du moteur, les Ngas sortent du bâtiment où ont lieu les petites festivités. Des tirs de kalachnikov se perdent dans le ciel. Certains touchent la carlingue, mais pas à un endroit stratégique, comme le réservoir, le moteur ou la cabine de pilotage. L'avion prend de la hauteur :

—— Ah, les cons, on va leur dire au revoir, on ne va pas partir comme ça, dit Mandy.

Elle fait faire demi-tour à l'appareil et passe en rase-motte au-dessus du village, lâchant des tirs de mitrailleuse dont est équipé cet avion aussi, sur les soldats qui courent dans tous les sens et se jettent au sol.

—— Bon, c'est assez, il y a aussi des femmes et des enfants dans ce village, je ne veux pas faire de victimes innocentes.
—— On ne peut rien contre cette femme ? Tigress ?
—— J'ai un ami au ministère de l'Intérieur vietnamien dorénavant, je vais lui donner les coordonnées exactes de ce village. Je suppose que quand l'armée vietnamienne arrivera ici, il n'y aura plus personne, mais ça donnera un coup d'arrêt, au moins temporaire, à tous les trafics dans le secteur et à l'influence de Tigress. Peut-être qu'un jour prochain, je reviendrai m'occuper d'elle… Et de ce Trang, je n'ai pas du tout apprécié la manière dont il m'a traitée, celui-là.
—— En tout cas, je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir sortie des griffes de mes ravisseurs, Jade.
—— Appelle-moi Mandy, et remercie ta charmante sœur, Alix. Même si elle a été manipulée par Rattanapong et par Tigress, c'est grâce à elle que je suis venue ici.
—— Oui, j'ai hâte de retrouver ma sœur !
—— Et moi donc ! Ah, au fait, pour l'article que tu ne vas pas manquer d'écrire sur toute cette histoire, reste évasive à mon sujet. Il paraît que je n'existe pas…

Elle dépose un baiser sur la joue de Sixtine, débordant un peu sur le coin de ses lèvres.

Pendant le reste du vol, l'esprit de Mandy se met à voguer entre les souvenirs du corps d'Alix de Saint Aymé de Préville « principalement sa petite poitrine ferme et ses superbes jambes », le moteur de la Chevrolet Corvette laissé en plan et ce Prélude de Bach en do majeur à travailler encore

et encore.

« La retraite, même à trente-sept ans, ça a du bon, mais un peu d'action de temps à autre aussi », se dit-elle…

CHAPITRE 9 - Linceuls à Venise – (Première partie)

Les amateurs de Jade savent maintenant qu'elle chante beaucoup, et c'est pourquoi je vous donne systématiquement les paroles des chansons qu'elle entonne. C'est un peu comme un karaoké, quelque part… Le lecteur motivé pourra, de ce fait, chanter à tue-tête, ou fredonner en même temps que Mandy (Jade), selon la situation. Un peu comme un récit érotique peut vous exciter grave ou vous titiller la libido. C'est comme la masturbation devant un film porno, en fait, qui est aussi un peu un genre de karaoké, finalement ! Ahahah… Bon allez, je reprends mon histoire, on rentre dans le dur ! Ah, j'allais oublier : « Le vent trahit autant les prédateurs que les proies… Ne l'oubliez jamais ! ».

Mandy Bronker's rentre chez elle vers trois heures du matin. Elle vient tout juste de quitter la galerie d'art où a eu lieu le vernissage où est exposée une vingtaine de ses tableaux. Assommant ! Supporter ces snobinards d'amateurs de peinture, quelle plaie ! Snobs et pédants ! Le champagne et les petits fours sont moyens en plus. Mais, c'est la croix que doit porter tout artiste-peintre. Au final, tout de même, une soirée lucrative, puisque la moitié des toiles a été vendue. À des prix plus que prohibitifs, en plus. Arnaquer ces crétins ne lui cause aucun scrupule. Le directeur de la galerie où elle expose est vraiment un escroc ! Elle a bon espoir de tout vendre quasiment, avant la fin de la semaine… La température douce de cette nuit du mois de mai lui permet de rouler la vitre de la Maserati Gran'Cabrio ouverte, son coude négligemment appuyé sur le bord de la portière. Cette douceur ne lui permet toutefois pas d'avoir la capote baissée, d'autant plus qu'elle roule à vive allure dans les rues de la capitale, désertes à cette heure avancée. Elle vient d'ailleurs de griller quelques feux sur la rue de Rennes. En approchant de chez elle, elle laisse son esprit dériver. Elle repense à son réveil le matin même, le corps chaud d'Alix de Saint Aymé de Préville collé contre elle. Cette pensée lui provoque quelques frissons dans le dos et des idées coquines, voire déplacées. La belle Alix a quitté Paris le matin même, pour quelques jours. Dommage, elle ne pourra pas l'appeler et lui demander de la rejoindre dans son lit pour y finir la nuit. Autant au début de leur relation, deux mois précédemment, elles faisaient l'amour de manière tout ce qu'il y a de plus conventionnel, avec beaucoup de tendresse, autant depuis quelque temps, leurs joutes dérivent vers quelque chose de beaucoup plus vicieux. La belle Alix se lâche et s'émancipe… Mandy se met à fredonner :

C'est une poupée

Qui fait « non, non, non, non »
Toute la journée
Elle fait « non, non, non, non »
Elle est…
Elle est tellement jolie
Que j'en rêve la nuit
C'est une poupée
Qui fait « non, non, non, non »
Toute la journée
Elle fait « non, non, non, non »
Personne ne lui a jamais appris
Qu'on pouvait dire oui.
Sans même écouter
Elle fait « non, non, non, non »
Sans me regarder
Elle fait « non, non, non, non »
Pourtant je donnerais ma vie
Pour qu'elle dise oui

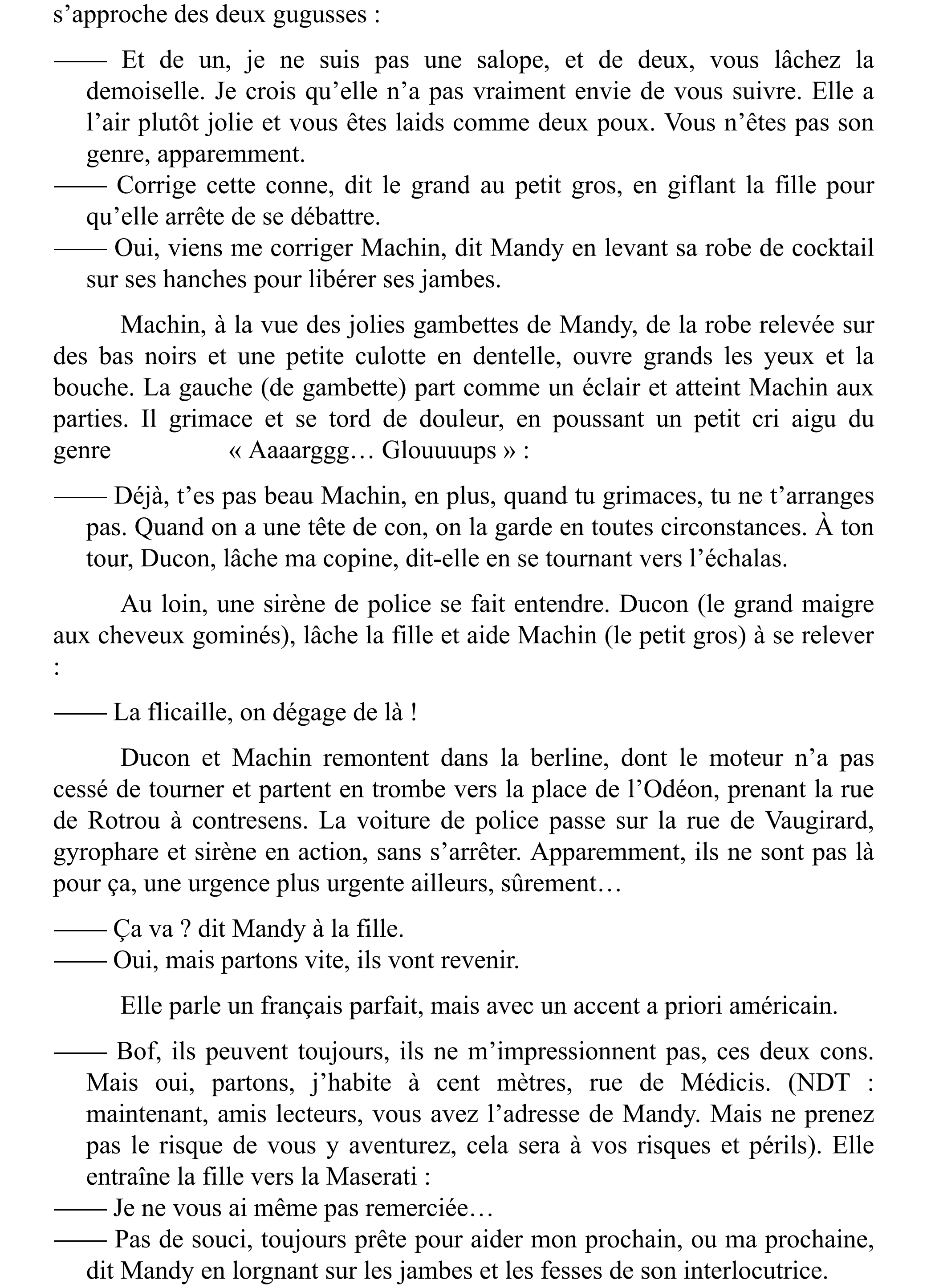
Elle ralentit l'allure en arrivant dans son quartier. En dépassant le carrefour de la rue de Vaugirard et de la rue de Rotrou, devant le jardin du Luxembourg, elle voit du coin de l'œil des ombres bouger. N'y prêtant pas plus attention que cela dans un premier temps, elle réalise pleinement, avec quelques secondes de retard, la nature de la scène qu'elle vient d'entrapercevoir. Mandy pile en appuyant de toutes ses forces sur la pédale de frein. Elle passe le levier de vitesse de la boîte automatique en position marche arrière et accélère pour reculer. Cela a pour effet de faire crisser les pneus sur les pavés de la rue. Revenue au niveau de la rue de Rotrou, peu large et mal éclairée, elle voit deux hommes essayant de faire entrer de force une jeune femme à l'arrière d'une berline sombre. La fille se débat. Un des hommes a mis sa main sur la bouche de la fille pour l'empêcher de crier. Un grand sec, plus de deux mètres au moins et un petit gros, presque aussi large que haut.

« Les deux font la paire. On dirait les Blues Brothers, ces deux cons, même tenue, sans le chapeau toutefois, se dit Mandy. En plus méchants ! Elwood et Jack sont sympathiques, eux… »

Puis en criant cette fois :

—— Hé les gars, vous voulez un coup de main ? Vous gênez pas !
—— Ta gueule, la salope, dégage de là, lui répond le grand avec un accent flamand.
—— Ouais, dégage connasse, dit le petit gros avec, cette fois, un accent des faubourgs parisiens.

Mandy descend de la Maserati, retire ses escarpins Chanel à talons de



12 centimètres, les balance sur le siège conducteur de la Maserati et s’approche des deux gugusses :

—— Et de un, je ne suis pas une salope, et de deux, vous lâchez la demoiselle. Je crois qu’elle n’a pas vraiment envie de vous suivre. Elle a l’air plutôt jolie et vous êtes laids comme deux poux. Vous n’êtes pas son genre, apparemment.
—— Corrige cette conne, dit le grand au petit gros, en giflant la fille pour qu’elle arrête de se débattre.
—— Oui, viens me corriger Machin, dit Mandy en levant sa robe de cocktail sur ses hanches pour libérer ses jambes.

Machin, à la vue des jolies gambettes de Mandy, de la robe relevée sur des bas noirs et une petite culotte en dentelle, ouvre grands les yeux et la bouche. La gauche (de gambette) part comme un éclair et atteint Machin aux parties. Il grimace et se tord de douleur, en poussant un petit cri aigu du genre « Aaaarggg… Glouuuups » :

—— Déjà, t’es pas beau Machin, en plus, quand tu grimaces, tu ne t’arranges pas. Quand on a une tête de con, on la garde en toutes circonstances. À ton tour, Ducon, lâche ma copine, dit-elle en se tournant vers l’échalas.

Au loin, une sirène de police se fait entendre. Ducon (le grand maigre aux cheveux gominés), lâche la fille et aide Machin (le petit gros) à se relever :

—— La flicaille, on dégage de là !

Ducon et Machin remontent dans la berline, dont le moteur n’a pas cessé de tourner et partent en trombe vers la place de l’Odéon, prenant la rue de Rotrou à contresens. La voiture de police passe sur la rue de Vaugirard, gyrophare et sirène en action, sans s’arrêter. Apparemment, ils ne sont pas là pour ça, une urgence plus urgente ailleurs, sûrement…

—— Ça va ? dit Mandy à la fille.
—— Oui, mais partons vite, ils vont revenir.

Elle parle un français parfait, mais avec un accent a priori américain.

—— Bof, ils peuvent toujours, ils ne m’impressionnent pas, ces deux cons. Mais oui, partons, j’habite à cent mètres, rue de Médicis. (NDT : maintenant, amis lecteurs, vous avez l’adresse de Mandy. Mais ne prenez pas le risque de vous y aventurez, cela sera à vos risques et périls). Elle entraîne la fille vers la Maserati :
—— Je ne vous ai même pas remerciée…
—— Pas de souci, toujours prête pour aider mon prochain, ou ma prochaine, dit Mandy en lorgnant sur les jambes et les fesses de son interlocutrice.

En arrivant à l’appartement de Mandy, les nerfs de la fille lâchent. Elle fond en larmes :

—— Là, là, lui fait Mandy en la prenant dans ses bras et en lui tapotant le dos du plat de la main. Tu es à l'abri maintenant, ils ne viendront pas te chercher ici. Ils n'ont pas vraiment intérêt surtout ! Finalement, j'aimerais bien qu'ils viennent ! On va prendre un verre pour se remettre. Vodka, bourbon, champagne, martini ? Intéressant, se dit Mandy en s'apercevant que la fille ne se dégage pas de son étreinte et reste collée à elle. Le surplus d'émotion sûrement. Elle sent sa poitrine tout contre la sienne, juste secouée encore par quelques gros soupirs et sanglots de plus en plus espacés. Elle peut presque sentir les battements de son cœur reprendre leur rythme normal. Mandy s'enhardit à descendre sa main gauche vers le bas du dos de la fille et la serre encore un peu plus fort de son bras droit. Puis s'écartant, elle essuie du bout de son doigt les larmes coulées sur la joue de la belle brune et y dépose un baiser rapide, puis un autre plus appuyé. Toujours pas de mouvement de recul…

« L'émotion, ça doit être ça finalement, ou mon charme légendaire ! », se dit-elle.

Pour faire bonne mesure, un troisième baiser claque tout prêt du coin de la bouche de la fille, pendant qu'elle lui caresse les cheveux. Mandy s'écarte enfin…

« De plus en plus intéressant. »

—— Qu'est-ce que je te sers alors ?
—— Vodka, fait timidement la fille.
—— Bon, je nous verse ce verre et tu me racontes toute l'histoire. D'accord ?

Les sanglots se tarissent enfin. Il ne reste que quelques gros reniflements :

—— C'est beau chez vous, dit-elle reniflant toujours.

Du regard, elle fait le tour de l'immense salon, ses moulures, son parquet ancien en chêne massif, sa cheminée en marbre, ses baies vitrées monumentales, ses grands canapés de cuir se faisant face, le piano à queue posé au milieu de la pièce, les quelques sculptures et bustes de différentes époques et différents styles, contemporain, romantique, allégorie de l'Antiquité, la collection de vases chinois, période Ming de Mandy. Son regard s'arrête sur l'immense toile qui orne quasiment tout un mur. Une jungle luxuriante, d'où émergent quelques animaux, dont une panthère noire, un boa, quelques antilopes, des singes, ainsi que des oiseaux multicolores. Cette jungle occupe les deux tiers du tableau. Vision exotique, mais poétique. Le dernier tiers représente une clairière, une femme et un homme nus, de dos, se tiennent par la main et observent de loin une cité futuriste :

—— C'est beau, on dirait le Douanier Rousseau, mais dans un monde futuriste.
—— Mouii, une représentation d'Adam et Ève quittant le paradis originel et

affrontant le monde réel, sacré choc ! Et ils n'ont encore rien vu, répond Mandy en brisant des glaçons avec un pic à glace, puis en les broyant avec un pilon.

—— Le Douanier Rousseau ? Oui ! Son style, raillé à l'époque, jugé primitif, est finalement l'exaltation du mythe de l'innocence. Comme Gauguin à sa façon, le Douanier cherchait un retour à la pureté des origines. À l'époque, il était de bon ton de se gausser de l'œuvre du Douanier Rousseau, on l'a traité d'amateur, de naïf. Pourtant, certains, comme Apollinaire ou Breton, ne s'y sont pas trompés. Ils étaient fans. Pour ma part, je pense que le Douanier Rousseau influencera Picasso ou Dali. Son tableau La Guerre pour moi aura plus qu'inspiré Guernica. Picasso n'est qu'un copieur. Mais cette toile, ce n'est pas le Douanier. Ses tableaux sont dans des musées aujourd'hui. Celle-là, c'est moi qui l'ai peinte, je me suis inspirée de sa toile Le Rêve.

—— C'est vrai ? C'est vous ? Vous avez du talent.

—— Merci, dit Mandy en tranchant quelques citrons verts et jaunes en rondelles, de quelques gestes assurés, puis en râpant le zeste d'un dernier citron au-dessus des verres. Elle dépose les deux verres de vodka sur la table basse et s'assoit sur le canapé, près de la fille : — Moi, c'est Mandy. Je crois qu'on peut se tutoyer maintenant, après ce qu'on a vécu ensemble.

—— Oui, merci…

—— Regarde-moi ça ! Ces sauvages ! Ils ont filé tes collants… Tssss… lui dit-elle en posant le plat de sa main sur sa cuisse. Alors, tu me racontes ?

—— Je m'appelle Valentina. Valentina Di Tomaso.

—— Valentina Di Tomaso ? Américaine d'origine italienne, c'est ça ?

—— Oui.

—— Et ces deux types, Ducon et Machin ?

—— Je ne sais pas qui ils sont. Je suis juste arrivée à Paris, hier après-midi. Je suis seulement sortie dans l'après-midi. Mon père aux États-Unis m'a confié une mission ici, pendant mes vacances.

—— Comment ça ?

—— Aller chez une de ses connaissances et récupérer un parchemin.

—— Un parchemin ?

—— Oui, je devais aller chez le Signore Sidonio Pecoraro, un vieil ami à lui qui conserve ce parchemin.

—— Et c'est quoi, ce parchemin, c'est peut-être pour ça que tu as été agressée.

—— Tu crois ?

—— Il y a des chances, je ne vois pas autrement pourquoi deux types, apparemment des pros, s'en prendraient à une touriste américaine. C'est quoi au juste ce document ?

—— Je ne sais pas trop ce que c'est. Mon père collectionne les objets sur notre famille et s'intéresse à la généalogie.

—— Tu l'as, ce fameux parchemin ?

—— En fait, le Signore Pecoraro n'habite plus à Paris. À son ancien domicile, on m'a dit qu'il est retourné à Venise. En fait, ce parchemin, je ne l'ai même pas.
—— Ok, mais ça, tes agresseurs n'en savent rien. Bon, tu vas dormir ici. On verra tout ça demain.
—— Merci, Mandy, je préfère. Ces types doivent peut-être savoir à quel hôtel je suis descendue.
—— Oui, sûrement. Ah, par contre, un truc !
—— Oui ?
—— Ne te fie pas à la taille de mon séjour. Mon appartement est grand, mais à part cette pièce, il n'y a qu'un bureau, un atelier où je peins, et une seule chambre. Il va falloir que nous couchions dans le même lit. Tu ne vas pas dormir dans la baignoire ni dans la cuisine hein… T'inquiète pas, mon lit est large. Je te prête une nuisette ? On doit faire à peu près la même taille. Tu aimes le genre noir avec de la dentelle, et transparent ?
—— Mais… Je…
—— Chuuuut, fait Mandy en posant son index dressé sur ses lèvres. Elle retire aussitôt son doigt pour le remplacer par ses lèvres : Qu'est-ce que tu fais…
—— Rien de grave, je vais te mettre sens dessus dessous… Je vais t'avoir sur le bout de la langue ! Mon premier métier, c'est artiste peintre, sinon, à côté, je fais du trafic d'orgasme.
—— Le lendemain matin, Valentina est réveillée par Mandy qui lui apporte un plateau avec un copieux petit-déjeuner pour deux : Bien dormi, ma chérie ? fait Mandy en déposant un baiser sur les lèvres de la belle brune.
—— Oui. Désolée pour cette nuit, j'ai dû être gauche, je n'ai pas l'habitude avec les filles, je ne sais pas trop comment faire.
—— T'inquiète, ma puce, tu as été parfaite. Et quand on a un petit cul comme le tien, ça excuse largement toutes les gaucheries possibles. D'ailleurs, il me vient à l'esprit plein d'autres gaucheries à réaliser.
—— En tout cas, c'était très bien, Mandy !
—— Avec moi, l'orgasme est une performance artistique, mais on a du boulot ce matin.
—— Comment on fait ?
—— On commence par essayer de retrouver tes agresseurs d'hier soir. J'ai ma petite idée sur la façon de procéder. Ensuite, on improvisera. En général, c'est le meilleur des plans. On prend ce petit-déjeuner, une douche et on va chez des amis à moi, qui vont sûrement pouvoir nous aider.

Elles roulent à vive allure sur l'autoroute de l'Est :

—— On va voir qui alors ? demande Valentina.
—— Ecto Kosmo.
—— Ecto Kosmos ? C'est quoi ?
—— Un groupe de hackers avec qui je bosse. Je me débrouille bien aussi

pour faire sauter les verrous informatiques, mais ils ont plus de matos que moi.

Mandy arrête la Maserati dans une zone industrielle bien morose, quelque part au fin fond du Val-de-Marne, devant un bâtiment qui ressemble à une usine désaffectée. Les murs d'enceinte et la façade du bâtiment sont couverts de tags. Le grillage de la clôture est découpé à plusieurs niveaux et on peut entrer sans difficulté. Au-delà s'étend une friche. L'endroit sert aussi de dépotoir pour toutes les entreprises et les quelques habitants du secteur. Tout le monde vient y déposer ses encombrants et ses gravats.

—— C'est beau, hein ? dit Jade en poussant une porte.

Elles empruntent un couloir sombre, à peine éclairé par les loupiottes indiquant « sortie de secours ». Ça, ça fonctionne encore. Au bout d'un couloir, Mandy pousse une porte :

—— Salut, tout le monde ! dit-elle en pénétrant dans une pièce remplie d'ordinateurs.
—— Jade, tiens donc, tu te fais rare ces temps-ci, que nous vaut ta visite ?
—— Allons, allons, ne faites pas comme si vous étiez surpris de me voir. Les alentours du bâtiment sont truffés de caméras, vous m'avez vue arriver depuis dix minutes. Je connais bien votre paranoïa légendaire. J'ai besoin de vous, les copains.
—— Je me disais aussi !
—— Alors, elle, c'est Valentina, une amie. Il y a des méchants qui lui cherchent des noises. On cherche à les identifier, vous me le donnez, ce coup de main ? Ce n'est pas pour moi, c'est pour Valentina.
—— Bien sûr, tu fais toujours partie d'Ecto Kosmos, même si on ne te voit plus trop souvent.
—— Merci les amis, je savais que je pouvais compter sur vous. Mais je suis très occupée ces derniers temps.

Puis à l'attention de Valentina :

—— Voilà le QG d'Ecto Kosmos, les meilleurs hackers du monde : le grand brun, là, c'est Acid, le geek derrière son écran, c'est Cloud, la petite brune cheveux courts très mignonne, c'est Wasp, la jolie bonde, c'est Swann et la fille aux cheveux roses couverte de tatouages, c'est Charade.
—— Qu'est- ce qu'on peut faire pour toi, Jade ? dit Cloud.
—— Deux types ont agressé Valentina cette nuit vers trois heures à l'angle de la rue de Vaugirard et de la rue de Rotrou. Vous pourriez jeter un œil aux caméras de surveillance du secteur, pour vérifier si on peut avoir la trogne des deux méchants ?
—— C'est possible, dit Acid, Charade, tu t'y colles ?
—— Pourquoi moi ?
—— Charade, s'il te plaît ! dit Acid. C'est pour Jade.

—— Je n'ai pas très envie…
—— Charade, s'il te plaît, ajoute Jade.
—— Ok, ok, je le fais…
—— Merci Charade, dit Jade.
—— De rien, dit Charade, de rien…

Charade se met à pianoter rapidement sur son clavier, des lignes de codes.

—— Elle a l'air de t'en vouloir, souffle Valentina à l'attention de Mandy.
—— C'est qu'en fait, on a couché ensemble, elle et moi. C'est terminé, mais elle m'en veut un peu, en effet.
—— Ah ! Oh…
—— J'ai aussi couché avec Acid… Et avec Wasp… Elle est un peu possessive et jalouse.
—— Et amoureuse aussi !
—— Euh, oui sûrement aussi…

Mandy et Valentina attendent un moment en discutant avec les autres hackers. Au bout d'un quart d'heure, Charade lève la tête de son écran :

—— J'ai !
—— Super Charade ! dit Mandy.
—— Je suis la meilleure, tu le sais.
—— Oui, je le sais.
—— Voilà, dit-elle en tendant un mini CD, tu as une copie de la scène en vidéo et des photos en gros plan des deux types. Les images étaient un peu pixélisées, mais je les ai retravaillées.
—— Euh Charade, on peut s'écarter deux minutes, j'ai un truc à te dire.
—— Je ne préfère pas, dit-elle d'un air renfrogné.
—— S'il te plaît, Manon.
—— Ok… Viens.

Mandy et Manon, le vrai prénom de Charade donc, s'écartent. Elles discutent de manière animée pendant deux ou trois minutes, puis le ton baisse. Pour finir, un pâle sourire illumine le visage de Manon. Mandy se penche et lui embrasse la joue. Elle rejoint Valentina, après avoir salué les autres membres d'Ecto Kosmos :

—— Vous vous êtes réconciliées ?
—— Oui, on va dire ça.
—— Tu lui as dit quoi ?
—— Qu'on essaierait de se revoir pour discuter de manière plus approfondie quand j'aurai terminé notre petite affaire, et peut-être faire la paix. Mais tu ne vas pas me faire une crise de jalousie, toi aussi ?
—— Non, non, t'inquiète. Tu sais, moi, les filles, je découvre. Même si j'ai bien aimé cette nuit avec toi, je ne suis pas sûre que ça soit ma voie. Et

puis, quand notre affaire sera terminée, je retourne aux États-Unis retrouver mon père. Je profite juste du moment présent.
—— Tu m'as fait peur !
—— Elle a un look particulier quand même cette Charade, avec ses cheveux roses et ses tatouages. Elle en a partout, des tatouages et des piercings ?
—— Presque oui… Bon, on y va ? Ta curiosité est satisfaite ? Où tu veux d'autres détails ?
—— Oui, ça va… On fait quoi maintenant ?
—— On va essayer de mettre des noms sur les portraits des deux gugusses. Pour ça, on va appeler Patrick Lecointe.

Patrick Lecointe, c'est l'intermédiaire qui a pris la suite de Pierre Le Gall après sa mort :

—— Jade ! Quelle surprise ! Tu veux reprendre du service ?
—— Non, Patrick, je suis toujours à la retraite.
—— Si tu changes d'avis…
—— On verra Patrick, là, j'appelle pour une affaire personnelle. Je cherche à identifier deux types, je fais suivre les photos par SMS, mais ils sont deux, un peu le genre Blues Brothers, un grand maigre gominé, de plus de deux mètres avec un accent belge et un petit gros. Très laids tous les deux.
—— Envoie-moi les photos par acquit de conscience, mais je sais qui c'est...
—— C'est qui ?
—— John Lakapuch et Cédric Kahoué.
—— C'est quoi, ces blazes à la con ?
—— Ils sont redoutables, de vrais pros.
—— Redoutables, redoutables ! C'est vite dit ! Pas tant que ça, je leur ai mis une petite correction hier soir.
—— Oui, enfin toi, Jade, tu es plus que redoutable. Mais ce sont des pros. Ils étaient tueurs à gages jusqu'à il y a deux ou trois ans. Depuis, ils travaillent exclusivement pour une société secrète, presque une secte : Miasme !
—— Miasme ? Mais où est-ce qu'ils vont chercher des noms aussi cons ? Ils sont un peu tordus, non ?
—— Je n'en sais pas beaucoup plus sur Miasme, sauf qu'ils sont basés à Venise. C'est ce qu'on dit en tout cas dans le milieu.
—— Ok, tu peux me faire livrer un Sig Sauer et des munitions à mon hôtel à Venise, demain après-midi ?
—— Oui, ça je peux…
—— Tu mets ça sur mon compte, Patrick !
—— Alors ? demande Valentina.
—— On avance. Un dernier appel et ça devrait aller. Je mets le haut-parleur pour que tu puisses entendre.
—— Allô, Kofi ?
—— Non, répond une voix féminine.
—— Ce n'est pas le numéro de Kofi Ndiaye ?

—— Si, je vous le passe, je suis son infirmière.
—— Son infirmière ! Ah oui, j’avais oublié le coup de l’infirmière.
—— Pardon ?
—— Non, rien, je vous remercie. Allô, Kofi ? C’est Jade !
—— Jade ? Quel bon vent t’amène ?
—— Je cherche des renseignements.
—— Des renseignements ? Tu es encore sur le sentier de la guerre ! Tu n’arrêtes pas pour une jeune retraitée ! Au fait, j’ai lu tes exploits dans la presse la dernière fois avec Mombassa.
—— Oui, oh, tu sais, je n’y suis pas pour grand-chose, ils en rajoutent beaucoup dans les médias.
—— D’accord, tu cherches qui cette fois ?
—— Miasme, tu connais ?
—— Miasme ? Ben voyons ! Tu aimes t’attirer les foudres des puissants, toi !
—— À ce point-là ?
—— Bon, je te fais un topo. Même si Miasme a perdu de son influence ces dernières décennies, ils ont toujours des amis puissants. Miasme est apparue à la Renaissance à Venise. C’était une sorte de confrérie occulte à but conspirationniste. Elle a profité du morcellement du pouvoir en Italie à l’époque avec ses villes-États. Elle a longtemps cherché à déclencher des guerres entre Venise et ses rivales, Gênes et Pise notamment. Miasme s’est opposée à une dynastie de l’époque, les Borgia et leur célèbre légende noire, un peu usurpée, Lucrèce notamment était une défenderesse des arts et des lettres. Miasme a évolué au fil des siècles, entre théories de conspiration, occupation de l’Italie par d’autres pays conquérants, Espagne, Empire austro-hongrois, troupes napoléoniennes. Miasme a œuvré au XIXe siècle pour l’indépendance de l’Italie et l’unification du pays en soutenant le royaume de Sardaigne et en favorisant un contexte nationaliste. Ils comptaient asseoir leur autorité après l’occupation étrangère des siècles précédents qui ont suivi le déclin des villes-États, Venise en tête. On dit qu’ils ont soutenu le fascisme et que Mussolini était un initié. Ça reste à vérifier. Voilà, en gros, l’histoire. Activités occultes, lien avec les différents pouvoirs en place, avec la finance. Dotés de moyens financiers et d’appuis politiques, un rayonnement à l’échelle de l’Europe, pas seulement de l’Italie. Ils ont été liés dans les années 1970 aux attentats autant d’extrême gauche que d’extrême droite en Italie, les fameuses années de plomb. Des agitateurs, avec des liens avec la mafia, la Cosa Nostra bien sûr, la Camorra aussi, et la ‘Ndrangheta, la mafia calabraise, à l’origine elles-mêmes des sociétés secrètes. Et la mafia romaine surtout, la Magliana. Ils sont devenus des ennemis de l’État et de la démocratie ? L’usage de la violence ne leur fait pas peur. Ils sont à l’origine de plusieurs assassinats à travers les époques. Même s’ils ont perdu de leur influence aujourd’hui, ils ont longtemps fait office de décideurs politiques. Vu la faiblesse du pouvoir en Italie, ils ont longtemps

été derrière le pouvoir visible, et siégé dans l'ombre comme un gouvernement invisible. De tout temps, ils ont infiltré les différents partis de tout bord en Italie. Actuellement, on dit que c'est une femme qui dirige Miasme depuis quelques années. Son identité est secrète par contre, on ne la connaît pas. Voilà, tu sais à peu près tout. Pas des enfants de chœur, fais attention à toi, Jade.

—— Oh, tu sais, j'ai botté le cul de l'organisation, ce n'est pas Miasme qui va m'impressionner plus que ça. Après, je me méfie toujours.

Après avoir raccroché, Mandy et Valentina débriefent rapidement sur ce qu'elle vient d'apprendre auprès de Patrick Lecointe et de Kofi Ndiaye :

—— Bon, on va à Venise, c'est là-bas que ça se passe ! Je réserve un hôtel et un vol de ce pas.

—— Tu as raison, Mandy, tout ça me fait un peu peur quand même.

—— Ne t'inquiète pas ! Allô, le Saint Régis ?

—— Le Saint Régis ? Carrément !

—— Bah oui, j'aime bien cet hôtel. Le Danieli ou le Gritti Palace sont tellement surfaits ! Oui buon giorno, Mandy Bronker's, je veux réserver une suite Grand Canal View pour demain.

—— Désolé, Signora, toutes les suites sont occupées.

—— Hmmm, passez-moi Francesco…

—— Je vous assure, l'hôtel est quasi complet, plus de suites, il ne reste que quelques chambres.

—— Passez-moi Francesco, je vous dis… Allô, Francesco ? Oui, Mandy Bronker's…

—— Signorina Bronker's, quel plaisir !

—— On me dit qu'il n'y a plus de suite Grand Canal View de libre. Je comptais en réserver une à partir de demain pour au moins cinq jours, peut-être plus.

—— On va s'arranger, Signorina Bronker's, je vous réserve une suite.

—— Ah, merci Francesco, je savais que je pouvais compter sur vous. Je descends toujours au Saint Régis quand je viens à Venise, je ne me voyais pas ailleurs…

Après avoir raccroché, elle dit à Valentina :

—— Voilà, c'est réglé, Venise au mois de mai, ça va être un plaisir, j'imagine déjà un petit-déjeuner continental à la terrasse de notre suite, avec la vue directe sur le Grand Canal et la Basilique di Santa Maria della Salute, juste en face de nos fenêtres. C'était hors de question qu'on se retrouve au Danieli avec les ploucs et les bourges ! Et puis quoi encore !

CHAPITRE 10 - Linceuls à Venise – (Seconde partie)



Mandy et Valentina sont dans leurs pensées alors que l'avion d'Air France approche de sa destination, Venise. Une voix de femme avec un fort accent italien retentit depuis la rangée de sièges derrière les leurs :

« Mesdemoiselles, comment pouvez-vous être soucieuses alors que vous approchez de Venezia, la plus belle ville du monde ? »

Les deux jeunes femmes sursautent. Elles se retournent vers la femme qui vient de parler. Elle a 45 ans environ, est un peu boulotte, avec les cheveux noirs. Son visage, un peu grave, contraste avec la bonhomie toute méridionale de sa voix et ses paroles. Mandy et Valentina échangent un bref regard. La femme a voyagé avec elles depuis Paris. Elles l'ont déjà repérée, tentant à chaque instant de lier conversation avec les autres passagers ou les hôtesses de l'air. Visiblement, c'est le genre de personne qui, mue par un esprit grégaire, cherche sans cesse la compagnie de ses semblables pour faire partager leurs vues sur les choses et les gens. Bref, une casse-bonbons. Sans même leur laisser le temps de répondre, la femme enchaîne :

—— Je sais que vous êtes françaises. Je vous ai entendues parler avec l'hôtesse. C'est pour ça que je vous parle en français. J'ai longtemps vécu à Parigi.

Elle s'arrête deux secondes de parler, pour aussitôt reprendre :

—— Vous allez visiter Venezia ? La plus belle ville du monde ? Beaux monuments, beaux musées, beaux palais, pareils à des joyaux, bons hôtels ? Je peux vous conseiller l'hôtel Gran Canale.

—— Merci de votre amabilité, la coupe Mandy, mais nous avons déjà réservé.

—— Dans un bon hôtel, j'espère !

—— Le Saint Régis, répond Mandy, espérant ainsi mettre fin à cette conversation.

Elle se trompe, son interlocutrice ne se décourage pas aussi facilement :

—— Le Saint Régis ? Excellent hôtel, service impeccable ! Je connais parfaitement cet établissement.

Discrètement, Mandy glisse à l'oreille de Valentina :

—— Bienvenue en France…

—— J’ai oublié de me présenter ! Carmen Capretta ! Tout le monde connaît Carmen Capretta à Venezia. Je fais le commerce des verres de Murano.

Mandy et Valentina n’ont pas le loisir de se présenter. Déjà, l’autre est un moulin à paroles, de plus, la voix de l’hôtesse retentit dans les haut-parleurs :

« Nous vous prions de regagner vos sièges, d’attacher vos ceintures, d’éteindre vos appareils électroniques, nous commençons notre descente sur Venise. »

Presque en même temps, l’avion se met à descendre et tourne au-dessus de la ville. Sous le soleil de ce début d’après-midi, les toits scintillent comme autant de joyaux entre lesquels on aperçoit de longues coulées d’émeraude. Puis, par-dessus la lagune, l’avion glisse vers l’aéroport de Venise-Marco Polo et va se poser doucement sur la piste. En récupérant leurs valises, elles voient Carmen Capretta devant les tapis roulants, en grande conversation avec un petit groupe de touristes :

—— Filons d’ici avant qu’elle ne nous repère…

Le lendemain matin, Mandy et Valentina sont en train de prendre leur petit-déjeuner face au Grand Canal sur la terrasse de leur suite. Mandy consulte internet sur son portable :

—— Sidonio Pecoraro, l’ami de ton père, est dans l’annuaire de Venise, j’ai son adresse. On va aller chez lui pour récupérer ce fameux parchemin. On verra bien ce qu’il y a dedans.
—— D’accord.
—— D’après le plan, c’est dans le quartier portuaire, on va prendre le vaporetto.

Pour se rendre chez Sidonio Pecoraro, les deux filles débarquent près du petit chantier naval où sont fabriquées les gondoles de manière artisanale. Typique et haut en couleur. Elles s’arrêtent pour prendre quelques photos, puis elles continuent leur chemin et arrivent dans le quartier des docks :

—— Sinistre, le coin ! dit Mandy.
—— Pas rassurant surtout, ajoute Valentina.
—— D’après le plan, ce n’est pas loin. Tiens, voilà, c’est cette rue.

Elles continuent sur une voie aux trottoirs à moitié défoncés où les herbes folles poussent dans les interstices du macadam. La plupart des maisons et petits immeubles sont condamnés. Certains sont en cours de démolition, et d’autres déjà écroulés. L’horizon est bouché par les grues géantes des docks du port de marchandises, ou par les remparts de containers de marchandises, empilés les uns sur les autres. Au bout d’une centaine de mètres, ça s’arrange légèrement. Enfin, non, les bâtiments sont toujours aussi lépreux et tristes, mais certains sont habités. Au moins, il y a un peu de vie.

Elles arrivent devant un bar.

—— C'est là.

Apparemment, il n'y a pas d'autre entrée pour pénétrer dans l'immeuble :

—— On va rentrer dans le bar, dit Mandy.
—— C'est un bouge ! Lugubre et très certainement malfamé…
—— Oui, sûrement, mais j'ai vu pire.

En effet, à l'intérieur, c'est moche, sale, sombre et fréquenté par des dockers et des marins à l'air bien patibulaires :

—— Il Signore Pecoraro, per favore.
—— Lui non è qui.
—— Il rentre quand ?
—— Je ne sais pas, une heure, deux…
—— Il habite là ?
—— Si, ajoute le barman en montrant un escalier qui monte vers les étages.
—— On va l'attendre, deux bières dans des verres propres, dit Mandy.
—— On va peut-être attendre dehors, tente Valentina.
—— Mais non, t'inquiète, on sera mieux là, assises.
—— T'es sûre ?
—— Mais oui…

Elles sont observées, dévisagées même, par tous les types présents dans le rade, lorsqu'elles se dirigent vers une table avec leurs verres à la main. Au bout de cinq minutes, un gros gars portant un débardeur pas très net, des tatouages faits par des amateurs (sûrement en prison) sur les biceps et les avant-bras, se lève et s'approche d'elles :

—— Alors, les poupées ! Françaises, c'est ça ? On est en chasse ? On est chaudes ? On cherche du mâle ? Du bien monté ? Vous êtes bien tombées avec moi et mes copains !
—— Un classique, le gros con et ses potes dans un bar louche sur les docks, glisse Mandy à Valentina.
—— Alors beauté, je t'offre un verre ? À toi et à ta copine ?
—— Oublie le verre, tu ne voudrais pas plutôt aller directement chez toi ?
—— Euh… Ouais, carrément !
—— Parfait, salut, vas-y et rentre bien. Pas la peine d'appeler en arrivant.
—— Quoi ?
—— Oh, Valentina, je crois qu'on a affaire à un futé, là, doublé d'un comique.
—— Ouais, poupée, j'suis un marrant et pas que ! J'ai appelé ma bite « la vie ». Tu sais, pourquoi ?
—— Nan…
—— Parce que la vie est dure ! Ahahah… Ça t'en bouche un coin, poupée, tu

veux toucher ?
—— Oui, mais non, en fait, la vie est courte aussi ! Enfin, pour certains…

Elle se tourne vers Valentina restée en arrière :

—— Les hommes sont comme les girouettes, c'est la queue qui leur fait tourner la tête.
—— Tu te crois drôle, pétasse ?
—— Je pars du principe que si je me fais rire toute seule, je suis drôle. Et là, je suis morte de rire, mais plutôt en t'imaginant te vider de ton sang à mes pieds.
—— Espèce de salope, tu vas me sucer ! En plus, j'en ai une grosse !
—— Ce n'est pas la taille qui compte, c'est le goût. Et là… J'ai comme un doute. Non, vraiment, je ne vais pas me laisser tenter par cette offre, pas forcément alléchante.
—— Connasse !
—— Écoute, Machin, je suis psychologiquement saturée, là !
—— Quoi ?
—— Psychologiquement saturée ! C'est comme en avoir plein le cul, mais c'est beaucoup plus classe. Mais ça revient au même.
—— Quoi ?
—— Bon, je vais essayer d'être plus claire ! Mot de passe incorrect. Access denied, signé : ma petite culotte… Bon, ça n'imprime pas là ! C'est sisyphéen comme bataille, je crois, il n'y a pas de fin…
—— Sissifé hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ?
—— Oh, c'est en référence au personnage de la mythologie grecque, Sisyphe, condamné par Hadès à monter et remonter sans fin un rocher au sommet d'une montagne, avant que ledit rocher ne redescende. C'est dans l'Odyssée d'Homère.
—— Quoi ?
—— Non, rien, laisse tomber. Je voulais dire, c'est chiant comme situation.
—— Ah ok.
—— Oh putain, on n'est pas arrivés, là… Puis à Valentina : Ce primate est la preuve flagrante et incontournable que la réincarnation existe. On ne peut pas devenir aussi con en une seule vie !
—— Salopes ! Vous allez prendre cher, toi et ta copine. Avec mes potes, on va…
—— Dégage maintenant ! dit Jade en élevant la voix et en mettant le Sig Sauer, que le contact de Patrick lui a livré la veille à l'hôtel, sous le nez du gugusse. Le bout du canon dans la narine, même.
—— Tu fais ce que tu veux après ! La balle est dans ton camp. Normal, le flingue est de mon côté. Alors toi et tes connards de potes, vous dégagez de là. Presto ! Bouge, bouge, bouge !! Allez, allez, allez ! Ventre à terre !

Le gars et ses copains ne se le font pas dire deux fois. Le patron du bar interloqué les regarde la bouche grande ouverte. Jade s'adresse à lui :

—— Si tous les cons du monde pouvaient se donner la main, il suffirait d'électrocuter le premier. Bon, trêve de plaisanteries, on cherche il Signore Pecoraro. Sidonio Pecoraro, pour être précise. Ne joue pas au malin en nous sortant que tu ne le connais pas, ou qu'il n'est pas là, ou je ne sais quoi. Tout ça m'épuise, je suis un peu blasée, là. Il habite ici. J'espère que tu vas être coopératif, mon gros, et nous dire où il est. Sinon, je mets ton établissement à sac, à un point que même ton assureur fera faillite après ça.
—— Au 1er étage, appartement de gauche sur le palier.
—— Merci, mon gros. Tu es un bon gars finalement, lui dit Jade en lui tapotant la joue.
—— Nos verres là, c'était ta tournée. De toute façon, ta bière est infâme !

Elle dit à Valentina en montant les escaliers :

—— Dieu inventa l'homme au 6e jour, puis la femme, puis il y eut toute cette connerie autour du paradis originel, du fruit défendu et tout le tintouin, puis pour s'excuser auprès des femmes, il inventa aussitôt le chocolat et les vibromasseurs. Une tablette de chocolat, au moins, ça procure 19 centimètres de plaisir (contrairement à certains…).

Sidonio Pecoraro est surpris de voir les deux jeunes femmes :

—— La dernière fois que je t'ai vue, Valentina, tu avais quatre ans… Tu as un peu changé, mais je reconnais tes jolis yeux et ton sourire.
—— Mon père vous a écrit, mais à Paris, où il croyait que vous étiez encore. La lettre a-t-elle suivi ?
—— Non, je n'ai rien reçu.
—— Il m'a dit que vous aviez un parchemin qui l'intéressait. Un souvenir de famille.
—— Ah ça ! Oui, je l'ai acheté dans une vente aux enchères en France, l'année dernière. Un cylindre en plomb, fermé et soudé avec un sceau aux armes de votre famille. Je ne l'ai pas ouvert. Il aurait fallu briser le sceau et attaquer la soudure. J'ai préféré prévenir ton père.

Après avoir quitté Sidonio et retraversé la salle de bar, où personne ne moufte, Mandy et Valentina regagnent l'hôtel Saint Régis pour ouvrir l'étui. À l'aide d'un coupe-papier, Mandy découpe l'extrémité de la gaine de plomb. Elles en extirpent un vélin jauni, roulé. Le texte, assez ancien, s'il faut en juger par l'encre passée, est rédigé en latin :

—— Du latin, dit Valentina.
—— Je lis le latin, laisse-moi regarder.

Mandy parcourt des yeux le parchemin :

—— Bon, en gros, ça dit qu'au début du XVIIIe siècle, quand le comte Alessandro Di Tomaso… Comte ?
—— Oui, je suis la descendante d'une des plus riches familles vénitiennes.
—— Madame la Comtesse, fait Mandy en faisant une courbette.

—— Tu es bête, je ne suis pas comtesse. Au fil des décennies, la fortune de ma famille a été dilapidée. Nos titres perdus. Mon arrière-grand-père a émigré aux États-Unis !
—— Bon, je continue. Le comte Alessandro, donc, mourut et ses trois fils s'entretuèrent pour s'approprier le trésor des Di Tomaso. Le survivant, Fabio, fut, toute sa vie, assailli par les remords. Peu avant sa mort, il décida que le trésor des Di Tomaso était maudit et le dissimula dans une cachette connue de lui seul. Le lieu secret est consigné dans son testament. Voilà en gros ce que ça dit. Voilà ce que cherche Miasme, le trésor des Di Tomaso.
—— Mais c'est une légende ! Mon père me l'a déjà racontée ! Le trésor des Di Tomaso n'existe pas. Sinon, ça ferait longtemps qu'il aurait été exhumé. Mon père voulait sûrement ce parchemin pour son intérêt historique et familial, rien de plus.
—— Oui, bon, en tout cas, ces cons de Miasme ont cru à la légende, eux. C'est pour ça qu'ils sont à tes trousses. Ils y ont vu la possibilité de remonter leur trésorerie au plus bas avec ce fameux magot qui n'existe pas.
—— Comment leur faire comprendre ça ? Il faut qu'ils arrêtent, qu'ils laissent ma famille tranquille.
—— Je crois que ce n'est pas possible. Je pense sincèrement qu'ils sont très cons et qu'ils vont continuer à chercher ce trésor, donc nous chercher nous.

On tape à la porte de la chambre :

—— Qui est là ?
—— Jade, ouvre la porte.

Mandy glisse à l'oreille de Valentina :

—— C'est Lakapuch, je reconnais sa voix, à coup sûr, Kahoué est là aussi. Va te planquer derrière le lit, je m'en occupe.
—— Qu'est-ce que vous voulez ?
—— On veut juste discuter.
—— Vous êtes combien ?
—— On est deux.
—— Ben discutez entre vous alors !
—— Ouvre, on te dit.
—— Bon, vous me saoulez, là, mon temps de gentillesse et de patience va expirer, merci d'aller vous faire foutre.
—— Ouvre, Jade !

Jade ouvre la porte et pointe son Sig Sauer sur le torse de Lakapuch. Kahoué se trouve juste derrière :

—— Voilà, j'ai ouvert !
—— Elle est armée, viens John, on dégage de là, dit Cédric Kahoué en faisant demi-tour. On l'aura plus tard !

Impossible de faire usage de son arme, là au beau milieu du Saint Régis, où elle a ses habitudes et est connue sous son vrai nom. Les deux gugusses s'engouffrent dans l'ascenseur, dont les portes se referment. Elle prend les escaliers qu'elle descend quatre à quatre. Jade débouche dans la rue devant l'hôtel. Elle voit de loin Kahoué sur ses petites jambes partir en courant dans une ruelle. Aucune trace de Lakapuch, avec ses grandes jambes, il doit avoir pris de l'avance. Kahoué tourne à gauche et emprunte l'un des multiples ponts vénitiens qui enjambent les canaux. C'est là que Jade le rattrape et le coince contre la rambarde :

—— Salut Kahoué. Alors, on se débine quand on me voit ? Ne t'inquiète pas, Kahoué, ça va mal se passer.
—— T'es qu'une salope, Jade, une sale euh… Une sale salope !
—— Il y a un proverbe africain qui dit : « Traverse la rivière avant d'insulter le crocodile ». Tu n'as pas traversé la rivière, enfin le canal à Venise. Tu n'auras malheureusement pas le temps de méditer ce dicton qui, pourtant, est loin d'être idiot. Je vais te tuer, là, tout de suite.
—— Non, Jade, ne me fais pas mal.
—— Chut, je n'aime pas les gens qui parlent pendant que je les interromps. Donc tu fermes ta gueule pour le moment, tu parleras quand je te le dirai, mon gros, pas avant. Alors, qui est la cheffe de Miasme ? Tu peux parler maintenant, top, c'est à toi…
—— Je ne sais pas, Jade, je te le jure…
—— Allons, allons… Ne me prends pas pour une conne.
—— Non, je te jure, elle a toujours un masque, je ne sais rien, je suis juste un exécutant. Rien de plus ! Un pion, rien qu'un pion.
—— Bon, tu ne me sers à rien, si tu ne sais rien, Kahoué.

Elle le pousse par-dessus la rambarde. Cédric Kahoué chute dans le canal quelques mètres plus bas :

—— Aide-moi, Jade, je ne sais pas nager… Il n'y a rien pour m'accrocher, aide-moi ! hurle-t-il en essayant de trouver une prise sur le mur longeant le canal.
—— Tu ne sais pas nager ? demande Mandy en se penchant sur la rambarde.
—— Nooooon ? C'est trop con, ça. Tu vas mourir, alors ! Noyé ! C'est horrible. Voir Venise et mourir !
—— S'il te plaît, Jade ! Gloub, gloub…
—— Mort à Venise de Visconti, super film ! Tu l'as vu ?
—— Aide-moi, Jade, par pitié…
—— Je te conseille de le voir. Mais, suis-je bête, tu ne vas pas pouvoir, puisque tu vas mourir ici, noyé, d'ici trente secondes. Allez, bye, bye gros, salut les enfers de ma part. Tu diras à Lucifer que je ne vais pas venir tout de suite. J'ai un empêchement. Quelques trucs à finir avant.
—— Gloub, gloub, gloub…

Mandy s'éloigne en chantant :

Volare, oh-oh
Cantare, oh-oh-oh-oh
Nel blu dipinto di blu
Felice di stare lassù

(À la demande d'une fidèle lectrice, que je salue, je précise que Jade, qui a pourtant de multiples talents, chante comme une casserole, contrairement à l'auteur, qui a un joli filet de voix). Son refrain à peine terminé, elle enchaîne sur un autre :

Lasciatemi cantare
Con la chitarra in mano
Lasciatemi cantare
Una canzone piano piano
Lasciatemi cantare
Perché ne sono fiero
Sono un italiano
Un italiano vero

Elle achève son récital par :

Laisse les gondoles à Venise
Le printemps sur la Tamise
On n'ouvre pas les valises
On est si bien
Laisse au loin les Pyramides
Le soleil de la Floride
Mets-nous un peu de musique et prends ma main
On est si bien
Laissons Capri aux touristes
Les lunes de miel aux artistes
Mets-nous un peu de musique et prends ma main

Mandy et Valentina sont attablées à la terrasse du Caffè Florian, dont les tables et les chaises débordent sur la place Saint-Marc. Le célèbre et luxueux Caffè Florian, l'incontournable Caffè Florian. Un monument, passage obligé si l'on visite Venise. Vous le trouverez sous les arcades qui bordent la célèbre place. Impossible de le rater, la devanture, le charme discret et délicat de l'intérieur et de ses six salons, tous arrangés par les plus grands décorateurs, les fresques peintes, une jolie collection d'œuvres d'art contemporain. C'est ça le Caffè Florian. Plus qu'un café ou même une institution, c'est une œuvre d'art. Les deux jeunes femmes dégustent le cocktail maison, en écoutant l'orchestre de chambre qui joue des cantates devant le caffè :

—— La flûte traversière fait quelques fausses notes, dit Mandy.

—— C’est quasi imperceptible… Mais quand on a l’oreille, c’est indéniable… Tssss…

Elles regardent l’agitation de la place, envahie par ses nuées de pigeons et ses troupeaux de touristes (ou l’inverse). En tout cas, ils colonisent et se partagent l’espace. Sans cette foule bigarrée, on pourrait se croire dans un tableau de Canaletto. Avec, on est bien dans le Venise d’aujourd’hui. Tour du Campanile, basilique et Palais des Doges se disputent la place de choix dans le panorama. Les yeux passent de l’un à l’autre sans arrêt. C’est l’apanage des sites d’exception partout dans le monde, et la place Saint-Marc en est un. Les merveilles s’arrachent la prédominance les unes aux autres. Certes, mais la place Saint-Marc serait-elle la même sans la tour du Campanile, par exemple ? Avec seulement le Palais des Doges ? Pas sûr du tout. Valentina se raidit d’un seul coup :

—— Regarde là-bas, c’est Lakapuch !

John Lakapuch et ses plus de deux mètres dépasse de la foule des touristes. Il représente une tâche grise et sombre au milieu des parapluies de toutes les couleurs qu’arborent les guides touristiques et qu’ils pointent vers le ciel pour rameuter leurs groupes de touristes. Une tâche dans un océan mouvant de couleurs. On ne peut pas le manquer :

—— Viens, on le suit, dit Mandy en se levant.
—— On se dépêche avant de le perdre dans cette foule.

Elles se lèvent, et après avoir jeté un billet sur la table pour les consommations, elles cherchent du regard Lakapuch sur la place :

—— Avec ce monde, j’espère qu’on ne l’a pas perdu.
—— Là-bas au fond, c’est lui !

Elles voient Lakapuch s’engouffrer dans une venelle. Elles se mettent à courir, bousculant un groupe de touristes asiatiques qui se photographient. Arrivées devant la venelle, elles aperçoivent Lakapuch, qui marche rapidement sur ses grandes jambes. Elles doivent courir pour garder la distance. La ruelle fore un coude sur la gauche et longe un canal secondaire. Elles voient Lakapuch se plier en deux pour monter sur une gondole, qui quitte le quai. Elles montent à leur tour dans une autre gondole qui attend là :

—— Gondolier, suivez cette gondole, dit Jade.
—— Discrètement !

Les deux gondoles, à quelques encablures l’une de l’autre, retournent sur le Grand Canal, puis prennent un autre canal secondaire au bout d’un moment. La gondole de Lakapuch s’arrête près d’un bâtiment en partie délabré :

—— C’est quoi cet endroit ? demande Jade au gondolier.
—— C’est le Palazzio San Bernardo, mais il n’y a personne là-dedans, c’est

fermé, ça menace de s'écrouler.

D'un seul coup, la gondole de Lakapuch se met en travers du canal, comme pour barrer l'accès. Une autre gondole transportant quatre hommes les percute par l'arrière. Le choc à peine passé, l'un des hommes saute sur la gondole des jeunes femmes. Il sort un couteau à cran d'arrêt. Le gondolier, apeuré, saute dans le canal et abandonne son embarcation en laissant Mandy et Valentina à leur destin. Depuis sa propre gondole, Lakapuch observe la scène et donne des ordres à ses sbires :

—— Chopez-les, mais vivantes !
—— Reste assise à l'arrière, tasse-toi bien au fond dit Mandy à Valentina. Elle saute à pieds joints sur l'embarcation, ce qui a pour effet de faire perdre l'équilibre à l'homme au cran d'arrêt qui se retrouve dans le canal. Mandy se saisit de la rame du gondolier et assomme le type qui coule aussitôt. Avant que les trois autres restés sur leur gondole ne réagissent, elle saute parmi eux. Elle balaie le premier avec sa rame, gifle le deuxième toujours avec sa rame (ça fait mal !). Le dernier fouille sous son pull et tente d'extirper un revolver. Mal lui en prend, un coup de rame à la carotide l'envoie aussi au bouillon. D'autres coups de rame sur le crâne de ceux des trois qui tentent de s'extirper de l'eau ont raison de leurs dernières velléités :
—— Lakapuch s'en va, dit Valentina.

Elles le voient accoster et sauter sur le quai, puis courir au coin de la rue et disparaître. Mandy se met à ramer pour aborder le quai à son tour. Elle saute sur la terre ferme, juste le temps de voir Lakapuch pénétrer dans une étroite ruelle adjacente qui longe le Palazzio San Bernardo. Enfin, ce qu'il en reste. Les murs s'effritent. Elles le suivent à distance. Il fait mine de se retourner. Mandy et Valentina se plaquent dans l'embrasure d'une porte, pour se cacher. Elles le voient ouvrir une grille qui tient plus du grand soupirail le long du mur du Palazzio. Après avoir vérifié que personne ne le suit, Lakapuch se casse en douze pour se glisser dans l'étroite ouverture :

—— J'y vais, dit Mandy, je le suis. Retourne à l'hôtel, Valentina, ça peut être dangereux là-dedans.
—— Je n'ai pas très envie de t'abandonner, et encore moins d'entrer là-dedans. Je retourne à l'hôtel, reviens vite. Fais attention…

Le reste du bâtiment est condamné. Des planches et des parpaings en condamnent les issues, portes et fenêtres. Il est manifestement inoccupé depuis de longues années, apparemment. La façade est lézardée et les murs tombent en décrépitude. Mandy attend un instant avant d'entrer à son tour par le soupirail. Derrière la grille, en contrebas, un escalier en colimaçon descend dans la pénombre. En bas, un mince boyau s'enfonce sous le bâtiment. Mandy marche dans vingt centimètres d'eau. Elle tombe sur un autre escalier, cette fois montant. Elle l'emprunte. En haut, elle se fige dans le noir, elle vient

d'entendre un léger bruit devant elle. Lakapuch ? Puis c'est le trou noir, elle s'écroule, inconsciente. On vient de lui donner un coup derrière la tête.

Mandy se réveille avec un mal de crâne et les mains attachées dans le dos.

—— Elle émerge, cheffe, fait la voix de Lakapuch.
—— Je vois ça ! dit une voix féminine en italien. Reprenant ses esprits doucement, Mandy essaie de voir à quoi ressemble cette fameuse « cheffe », sûrement la grande patronne de Miasme. Elle reste dans l'ombre, Mandy ne voit même pas sa silhouette :
—— Alors, tu vas tout nous dire maintenant, Jade, fait Lakapuch.
—— Tout ! Sur le trésor des Di Tomaso, et où est ta copine Valentina, ajoute la femme.
—— Le trésor des Di Tomaso ? Ahahah…
—— Pourquoi tu ris, parle !
—— Je ne dirais rien. Que dalle ! Allez mourir ! Sales cons !

Lakapuch donne une violente gifle à Mandy :

—— Et le respect, espèce de connasse !
—— Doucement, ne l'abîme pas trop, il faut qu'elle parle avant.
—— Cette salope a tué mon ami Kahoué !

Mandy ne peut s'empêcher de chanter :

L'ami Kahoué
Me fait la tête
Qu'a Kahoué ?

—— Ta gueule salope ! dit Lakapuch le visage déformé par la haine.
—— Gloub, gloub ont été les dernières paroles de l'ami Kahoué…

Il gifle à nouveau Mandy.

—— Toi, connard, je vais te massacrer et dans pas longtemps ! lui dit Mandy.
—— C'est ça, espèce de pute, en attendant, t'es notre prisonnière. Parle, où est le trésor, que dit le parchemin ?
—— Le parchemin ? Mais rien du tout… On ne l'a pas, le parchemin.
—— On sait que vous l'avez, parle. Bon, je dois partir, j'ai à faire. Enferme-la, on reprendra l'interrogatoire plus tard. Et qu'elle ne s'échappe pas, elle est maligne.

Même si les yeux de Mandy se sont habitués à l'obscurité, elle n'a rien pu voir du visage ni même de la silhouette de la femme. Pourtant, cette voix lui dit quelque chose. Mais quoi ? Impossible de se souvenir. Cependant, elle est sûre de l'avoir déjà entendue auparavant.

À la télé ou à la radio ?

Rien ne lui vient.

Lakapuch l'attrape sans ménagement, l'emmène et le jette dans une espèce de cellule :

—— La cheffe ne veut pas qu'on t'abîme. Mais on y viendra ! J'espère que tu vas continuer à fermer ta grande gueule et qu'elle me demandera de te torturer, Jade. Oui, continue à la fermer, je saurai être patient. Ce n'est pas l'envie qui me manque de te torturer là, tout de suite. Mais ça viendra, salope. Elle me donnera l'autorisation, c'est sûr. Bientôt.

Il ferme la porte. Mandy l'entend partir en marmonnant des paroles incompréhensibles. Elle ne perçoit qu'une bribe du laïus de Lakapuch :

—— « Torturer cette salope » : ce type a un sérieux problème psychologique. Bon, je suis un peu dans la merde quand même. Il va falloir que je me sorte de là !

D'abord, elle doit se détacher. Ensuite, on verra bien. Ses mains sont toujours liées dans son dos. La corde est serrée. Elle a beau tirer, les liens ne se desserrent pas. Elle fait le tour de sa geôle. Ses yeux s'habituent progressivement à l'obscurité. Au milieu, il y a un pilier en briques. Elle a une idée. Les briques formant l'arête du pilier sont abîmées par le temps et légèrement effritées par endroits. Ça peut rappeler un bord inégal en dents de scie. Peut-être qu'en frottant la corde sur cette arête, celle-ci finira par céder… Il va falloir du temps. Après, du temps, elle en a… Il lui faut une trentaine de minutes pour user la corde. Elle est courbatue et ressent quelques douleurs dans l'épaule à force de faire des mouvements de va-et-vient sur le pilier. La corde cède enfin. Elle se masse les poignets pour faire revenir la circulation sanguine. Explorer sa geôle, même dans l'obscurité, est plus aisé les mains libres qu'attachées dans le dos. A priori, la cellule ne fait que quelques mètres carrés. Hormis le poteau central, rien à l'intérieur. Pas de mobilier, rien qu'elle ne puisse utiliser pour s'évader. L'épaisse porte en bois est trop solide pour être forcée. Alors qu'elle explore à tâtons le fond, Mandy sent un léger souffle d'air plus frais sur ses mollets. Elle se baisse et, en tâtonnant le mur, elle trouve une grille. Cette grille est verrouillée, bien sûr, ça serait trop facile autrement. Par contre, en la palpant, il est manifeste qu'elle est rouillée et en mauvais état. Elle tire dessus, essaie de tordre les barreaux, sans résultat. Elle se met à donner des coups de pied sur le milieu, espérant être plus efficace. Ça lui permet surtout de passer ses nerfs. Au sixième ou septième coup de pied, Mandy sent la grille bouger légèrement. En palpe les barreaux, rien, ils n'ont pas bougé. Par contre, il y a un peu de jeu dans les charnières. La pierre semble s'effriter autour et lesdites charnières se plier légèrement. Elle insiste donc et donne quelques coups de plus. Un dernier coup de talon fait céder l'ensemble. La charnière supérieure céda, suivie de celle d'en bas. Mandy pousse fort sur la grille. La serrure cède à son tour. La grille chute et un plouf retentit. Derrière, apparemment, c'est un boyau semblable à celui par lequel elle est entrée dans le Palazzio, derrière Lakapuch. Vu le temps mis par la

grille pour tomber dans l'eau, ce n'est pas très haut, deux, trois mètres au maximum. La seule inconnue, c'est la profondeur de l'eau. Au pire, elle pourra nager. Elle se laisse glisser dans le trou béant et atterrit sur le sol. Il n'y a pas trop de profondeur. Elle a de l'eau jusqu'à mi-mollet. Ayant perdu ses repères, elle hésite entre prendre à gauche ou à droite. Le hasard va guider ses pas, se dit-elle. Elle évolue dans le souterrain sombre depuis deux minutes lorsqu'elle arrive à une intersection. Sur la gauche, un autre boyau part. Après quelques marches montantes, il n'y a plus d'eau par là. On montait peut-être vers la surface par ce chemin ! C'est à ce moment qu'elle entend le floc floc provoqué par un homme qui marche dans l'eau du boyau qu'elle vient de quitter. Elle redescend les marches pour voir la lueur d'une torche électrique qui avance dans sa direction. L'homme est seul, apparemment.

Mandy se plaque contre le mur au niveau de l'intersection. Lorsque l'homme arrive à sa hauteur, bien qu'éblouie par l'intensité de la lampe-torche, elle est certaine qu'il s'agit de Lakapuch, vu la taille. Elle le laisse donc passer, un coup porté au niveau des cervicales a raison de lui, il s'écroule au sol. Après s'être saisie de la torche, elle éclaire le corps inerte du grand type.

« Qu'est-ce qu'il est moche ! », se dit-elle en le tirant par les pieds pour le hisser sur les quelques marches et l'amener dans le boyau sec.

Mandy se met à califourchon sur lui et lui met de grandes claques pour le ranimer :

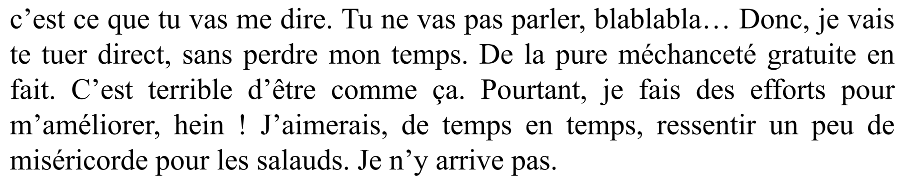
—— Debout, face à face, t'es trop grand pour moi. Allongé par terre, moi par-dessus, t'es à ma portée. Et puis, j'aime bien être par-dessus ! lui dit-elle en lui mettant la lampe-torche dans les yeux.

—— Tu as tué mon ami !

—— Kahoué ? Il était nul, c'est pas une grosse perte ! Pas le plus méchant de votre duo. Dans d'autres circonstances, ça aurait même pu être un gentil ! Enfin, un gentil con. Non, le méchant, c'est toi.

—— Sale gouine !

—— Ben pourquoi tu dis ça ? Bon, au moins, c'est original, ça change du sempiternel « salope ». Mais l'homophobie, ce n'est pas beau, tu sais ! C'est même vilain. Tu n'es pas très woke toi. Remarque, t'as bien raison, les wokistes, c'est des cons. Gouine ? À quoi tu vois ça d'ailleurs. Ça ne se porte pas sur le visage, ce genre de chose, enfin, ça dépend pour qui, tu me diras… Enfin, moi, je ne le porte pas sur mon visage. Traite-moi de « butch », pendant que tu y es ! Sinon, t'imagines un GPS pour les cons, pour déterminer l'orientation sexuelle ? Descendez de 40 cm après les nichons, contournez le nombril et vous atteindrez la foufoune. Si ce n'est pas une foufoune, mais une quéquette, faites demi-tour et revenez. Le truc indispensable ! Je ne sais même pas comment on faisait avant ! Bon, je parle, je parle… On ne va pas y aller par quatre chemins, tu ne sais rien,



c’est ce que tu vas me dire. Tu ne vas pas parler, blablabla… Donc, je vais te tuer direct, sans perdre mon temps. De la pure méchanceté gratuite en fait. C’est terrible d’être comme ça. Pourtant, je fais des efforts pour m’améliorer, hein ! J’aimerais, de temps en temps, ressentir un peu de miséricorde pour les salauds. Je n’y arrive pas.

—— Tu crois que tu me fais peur, Jade ?

—— Te faire peur, mais non, quelle drôle d’idée ! Tu vois, quand j’ai envie de tuer un salaud dans ton genre, j’entends deux voix dans ma tête. Une qui me dit : « Vas-y, fais-toi plaisir ! » et l’autre qui me dit : « Tu l’as entendue ? Lâche-toi, vas-y, tue-le ! ». C’est mon côté, non pas bipolaire, juste polaire.

—— Vas-y, salope, tue-moi, fais-toi plaisir !

—— Oh là là ! Quel caractère ! fait Jade. Tu me rappelles quelqu’un !

—— Qui ?

—— Un autre con dans ton genre. Cobra Snake. Un mec buté, comme toi. Je ne l’ai pas tué, il a avalé une capsule de cyanure avant. La fierté mal placée ! Voilà où ça mène… Nulle part. Tu n’as pas de capsule de cyanure, toi ? Ne m’enlève pas ce petit plaisir de te faire la peau ! Cobra, il avait une copine vraiment choucarde, Copperhair, une rouquine incendiaire, je ne te dis pas. Elle voulait le venger, au début. Finalement, sa meuf, elle est devenue une bonne amie et mon amante. Chaque fois qu’on se voit, je ne te dis pas comme c’est chaud bouillant ! Tu n’as pas de copine rouquine, toi ? Je kiffe les rouquines… Non, apparemment, tu n’as pas de copine. Dommage !

—— Tu n’es qu’une dépravée, Jade ! Tu brûleras en enfer ! Qu’on en finisse, tue-moi, les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, Jade !

—— La plaisanterie la plus courte, c’est ta bite sûrement. Bon, on en finit, j’en ai marre là.

Elle attrape Lakapuch par les oreilles et provoque une vive torsion qui lui fait craquer les cervicales :

—— Joli craquement ! Clair, net, sans bavure. Ça répond à l’une de ces questions existentielles que je me suis toujours posées. Le coup du lapin, ça doit être terrible pour une girafe. Une belle mort, sinon, rapide, indolore. Je me ramollis, moi. Ce type méritait peut-être de souffrir un peu. Enfin bon, il ne faut pas trop en faire. Il faut savoir raison garder. Et puis, j’ai encore du boulot moi…

Elle continue dans le mince boyau, cette fois en pouvant s’éclairer, et en chantonnant :

La mer quand vient le temps des vacances
C’est le temps de la danse entre tes bras toutes les nuits
Et si j’ai le cœur tout retourné
Là je t’embrasserai jusqu’à la fin de l’été

C'est l'amour à la plage (ah-ouh, cha cha cha)
Et mes yeux dans tes yeux (ah-ouh, ah-ouh)
Baisers et coquillages (ah-ouh, cha cha cha)
Entre toi et l'eau bleue (ah-ouh, ah-ouh)
Yeah, ouh, ouh, yeah
Ouh, ouh, yeah
Ouh, ouh, yeah
Ouh, ouh
Et si j'ai le cœur tout retourné
Là je t'embrasserai jusqu'à la fin de l'été

Enfin, au bout d'une cinquantaine de mètres, après un coude de la galerie, elle sent un courant d'air frais. Elle arrive bientôt auprès de l'escalier en colimaçon et de la grille par où elle est entrée quelques heures plus tôt, à la suite de Lakapuch.

—— La chance, j'ai avancé au hasard et j'ai retrouvé mon chemin tout de suite ! Je n'aurais pas traîné trop longtemps dans cet endroit miteux. Parfait !

Arrivée au Saint Régis, Valentina lui saute au cou :

—— Mandy, je me suis fait un sang d'encre en t'attendant ! J'ai eu peur que tu aies eu des problèmes, qu'ils ne t'aient fait du mal, voire pire…
—— Quel problème veux-tu qu'il m'arrive ! Bon, j'ai été prisonnière un moment, mais je me suis évadée. Et j'ai eu Lakapuch. Lui ne nous importunera plus.
—— Ils t'ont frappée, dit Valentina en caressant le visage de Mandy.
—— Oui, je me suis pris quelques gifles, mais ce n'est pas bien grave, dit Mandy en se regardant dans un miroir. Ça ne devrait pas marquer.
—— Les salauds, attends, je vais te soigner…
—— Ah ça, je veux bien ! Et après, je te propose une douche crapuleuse, toi et moi. Ton corps collé contre le mien, là, me donne des idées plus que coquines. Et puis, après mon séjour dans les souterrains, je suis un peu crado.

Les deux jeunes femmes sont allongées sur le lit, se remettant de leur douche polissonne, suivie d'un after sur le lit king-size, qui a été chaud bouillant. Mandy caresse les fesses de Valentina couchée sur le ventre :

—— Ah, au fait, j'ai rencontré la cheffe de Miasme aussi, elle était dans l'ombre, portait un masque, mais j'avais la nette impression de connaître sa voix. Ça ne me revenait pas, mais là, sur le chemin du retour, j'ai eu l'illumination. Je sais qui c'est ! Je vais lui régler son compte aussi, à cette salope !
—— C'est qui alors ?
—— Tu te souviens de cette femme qui nous a tenu la jambe dans l'avion ?

—— Oui ! C'est elle ?
—— Tout juste, elle a voyagé avec nous. Elle nous a tiré les vers du nez pour savoir dans quel hôtel on descendait. Son erreur, nous donner son nom, Carmen euh…
—— Carmen Capretta, dit Valentina.
—— Voilà Capretta. On va trouver son adresse, ne t'inquiète pas. Je passe un appel… Allô, Charade ? Tu peux me trouver l'adresse d'une certaine Carmen Capretta à Venise ? Oui, je suis à Venise ! Oui, Valentina m'accompagne… Oui, je sais, je te suis redevable. Je passe te voir quand je rentre à Paris, promis. Mais non, Valentina, je ne fais que l'aider… Il n'y a rien de sérieux ! Mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Il n'y a rien du tout ! Tu penses bien ! Tu as l'adresse ? Super… Elle habite en dehors de Venise, à Sotto Marina. Elle a une villa au bord de la lagune de Lusenzo. Attends, je note tout ça… Merci Manon. Oui, je te le promets… Oui, bisous ! Oui, partout ! Oui, partout partout… Non, c'est toi qui raccroches ! Non, c'est toi. Bon, je raccroche… Voilà !

Puis à l'attention de Valentina :

—— Sacrée Charade, elle a l'air dure comme ça, avec son look, mais c'est une vraie romantique. Un peu jalouse aussi…

Comme à son habitude, Mandy repère l'endroit sur Google Street View. Elle peut accéder à la résidence de Carmen Capretta par la voie maritime. Cela sera sûrement plus rapide que par la route. Elle loue auprès de l'hôtel un hors-bord. A priori, d'après Street View, devant la villa, il y a une sorte de hangar à bateaux. Elle pourra arriver discrètement par là. Après avoir quitté la lagune de Venise, puis longé la côte, Mandy arrive en vue de Sotto Marina. Après avoir cherché un petit moment, elle repère vite la villa et le hangar à bateaux qui est ouvert. Elle aborde l'endroit, moteur au ralenti, et arrête son embarcation près de buissons qui jouxtent le hangar. Elle saute sur la rive et s'approche doucement du bâtiment. À l'intérieur, un hors-bord est accosté. Un homme charge des valises à bord :

« Apparemment, elle se fait la malle, la salope. Trop tard, Jade a été plus rapide que toi. Jade est toujours plus rapide que les cobras ».

Elle règle son compte au type en deux temps, trois mouvements. Elle le balance inconscient dans la lagune. Il a peu de chances de remonter à la surface. Des bruits de pas claquent sur le bois de l'embarcadère. Carmen arrive, un vanity case à la main :

—— Guido, tu as chargé mes bagages, je dois partir au plus vite, je dois rameuter mes hommes de main pour neutraliser Jade, après, je quitte le pays… Elle s'est échappée, tous des incapables ! Lakapuch est mort… Jade ne…
—— Les pétasses ont-elles une âme ? la coupe Mandy, en sortant de sa

cachette.

La silhouette de Carmen s'immobilise dans l'embrasure de la porte masquant la lumière de l'extérieur :

—— S'il te plaît, tu peux bouger du soleil ? Déjà, tu me fais de l'ombre, mais surtout, je n'aime pas l'odeur de plastique brûlé de tes faux seins qui chauffent.
—— Jade ! Comment tu m'as retrouvée ?
—— J'ai tapé « pouffiasse » sur mon GPS et devine ? Il m'a amenée direct chez toi !

Jade sort son arme et tire une balle dans le genou droit de Carmen. Elle se tord de douleur, en s'écroulant au sol. Jade s'accroupit devant elle et lui dit :

—— C'est un Sig Sauer, mon pistolet automatique préféré. Je déteste les revolvers. Tu as une arme préférée, toi ?
—— Je neee aiieeeeee…
—— Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Je ne comprends rien… Mon Sig Sauer perso, c'est une œuvre d'art. Je l'ai fait personnaliser ! Une belle crosse en nacre, une couleur acier brossé, quelques petits diamants incrustés de-ci de-là. Des petits, hein ! Ça reste un flingue quand même ! Quand je prends l'avion, je ne peux évidemment pas l'emporter, mais j'essaie toujours de trouver un autre Sig Sauer sur place.
—— Pourquoi me tuer ? On pourrait…
—— On pourrait quoi ? Non, on ne peut pas ! Pourquoi te tuer ? On me pose souvent cette question ! Les méchants n'ont jamais l'impression de l'être ! C'est dingue ça, quand même ! Pourquoi te tuer ? Euh… Comme ça… En fait, non, tu l'as bien cherché. Fallait pas embêter ma copine Valentina. Toute cette merde pour rien, en plus. Le parchemin, c'est du pipeau, le trésor des Di Tomaso n'existe pas. En plus, chez Miasme, vous êtes des glands. Mourir pour des clopinettes, avoue que c'est idiot !
—— Pourquoi tu me détestes ?
—— Je ne te déteste pas vraiment en fait, mais si tu brûlais et que j'avais de l'eau, eh bien, je crois que je la boirais, lui dit Jade en craquant une allumette, après l'avoir aspergée de l'essence d'un bidon qui traînait là.
—— Arrivederci, ma poule.

ÉPILOGUE

Après avoir tué la méchante, Jade fouille sa villa et consulte les documents qui s'y trouvent… Elle apprend que les chefs de Miasme doivent se réunir le soir même dans le Palazzio San Bernardo, dans la salle du conseil. Elle décide de mettre un coup d'arrêt définitif à Miasme. Elle retourne au Palazzio et pose des explosifs sous les fondations de la maison dans les souterrains où elle a suivi Lakapuch le matin même. Elle a, au préalable, acheté les explosifs auprès des contacts fournis par Patrick Lecointe. Elle reste en observation, camouflée à quelques mètres du Palazzio, dans son hors-bord. Plusieurs personnes, hommes et femmes, tous masqués, entrent par l'accès dérobé, dans la ruelle, accompagnés de gorilles et d'hommes de main. Une demi-heure après la dernière entrée, elle fait exploser ses charges avec sa télécommande. Le Palazzio tremble, se fissure, un nuage de poussière s'élève jusqu'au-dessus du dernier étage du bâtiment. L'immeuble vacille et s'écroule dans le grand canal.

—— Oups, j'ai dû me gourer dans les doses… On se croirait dans un Bond ! L'immeuble qui s'écroule dans la lagune ! Au moins, on est débarrassés de ces cons. Toute la bande, en une seule fois.

En revenant dans la suite du Saint Régis, Valentina lui saute au cou :

—— Mandy, j'étais morte d'inquiétude, où étais-tu ?

—— Je me suis occupée de Miasme. Miasme est en miettes, en poussière même. Ils ne viendront plus vous importuner, toi et ta famille.

—— Oh merci…

—— Bon, quelques jours en amoureuses à Venise, ça te dit ? Maintenant qu'on n'a plus cette tripotée de connards sur le dos, on va pouvoir en profiter tranquillement ! Au programme, je te propose, tourisme, culture, gastronomie, plaisirs divers et surtout, sexe débridé…

Épilogue de l’épilogue :

Après avoir laissé la voiture de location sur le parking de l’aéroport, Mandy et Valentina se dirigent vers l’aérogare pour l’enregistrement et l’embarquement vers Paris. Mandy est dans ses pensées… Elle va encore profiter de Valentina avant qu’elle ne reparte aux États-Unis. Peut-être que ça coïncidera avec le retour d’Alix. Et puis, il y a Charade. Une voix nasillarde se fait entendre derrière elles, alors qu’elles tirent leurs valises :

—— Eh, les gars ! Là ! C’est cette salope de Jade !
—— Quoi ? Qu’est-ce que tu dis ?
—— La grosse salope de Jade. C’est sa faute si Nick, Mick, Serge, Aldo, Bill, Pedro, Marco, Josh et Barry se sont retrouvés à l’hôpital et après en taule, l’année dernière.
—— La salope !
—— Ouais, on va la déglinguer, cette salope.
—— Ouais !
—— Ouais, les gars !
—— Alors Jade, espèce de salope, retourne-toi !

Mandy a un soupir :

—— C’est pas vrai… Ça n’en finira donc jamais… Un éternel recommencement.

En se retournant vers la petite bande :

—— N’avoir que deux mains et tant de baffes à distribuer…

Table des matières